



**ETUDE SUR LA GESTION DE L'HYGIENE MENSTRUELLE  
DANS DEUX ZONES D'INTERVENTION DU PROGRAMME  
NATIONAL ECOLE ET VILLAGE ASSAINIS ET DANS UNE  
ZONE D'URGENCE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU  
CONGO**

**- Pratiques, perceptions et barrières -**

**Rapport d'Etude dans le Haut Katanga**

Septembre 2018

# **ETUDE SUR LA GESTION DE L'HYGIÈNE MENSTRUELLE DANS UNE ZONE D'INTERVENTION DU PROGRAMME NATIONAL ECOLE ET VILLAGE ASSAINIS EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

**- Pratiques, perceptions et barrières -**

**Préparé par :**



## AVERTISSEMENT ET COPYRIGHT

*Les déclarations figurant dans cette publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les politiques ou les opinions de l'UNICEF.*

*Les désignations employées dans cette publication et la présentation du matériel n'impliquent de la part du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) l'expression d'aucune opinion quant au statut juridique d'un pays ou de ses délimitations de ses frontières*

© Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) 2018

## RESUME EXECUTIF

Catholic Relief Services (CRS) a initié un projet intitulé « Amélioration de la Dignité Menstruelle pour Renforcer l'Éducation des filles (ADMIRE) » pour avoir une meilleure compréhension des conditions préalables, des perceptions et pratiques sur la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) en RDC. Cette initiative croise la stratégie de l'UNICEF (2016-2030) qui prévoit de concentrer ses efforts en matière d'hygiène sur les changements de comportements dans le but de comprendre certains phénomènes observés ayant de l'impact sur le manque d'hygiène, sur la santé et la scolarisation des filles dans toutes leurs zones d'intervention.

ADMIRE est un projet de recherche opérationnelle mis en œuvre en deux phases. La première phase, financée par les fonds propres de CRS, était une étude formative visant à mieux comprendre les pratiques et les barrières en matière de gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) et leurs impacts sur la fréquentation scolaire des filles à Mbandaka (Province de l'Équateur).

L'objectif de cette deuxième phase, cofinancée par UNICEF et CRS, est d'obtenir des données quantitatives et qualitatives sur l'état des connaissances, perceptions et pratiques en matière de GHM en République Démocratique du Congo.

Dans la province du Haut-Katanga, la zone de santé rurale de Kasenga a été ciblée et les villages atteints se répartissent en 34% de villages assainis et 66% de villages non assainis. Dans cette zone, un échantillon final de 1130 entretiens avec des filles, 1130 entretiens avec des tutrices et 414 entretiens avec des garçons de 10 à 17 ans a été obtenu. Ces entretiens ont concerné à la fois les filles et garçons scolarisés et non scolarisés. A cela s'ajoute, les données qualitatives collectées à travers 16 groupes de discussion avec différents profils de participants à savoir : filles de 10 à 17 ans, pères, enseignants, leaders communautaires, prestataires de soins de santé.

Plusieurs conclusions émergent à la suite de cette étude. Le faible niveau de connaissances des filles sur les règles reste un problème majeur pour la gestion de l'hygiène menstruelle. 58% des filles et 59% des garçons scolarisés au moment de l'enquête déclarent avoir entendu parler des règles. Près de 53,2% des filles ont un niveau moyen de connaissances sur les règles de 2 points sur 7. De plus, les menstruations demeurent un sujet peu abordé tant en famille qu'à l'école à cause du tabou important qui y est associé. Les conséquences de cette méconnaissance des filles des règles sont perçues au niveau de leurs attitudes et pratiques liées à l'hygiène menstruelle. 42,4% des filles se comportent de manière différente durant la période des règles et 10,4% des filles qui ont déclaré avoir manqué l'école au cours du mois précédent l'enquête citent les règles comme une des raisons. Les règles restent donc une des raisons de l'absentéisme des filles à l'école. Concernant les filles pour qui le début des règles est survenu à l'école le mois précédent l'enquête, 73,75% d'entre elles ont alors immédiatement quitté l'établissement, signe d'une gestion difficile de l'hygiène menstruelle en milieu scolaire.

Pour ce qui est de la disponibilité des produits d'hygiène menstruelle ainsi que des infrastructures, notamment les installations hygiéniques, aucune différence n'a été identifiée entre les villages assainis et les villages non assainis. Près de 70% des filles utilisent les pièces déchirées de vêtements comme absorbants, ce qui varie en fonction de la situation socio-économique du ménage. Enfin, le manque de confidentialité et de propreté dans les latrines des villages et dans les écoles est un frein à la bonne gestion de l'hygiène

## REMERCIEMENTS

La coopération et l'assistance de plusieurs organisations et individus ont été des éléments cruciaux dans la mise en place de cette étude. L'équipe de recherche remercie toutes les personnes qui ont participé à ce projet. Forcier souhaite remercier tout particulièrement Ghislain Mukuna de CRS, Junie Flegere, Michka Seroussi, Lise Lacan et Julie Aubriot de l'UNICEF, Dr. Benjamin Mavard Kwengani et Paul Tskinkuta du Programme National Village et Ecole Assainis qui ont grandement contribué à la bonne réalisation de ce projet, ainsi que l'ensemble des autorités locales dont le Conseil National des Réfugiés, les équipes de CRS, de l'UNICEF, qui à travers la RDC ont fourni une assistance pour la réalisation du travail de terrain. De plus, Forcier remercie également tous les participants aux enquêtes pour le temps alloué et les informations fournies.

Les individus suivants membres de Forcier ont contribué à l'analyse et la production de ce rapport :

Directeur de recherche : Martin Kern

Chargés de recherche : Valentin Bope, Arnaud Galinié, Talubezie Kasongo, Fanny Misengabu, Edward Sloan, Valentine Delome, Charlotte Antoine

## TABLE DES MATIERES

Résumé Executif .....	3
Remerciements .....	4
Table des matières.....	5
Liste des tableaux .....	6
Liste des Figures .....	6
Glossaire et acronymes .....	8
Acronymes .....	8
1. Introduction et revue de littérature .....	9
1.1. Introduction du projet CRS.....	9
1.2. Hypothèses de recherche et résultats attendus.....	10
2. Méthodologie, objectifs de recherche et contexte .....	10
3. Description démographique des données collectées .....	15
3.1. Composition des ménages interrogés .....	15
3.2. Niveau de vie des ménages interrogés.....	18
3.3. Taux de scolarisation .....	20
3.4. Filles qui ont déjà eu les règles.....	21
4. Résultats .....	22
4.1. Connaissances sur l'hygiène menstruelle.....	22
4.2. Attitudes et comportements liés aux règles .....	31
4.3. Environnement et infrastructures .....	41
4.4. Pratiques d'hygiène menstruelle .....	48
4.5. Pratique en général de l'hygiène menstruelle .....	53
5. Conclusion et recommandations .....	57
Annexes .....	62

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Données collectées.....	12
Tableau 3 : Religion des différentes personnes interviewées (%).....	16
Tableau 4 : Age médian des interviewés .....	17
Tableau 4 : Principales sources d’approvisionnement en eau potable dans les ménages .....	18
Tableau 5 : Types des toilettes possédées par les ménages.....	19
Tableau 7 : Répartitions des tuteurs, filles et garçons selon ce qu’ils savent des règles .....	23
Tableau 8 : Acquisition d’information sur les pratiques d’hygiène .....	26
Tableau 9 : Situation socioéconomique du ménage et possession des installations hygiéniques propres.....	45
Tableau 10 : Réactions des filles lorsque les dernières règles sont apparues dans un endroit public et/ou à l’école (%).....	50

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Principale activité des tuteurs/tuteurs .....	15
Figure 2 : Le niveau d’instruction de la tuteur et du partenaire de la tuteur .....	16
Figure 3 : Relation entre la fille et la tuteur.....	17
Figure 4 : Statut matrimonial des tuteurs des filles .....	17
Figure 5 : Pyramides des âges des enfants interrogés .....	17
Figure 6 : Partage des toilettes par les ménages selon le type de village.....	19
Figure 7 : Répartition des ménages selon l’indice socioéconomique obtenu .....	20
Figure 8 : Taux de scolarisation des filles et des garçons interrogés .....	20
Figure 9 : Est-ce que la fille a eu ses règles ? .....	21
Figure 10 : Règles chez les filles par âge (%) .....	21
Figure 11 : Est-ce que l’enfant a déjà entendu parler des règles selon le sexe et l’âge ? .....	22
Figure 12 : Connaissances filles-tuteurs sur les raisons des règles chez les filles (%).....	24
Figure 13 : Sources d’information sur les règles selon que la fille soit scolarisée ou non (%).....	24
Figure 14 : Connaissances des règles et selon la fréquentation scolaire des filles et des garçons.....	25
Figure 15 : Personnes avec qui les filles ont échangé sur l’hygiène menstruelle avant l’apparition des premières règles .....	27
Figure 16 : Personnes avec qui les filles ont échangé après l’apparition des premières règles .....	27
Figure 17 : Discussion sur les règles et opinion des tuteurs sur le degré de connaissances des filles sur les règles (%) .....	28
Figure 18 : Partage des connaissances sur les règles à l’école (%) .....	29
Figure 19 : Introduction des notions d’hygiène menstruelle dans le cours d’éducation à la santé (%).....	29
Figure 20 : Possibilités d’amélioration du soutien des filles pendant les règles (%) .....	30
Figure 22 : Ports des vêtements différents au moment des règles selon la situation économique du ménage (%) ?.....	32
Figure 23 : Traitement différent des filles et des tuteurs pendant les règles .....	33
Figure 24 : Activités évitées par les filles au moment des règles (%) .....	34
Figure 27 : Les règles comme barrières à la scolarisation ? - Opinions des filles et des tuteurs .....	36
Figure 28 : Raisons faisant des règles une barrière à la scolarisation (%) .....	37
Figure 29 : Absentéisme à l’école chez les filles et les garçons .....	37
Figure 30 : Absentéisme des filles selon l’apparition ou pas des premières règles .....	38
Figure 31 : Raisons de l’absentéisme des filles et garçons.....	39
Figure 32 : Opinions des filles-tuteurs sur l’arrêt définitif de l’école des filles à cause des règles .....	40
Figure 33 : Scolarisation des filles ayant déjà eu leurs règles et le niveau socioéconomique du ménage (%) .....	41
Figure 34 : Connaissance des lieux d’approvisionnement en produits d’hygiène menstruelle (%).....	42

Figure 35 : Facilité pour trouver des produits d'hygiène menstruelle dans la communauté selon les tuteurs (%).....	43
Figure 36 : Lieux où la fille se change de l'absorbant quand elle est à la maison (%) .....	44
Figure 37 : Etat de propreté des toilettes utilisées à la maison (%).....	44
Figure 38 : Lieux qui servent de nettoyage d'absorbants des tuteurs/filles à la maison (%) .....	45
Figure 40 : Raisons pour lesquelles les filles ne changent pas l'absorbant à l'école (%) .....	47
Figure 41 : Améliorations du soutien aux filles concernant les règles à l'école (%) .....	48
Figure 42 : Absorbant utilisé par les filles lors des premières règles.....	49
Figure 43 : Lieux où sont survenues les dernières règles chez les filles.....	49
Figure 44 : Réactions des filles lorsque les dernières règles sont apparues à l'école (%) .....	50
Figure 45 : Absorbant utilisé lors des dernières règles.....	51
Figure 46 : L'absorbant habituellement utilisé par les filles et la situation socioéconomique du ménage (%) .....	52
Figure 47 : Absorbant favori de la fille/tuteur.....	52
Figure 48 : Raisons de non utilisation du produit favori .....	53
Figure 50 : Possession d'absorbant en permanence .....	54
Figure 51 : Intensité de la douleur ressentie par les filles pendant les règles .....	55
Figure 52 : Actions prises par les filles en cas de douleur pendant les règles .....	55



## GLOSSAIRE ET ACRONYMES

Plusieurs termes et acronymes se doivent d'être définis de manière spécifique afin de bien comprendre le contenu du présent rapport et d'éviter les mauvaises interprétations à la lecture des résultats.

### GLOSSAIRE

**Scolarisation** : Fait pour un enfant d'être scolarisé dans une école.

**Abandon scolaire** : Fait pour un enfant de mettre un terme à sa scolarisation de manière définitive.

**Fréquentation scolaire** : Référence au taux d'absentéisme des enfants scolarisés. Plus le nombre de jours d'absence à l'école augmente et plus la fréquentation scolaire diminue.

**Effets directs des règles** : Effets qui peuvent être attribués directement au fait d'avoir les règles. Cela inclut les douleurs abdominales dues aux règles, la gestion de l'hygiène menstruelle avec notamment le changement de l'absorbant, etc.

**Effets indirects des règles** : Effets qui peuvent être attribués indirectement au fait d'avoir les règles. Cela inclut la restriction dans les activités quotidiennes, les grossesses précoces, etc.

### ACRONYMES

<b>ADMIRE</b>	Amélioration de la Dignité Menstruelle pour Renforcer l'Education des Filles
<b>CRS</b>	Catholic Relief Services
<b>EA</b>	Ecoles Assainies
<b>GHM</b>	Gestion de l'hygiène menstruelle
<b>ONG</b>	Organisations non-gouvernementales
<b>PNEVA</b>	Programme National Ecole et Village Assainis
<b>RDC</b>	République Démocratique du Congo
<b>UNFPA</b>	Fond des Nations Unies pour la Population
<b>UNICEF</b>	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
<b>VA</b>	Villages Assainis

## 1. INTRODUCTION ET REVUE DE LITTÉRATURE

Le détail de la revue de littérature se situe dans le rapport global de l'étude.

### 1.1. INTRODUCTION DU PROJET CRS

Cette étude sur la gestion de l'hygiène mensuelle (GHM) est initiée par Catholic Relief Services (CRS) dans le cadre du projet d'« Amélioration de la Dignité Menstruelle pour Renforcer l'Éducation des filles (ADMIRE) » en RDC. Cette initiative croise la stratégie de l'UNICEF (2016-2030) qui prévoit de concentrer ses efforts en matière d'hygiène sur les changements de comportements dans quatre domaines : lavage des mains, gestion de l'hygiène menstruelle (GHM), etc. dans le but de comprendre certains phénomènes observés et qui avaient de l'impact sur le manque d'hygiène, sur la santé et la scolarisation des filles dans toutes leurs zones d'intervention.

ADMIRE est un projet de recherche opérationnelle initié par CRS et qui est mis en œuvre en deux phases. La première phase financée sur fonds propres de CRS, était une étude formative qui visait à mieux comprendre les pratiques et les barrières en matière de gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) et leurs impacts sur la fréquentation scolaire des filles à Mbandaka (Province de l'Équateur). Cette étude a permis de développer une compréhension précise et documentée des pratiques à Mbandaka. Cette deuxième phase financée conjointement par Unicef et CRS a pour objectif d'obtenir des données quantitatives et qualitatives sur l'état des connaissances, perceptions et pratiques de la GHM en République Démocratique du Congo et ressortir les effets du Programme National Ecole et Village Assainis (PNEVA) sur la GHM afin de faire des recommandations opérationnelles visant son intégration dans ledit Programme.

Le Programme National Ecole et Village Assainis (EVA) vise à fournir et maintenir des installations dans le domaine de l'eau, hygiène et assainissement dans les écoles et villages ruraux et périurbains en République Démocratique du Congo dans le but de prévenir les maladies diarrhéiques et par ricochet contribuer à la réduction de la mortalité infantile. Dans le cadre des interventions de l'UNICEF en eau, hygiène et assainissement de ce programme, l'opportunité se présente d'évaluer l'adaptation de ces interventions avec la gestion adéquate de l'hygiène menstruelle des filles et des femmes résidant dans des villages du programme EVA. Cette recherche permettra de mettre en évidence les effets du programme EVA sur la gestion de l'hygiène menstruelle des femmes à travers ses interventions et formuler des recommandations à intégrer dans ce programme pour renforcer la participation, le bien-être et l'autonomisation des femmes et filles confrontées à une gestion inadéquate de l'hygiène menstruelle.

Cette étude a été réalisée dans trois provinces de la République Démocratique du Congo : la province du Haut-Katanga, la ville province de Kinshasa ainsi que la province du Nord-Kivu. Des rapports spécifiques pour chaque province ont été produits ainsi qu'un rapport global. Pour la province du Haut-Katanga, plus précisément, il s'agissait de collecter des informations auprès des répondants dans les villages assainis et non assainis localisés dans la zone de santé rurale de Kasenga. Le choix porté sur une zone rurale se justifie par son contexte particulier. Les zones rurales sont les plus défavorisées de la RDC et leurs défis en matière de GHM s'en ressentent. Déjà au niveau de la province du Haut-Katanga, le pourcentage de femmes de 15-49 ans qui n'ont pas achevé les cycles primaire et secondaire est élevé. Les résultats de la dernière enquête EDSII-RDC, montrent que 6,9% des femmes de cette province sont sans instruction, 21,6% n'ont pas complété le primaire et une grande majorité, soit 45,6% n'a pas fini l'école secondaire<sup>1</sup>. De plus, 31,4% des filles de 15-19 ans<sup>2</sup> dans la province ont commencé leur vie procréative. Cette situation se répercute d'une manière ou d'une autre sur les différents territoires qui composent la province dont celui de Kasenga.

<sup>1</sup> Selon l'Enquête Démographique et de Santé (EDS-RDC 2014), 52% de la population congolaise à moins de 15 ans et la proportion hommes-femmes est d'environ 50-50. (Ministère du Plan et Suivi de la Mise en œuvre de la Révolution de la Modernité (MPSMRM), Ministère de la Santé Publique (MSP) et ICF International)

<sup>2</sup> Idem. Page 80

## 1.2. HYPOTHESES DE RECHERCHE ET RESULTATS ATTENDUS

### Hypothèses de recherche

*"Une gestion non adéquate de l'hygiène menstruelle des adolescentes dans les zones d'intervention du programme Ecole et Village Assainis et dans les zones d'urgence a un impact négatif sur leur bien-être, leur dignité et leur scolarité".*

Les données quantitatives et qualitatives sur l'état des connaissances, perceptions et pratiques de la gestion de l'hygiène menstruelle en République Démocratique du Congo montreront probablement que moins les filles sont informées, moins elles ont les bonnes pratiques de l'hygiène menstruelle et plus elles seraient susceptibles de manquer à leurs obligations éducatives.

## 2. METHODOLOGIE, OBJECTIFS DE RECHERCHE ET CONTEXTE

Les données collectées dans le cadre de cette étude sont quantitatives et qualitatives dans la zone de santé de Kasenga.

Plusieurs acteurs sont la cible de cette étude notamment les filles et garçons scolarisés, les filles et garçons non scolarisés, les parents des filles, des enseignants, et des personnels de santé.

### Données quantitatives

Les cibles visées par cette étude pour la collecte des données quantitatives sont les filles, les tuteurs/tutrices ainsi que les garçons tant dans les villages du programme EVA que dans les villages n'en faisant pas partie.

### Echantillonnage

L'enquête sur la GHM dans la province du Haut-Katanga visait à collecter les données dans le territoire de Kasenga qui est l'une des zones cibles du programme EVA. Les données ont été collectées auprès des filles et des garçons de 10-17 ans ainsi que les tuteurs/tutrices des filles interrogées. Chaque village assaini devait avoir une école assainie ou être affilié à une école assainie située près du village pour faire partie de l'échantillon.

Selon l'échantillon retenu dans le protocole de l'étude, trois catégories de personnes étaient concernées pour la collecte des données quantitatives: les filles scolarisées, leurs tuteurs/tutrices et les garçons scolarisés qui vivent dans les villages assainis, les filles scolarisées, leurs tuteurs/tutrices et les garçons scolarisés qui vivent dans les villages non assainis, et les filles non scolarisées, leurs tuteurs/tutrices et les garçons non scolarisés qui vivent dans les villages non assainis.

Selon les données du programme EVA, dans le Haut-Katanga, il y a au total 382 villages assainis et 203 écoles assainies certifiées, dont 69 villages assainis certifiés et 21 écoles assainies certifiées sur l'axe Kasenga. L'échantillon s'est fait à deux degrés : d'abord au niveau des villages et ensuite au niveau des ménages.

Au premier degré, il a été tiré 20% des villages assainis (14 au total) sur une liste exhaustive de 69 qui compte l'axe Kasenga. Cependant, seulement 12 villages assainis sur cet axe ont des écoles assainies, ce qui a conduit à considérer ces douze villages et y ajouter deux villages assainis dont les habitants envoient les enfants étudier dans les écoles assainies des villages voisins. Pour respecter la proportionnalité dans l'échantillon, il a été tiré au hasard 28 villages non assainis (NVA) sur le même axe dont 14 pour collecter les données auprès des enfants de 10 à 17 ans scolarisés et 14 autres les enfants de 10 à 17 ans non scolarisés.

L'échantillon initialement prévu dans le protocole de recherche était de 369 filles scolarisées, 369 tuteurs/tutrices et 100 garçons scolarisés dans les villages assainis. Dans les villages non assainis, deux sous-échantillons avaient été prévus – 369 filles scolarisées, 369 tuteurs et 100 garçons scolarisés dans 14 villages non

assainis et 384 filles non-scolarisées, 384 tutrices et 100 garçons non-scolarisés dans 14 autres villages non assainis. Dans le premier sous-échantillon, 27 filles de 10 à 17 ans et leurs tutrices ont été interrogées ainsi que 8 garçons. Dans le deuxième sous-échantillon, 28 filles de 10 à 17 ans et leurs tutrices ont été interrogées ainsi que 8 garçons.

Au deuxième degré, un tirage aléatoire simple des ménages dans les villages sélectionnés a été effectué. La procédure consistait de sélectionner, à partir d'un point de départ, un premier ménage au hasard et ensuite sélectionner un ménage sur trois se trouvant sur leur droite.

L'échantillon a été construit pour répondre aux modalités spécifiques de chaque étude, avec comme objectif d'avoir un intervalle de confiance de 95% et une marge d'erreur de 5%, selon le calcul suivant :

$$N = (z^2 * P * (1-P)) / (d^2)$$

N = Taille requise de l'échantillon

Z = 1,96 (Intervalle de confiance)

P = (Asymétrie de l'échantillon, calculé à partir des hypothèses ci-dessous)

d= 0,05 Marge d'erreur désirée

Cet échantillon a été construit à partir de plusieurs hypothèses en référence à des constats issus de l'étude GHM réalisé dans la région de Mbandaka et ses environs tout en les adaptant au contexte de l'étude actuelle<sup>3</sup>. L'hypothèse de départ est que 4 filles sur 10 ont manqué l'école au cours des trois derniers mois à cause de leurs règles. De plus, le calcul des différents sous-échantillons a été calculé en supposant qu'une fille non scolarisée sur deux est restreinte à exercer au moins une des activités quotidiennes à cause de la gestion de l'hygiène menstruelle.

### Tirage des répondants

Selon le type de répondante recherché, une fois un ménage sélectionné, l'enquêteur posait au chef du ménage ou son représentant la question suivante : « Y a-t-il des filles qui sont âgées de 10 à 17 ans et qui sont scolarisées dans le ménage » ou « Y a-t-il des filles qui sont âgées de 10 à 17 ans et qui sont non scolarisées dans le ménage ». Lorsque la réponse était positive, l'enquêteur demandait si la tutrice/tuteur (dans le cas où la personne qui s'occupe de la fille était un homme) et la fille donnaient leur consentement pour se faire interroger. La tutrice/tuteur était d'abord interrogé.e, et ensuite la fille. En cas d'absence de la fille, un rendez-vous était pris et l'enquêteur repassait plus tard. Dans les ménages avec plus d'une fille, une liste de l'ensemble des filles éligibles était constituée et le logiciel ONA sélectionnait une fille au hasard. Si cette fille était disponible, elle était interrogée, sinon l'enquêtrice passait au ménage suivant. A la fin de l'entretien, l'enquêteur passait au ménage suivant en respectant le pas de sondage. Dans le cas où il n'y avait pas de fille de 10 à 17 ans scolarisée dans le ménage sélectionné, l'enquêteur sautait ce ménage pour sélectionner le ménage suivant ou précédent. Si aucune fille de 10 à 17 ans scolarisée n'était trouvée ni dans le ménage principal ni dans le suivant ou le précédent, l'enquêtrice se rendait au troisième ménage à sa droite à partir du ménage original. Pour les garçons, la même procédure de sélection des répondants a été utilisée.

### Données quantitatives

Trois types de questionnaires ont été utilisés afin de comprendre la réalité du terrain et les niveaux de connaissances des différents acteurs sur le sujet des menstruations. Un questionnaire destiné aux filles, un autre destiné aux tutrices/tuteurs et enfin un questionnaire pour les garçons. Ces questionnaires étaient administrés via l'application ODK Collect sur smartphones et les réponses directement enregistrées sur un serveur sécurisé accessible uniquement par les chargés de projet Forcier. L'approche quantitative a évalué le modèle théorique préconçu (modèle conceptuel) et les hypothèses formulées pour cette étude. La

---

<sup>3</sup> CRS 2016. Rapport Baseline du projet ADMIRE.

méthode qualitative a développé la compréhension des phénomènes à la base (constats du quantitatif), et a étudié le contexte social.

Pour atteindre les objectifs de l'étude, notamment dans le contexte des villages assainis et non assainis, les équipes de terrain ont été déployées dans les villages assainis et non assainis pour collecter des informations auprès des filles et leur tutrice, des garçons et d'autres acteurs de la communauté. Au total 2700 individus ont été contactés à savoir les filles, les garçons et les parents des filles, dont 2674 ont été enquêtés avec succès, soit un taux de réponse de 99% dont 1130 filles, 1130 tuteurs ainsi que 414 garçons. En effet, les objectifs initiaux de réaliser 2544 entretiens dont 1122 avec les filles, 1122 tuteurs, ainsi que 300 garçons ont été atteints. En plus des données quantitatives, 16 groupes de discussions ont été réalisés avec différents acteurs. Le tableau 1 ci-dessous détaille l'ensemble des données collectées dans la zone de santé de Kasenga dans la province du Haut-Katanga en binôme filles-tuteurs tant pour les filles scolarisées que les non scolarisées, les garçons scolarisés et les non scolarisés selon qu'ils vivent dans des villages assainis ou non assainis.

Tableau 1 : Données collectées

Données quantitatives (Nombres d'entretiens)				Données qualitatives (Nombre des groupes de discussion)	
Cibles	Objectif initial	Echantillon final	% d'atteinte		
Filles scolarisées – villages assainis	369	385	104%	Filles scolarisées	4
Tutrices des Filles scolarisées – villages assainis	369	385	104%	Filles non-scolarisées	4
Filles scolarisées – villages non-assainis	369	255	69%	Pères	2
Tutrices des Filles scolarisées – villages non-assainis	384	490	128%	Enseignants	2
Filles non-scolarisées - villages non assainis	384	490	128%	Prestataires santé	2
Tutrices des Filles non-scolarisées – villages non assainis	100	138	138%	Leaders communautaires	2
Garçons scolarisés –	100	112	112%		
<b>Total</b>	2544	2674	109%	<b>Total</b>	16

### Données qualitatives

Pour ce qui est des données qualitatives, les cibles visées par cette étude sont les professionnels de santé, les enseignants, les responsables communautaires, les filles ainsi que les parents (pères). Au total 16 groupes de discussion ont été prévus dont 4 respectivement avec les filles scolarisées et non scolarisées et 2 respectivement avec les enseignants, les prestataires de santé, les responsables communautaires, les parents (pères).

Au regard des objectifs poursuivis dans cette étude, du point de vue de la collecte des données qualitatives, 16 groupes de discussion ont été réalisés avec des enseignants (2), des prestataires de soins de santé (2), des pères (2) et des responsables locaux (2), des filles scolarisées (4) et non scolarisées (4) séparément, pour comprendre les comportements et le contexte à l'école et dans la communauté. L'ensemble de ce travail de recherche qualitatif était enregistré sur des dictaphones après avoir obtenu l'accord des participants.

## Objectifs de recherche

L'objectif général de ce projet est de comprendre les facteurs déterminants de la mauvaise hygiène menstruelle et vérifier son impact sur l'absentéisme scolaire afin de proposer des améliorations permettant au PNEVA et au programme d'urgence de mieux intégrer la GHM dans les écoles et zones d'intervention.

D'une manière spécifique l'étude avait comme objectifs :

1. Déterminer les connaissances, attitudes et pratiques actuelles des filles, des garçons, des parents (hommes et femmes), des enseignants, des encadreurs sociaux et du personnel de santé autour des règles et de l'hygiène menstruelle ;
2. Estimer le niveau d'absentéisme des filles à l'école à cause de leurs règles ;
3. Questionner le sentiment de bien-être et de dignité des filles ;
4. Mesurer de quelle manière le programme VEA a contribué indirectement à la GHM et comment mieux intégrer cet aspect dans le programme, notamment en termes d'infrastructures ;
5. Identifier les obstacles à une meilleure prise en considération de l'hygiène menstruelle au sein des établissements scolaires et dans les communautés (connaissances, matériel, infrastructures ou autres ?) ;
6. Mesurer la disponibilité des produits d'hygiène pour les filles à proximité des établissements scolaires et des ménages ;
7. Déterminer les contraintes que rencontrent les personnes avec besoins spécifiques (cas des filles avec handicap) en matière de GHM

## Nettoyage des données

Une fois l'ensemble des données collectées, un nettoyage minutieux des données a été réalisé dans le but d'harmoniser les termes, étiqueter les modalités, et corriger les incohérences. Les principales manipulations de nettoyage réalisées sont listées ci-dessous :

- Une harmonisation des identifiants uniques a été réalisée afin de créer un code famille qui a permis de fusionner les informations des filles et des tutrices. Les cas où cette fusion n'a pas pu être réalisée ont été supprimés (refus/indisponibilité d'une des deux protagonistes, identifiants uniques qui ne correspondent pas, etc.) – cela représente un total de 26 entretiens sur le total des 2700 entretiens réalisés sur le terrain soit 1%
- Les réponses 'Autre' ont été catégorisées dans les catégories préexistantes lorsque c'était cohérent de faire de la sorte ;
- Lorsque le détail des réponses 'Autre' faisait apparaître un certain type de réponses à de nombreuses reprises, une catégorie a été créée afin de faire apparaître le résultat à la lecture des données sans rentrer dans le détail des questions ouvertes ;
- La province sélectionnée a été corrigée lorsqu'une erreur de saisie de l'enquêteur avait été remarquée.
- Lorsque la durée de l'entretien a été jugée trop courte ou encore lorsque de trop nombreuses erreurs ont été observées, certaines observations ont été supprimées afin de ne pas biaiser l'analyse à venir ;
- Les labels des variables et des valeurs ont été nettoyés et ajustés afin de rendre la lecture de la base de données plus aisée ;
- Les valeurs qui indiquaient une non-réponse ('98', '999', etc.) ont été recodées en valeurs manquantes pour ne pas fausser les résultats et notamment les calculs de moyennes et de médianes ;
- Les questions à choix multiples ont été travaillées afin d'avoir une variable synthétique qui indique le nombre de réponses sélectionnées par le répondant d'une part, et une variable par réponse possible indiquant si le répondant a spécifiquement sélectionné cette possibilité d'autre part ;
- Les valeurs aberrantes ont été nettoyées en clarifiant avec les équipes de terrain afin d'éviter que les résultats finaux soient biaisés.

Cette phase de nettoyage est une étape cruciale qui permet de s'assurer de la qualité de l'ensemble des données et de clarifier certaines incohérences en communiquant avec les équipes de terrain. De plus, un contrôle qualité régulier pendant toute la durée de la collecte a permis de comprendre et mieux appréhender les données une fois la phase de nettoyage débutée. Au final, deux bases de données nettoyées sont obtenues. Une base qui contient les informations collectées auprès des garçons et une base qui contient les informations collectées auprès des filles et de leurs tutrices. Au final, un échantillon total de 1130 entretiens fille-tutrice et 414 entretiens garçons a été obtenu comme déjà mentionné ci-haut.

### Considérations éthiques

L'approbation éthique de l'étude a été donnée par le comité d'éthique de la recherche de l'Ecole de Santé Publique de la Faculté de médecine de l'Université de Kinshasa (UNIKIN)<sup>4</sup>.

Les considérations éthiques considérées pendant la collecte de données étaient les suivantes :

- Le consentement éclairé : les questionnaires ont inclus un formulaire de consentement éclairé et une procédure pour l'obtenir ;
- Garantir la confidentialité : aucune information recueillie ne pouvait permettre de remonter au répondant par une tierce personne ;
- Protéger les informations recueillies : les noms des répondants ont été supprimés de tous les rapports finaux ; la base de données est protégée et accessible à l'aide d'identifiants sécurisés ;
- Les principes éthiques qui devaient être respectés pendant toute la durée de collecte de données étaient : le respect de la personne, la non-nuisance, la bienfaisance et la justice ;
- La formation des enquêteurs a tenu compte et a insisté sur ces considérations éthiques pour la protection des personnes qui ont participé à l'étude ;

### Contexte et difficultés rencontrées

Comme dans toute étude, celle-ci présente quelques limites dont la principale, est la difficulté d'aborder les sujets liés à l'hygiène menstruelle avec certains répondants à cause des tabous liés à cette question. Afin de répondre à cette problématique, l'accent a été mis sur une formation visant à bien faire comprendre aux enquêteurs les aspects techniques de ces questions, mais aussi la sensibilité de l'étude et l'importance d'entretenir une communication avec les répondants basée sur l'écoute, le respect et la confidentialité. L'ensemble des répondants participant à l'étude a donné son consentement oral avant le début de chaque entretien, et était libre de ne pas répondre ou de terminer l'entretien au moment où il le souhaitait.

Hormis cet aspect des choses, au moment de la collecte des données, certains problèmes ont été rencontrés notamment :

- La difficulté liée à la communication entre enquêtrice et enquêtée, car la majorité de la population de Kasenga parle le Kibemba, une langue locale. Pour remédier à cette situation, des femmes qui savaient parler le swahili et le Kibemba ont été recrutées localement pour jouer le rôle de traductrices.
- Lorsque des interprètes étaient consultées, les filles devenaient méfiantes et hésitaient à donner des réponses. Pour trouver une solution à des cas de réticences, les enquêtrices les rassuraient sur le caractère confidentiel de leurs réponses en leur expliquant clairement la raison de leur présence et qu'elles n'étaient pas autorisées à divulguer les informations provenant des enquêtées.
- Les filles de 10 à 12 ans ainsi que celles qui n'avaient pas encore eu leurs premières règles étaient parfois plus timides lors des discussions de groupe du fait qu'elles n'avaient pas encore eu ces expériences. Pour permettre à ce que tout le monde donne son point de vue sur le sujet, les enquêtrices ont encouragé les filles à partager ce qu'elles connaissaient tout en leur assurant qu'elles n'étaient pas obligées de répondre à chaque question posée.

---

<sup>4</sup> Voir la lettre en annexe 4.

### 3. DESCRIPTION DEMOGRAPHIQUE DES DONNEES COLLECTEES

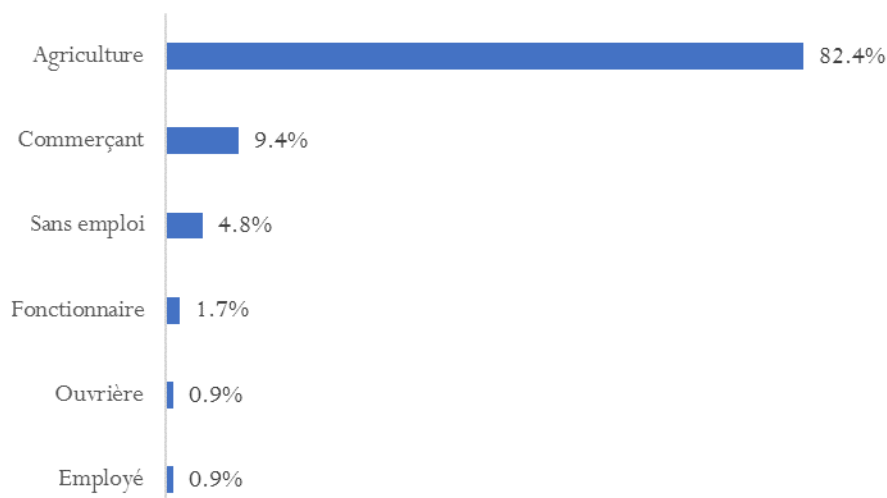
L'objectif de cette section est de présenter les conditions de vie des ménages enquêtés ainsi qu'un profil démographique et socio-économique des tuteurs/tutrices des filles interrogées qui vivent au sein de ces ménages. Le questionnaire tuteur/tutrice de la fille a permis de recueillir des informations sur les ménages. Il permet donc de connaître certaines caractéristiques de la population enquêtée et de l'environnement socio-économique, éléments qui peuvent être considérés comme des déterminants des conditions de vie et des pratiques liées à l'hygiène menstruelle.

Cette section analyse ces informations et présente les résultats en quatre points. Le premier décrit les caractéristiques des ménages et des personnes interrogées (la structure par âge et sexe des filles et garçons, âge de la tuteur/tutrice, le lien de parenté avec la tuteur/tutrice, le nombre d'enfants de moins de 18 ans dans le ménage, le niveau d'instruction de la tuteur/tutrice) ; le second décrit les conditions de vie des ménages (approvisionnement en eau, type de toilettes, partage des toilettes et les biens durables possédés par les ménages : télévision, radio, téléphone, etc.) ; le troisième analyse la situation de la scolarisation des filles et garçons et le quatrième détaille les chiffres sur le pourcentage de filles réglées ou non parmi l'échantillon.

#### 3.1. COMPOSITION DES MENAGES INTERROGES

Lors de la phase de collecte des données auprès des tuteurs des filles interrogées dans les ménages, il est important de rappeler que les informations des ménages ont été collectées à travers le questionnaire administré aux tuteurs des ménages avec des filles de 10-17 ans. De ce fait, 1130 ménages ont été visités et enquêtés avec succès. Ci-dessous, sont repris les tableaux et figures qui décrivent les caractéristiques de ces ménages. La majorité des ménages visités soit 62 % des ménages ont quatre enfants ou plus de moins de 18 ans. Les valeurs médianes sont de deux filles et deux garçons dans chaque ménage. La zone de collecte de données étant rurale, il ressort des résultats de l'étude que plus de quatre tuteurs/tutrices interrogés sur cinq en moyenne (82 %) ont pour principale activité l'agriculture, 9 % sont des commerçants/tes, et 5 % de sans emploi.

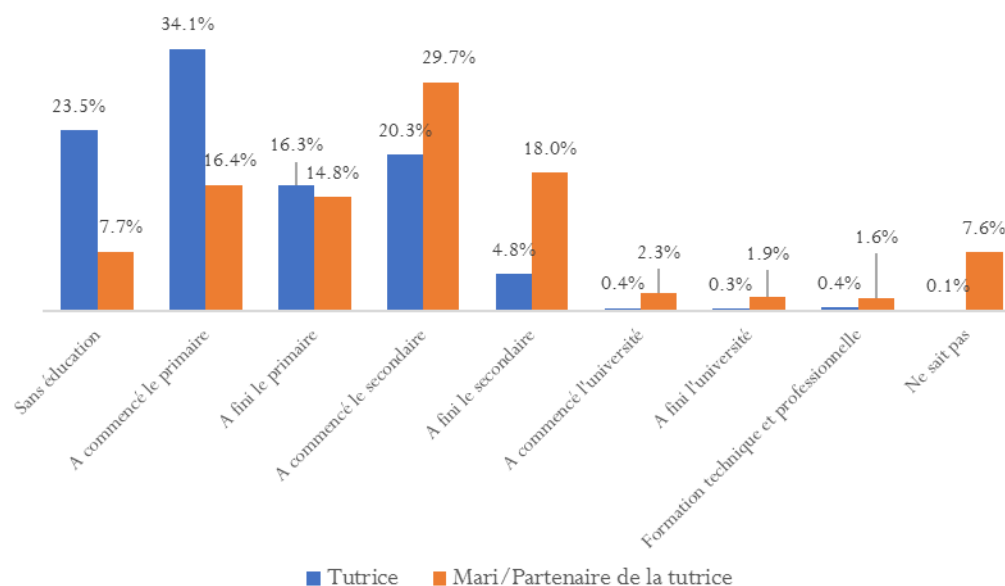
Figure 1 : Principale activité des tuteurs/tutrices



En ce qui concerne l'éducation des tuteurs/tutrices, une disparité du niveau d'éducation apparaît entre les ménages. Comme le démontre la figure 2, seulement 4,78% a fini le secondaire. 0,35% ont commencé l'université et 0,27% ont déclaré avoir fini l'université. De l'autre côté du spectre, près d'un cinquième des répondants déclare n'avoir pas fini le secondaire et un peu moins d'une tutrice sur quatre (23,5%) n'a jamais été à l'école.



Figure 2 : Le niveau d'instruction de la tutrice et du partenaire de la tutrice



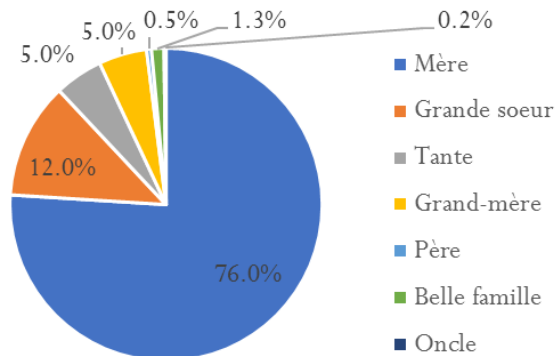
Par rapport à la religion, la grande majorité des personnes interrogées se déclare catholique avec près d'une personne sur deux respectivement chez les tuteurs, filles et garçons ; suivis des protestants qui sont à 33,8% chez les tuteurs, 35,0% chez les filles et enfin, 32,1% chez les garçons. Les autres chrétiens (notamment les nouvelles églises évangéliques) représentent respectivement 14,3% des tuteurs, 13,3% des filles et 14,7% des garçons. Les autres religions représentent moins de 5 % de l'échantillon.

Tableau 2 : Religion des différentes personnes interviewées (%)

Religion	Garçons	Filles	Tuteurs
Catholique	50.5	47,0	46.1
Protestant	32.1	35.0	33.8
Autre chrétien	14.7	13.3	14.3
Musulman	0.0	0.1	0.3
Croyances traditionnelles	0.5	0.3	0.5
Athéiste/sans religion	0.5	0.3	0.4
Témoine de Jéhovah	1.0	1,0	1.2
Kimbanguiste	0.0	0.4	0.6
Ne sait pas	0.5	2.7	0.1
Autre	0.2	0.1	2.4
Refus	0.0	0.0	0.3
Total	Garçons	100	100

Décrire la relation tuteur/tuteur-fille est très importante dans la mesure où elle permettra de comprendre plus tard certaines pratiques des tuteurs sur les règles vis-à-vis des filles. Au regard des résultats de la figure 3, il ressort que sur l'ensemble des ménages visités, 76% des répondants sont les mères des filles interrogées ; 12,0 % des grandes sœurs ; environ 5% respectivement des tantes et grand-mères. Les autres catégories telles que belle-fille/belle-mère, père, oncle ne représentent respectivement que moins de 2% de l'échantillon.

Figure 3 : Relation entre la fille et la tutrice



Par ailleurs, il est important de noter que les personnes visées en premier lieu dans les ménages pour renseigner cette enquête à propos des règles des filles étaient d'abord des mères mais aussi toute personne qui a la charge de la fille dans le ménage. Dans quelques ménages, les hommes (pères, oncles) ont répondu aux enquêteurs à la place d'une femme mais en très faible proportion (0,7%). Comme le montre la figure 4, plus de quatre répondants sur cinq (83,7%) déclarent être mariés. 8,3% déclarent être veufs(ves) et 5,0% divorcés(es). Moins de 5 % des répondants déclarent être respectivement célibataires et vivent en concubinage.

En ce qui concerne l'âge des répondants, il ressort du tableau 4 que l'âge médian est de 39 ans chez les tuteurs et de 15 ans chez les filles et chez les garçons. Cependant, il existe des différences d'âge entre filles et garçons comme illustré dans la pyramide ci-dessous (Figure 5). La pyramide est de base courte tout simplement par rapport à l'âge minimal (10 ans) des filles et garçons inclus dans l'échantillon sachant qu'en suivant l'âge officiel du début<sup>5</sup> de l'école en RDC, les enfants de 10 ans seront majoritairement en 4<sup>ème</sup> primaire que 5<sup>ème</sup> primaire.

Figure 4 : Statut matrimonial des tuteurs des filles

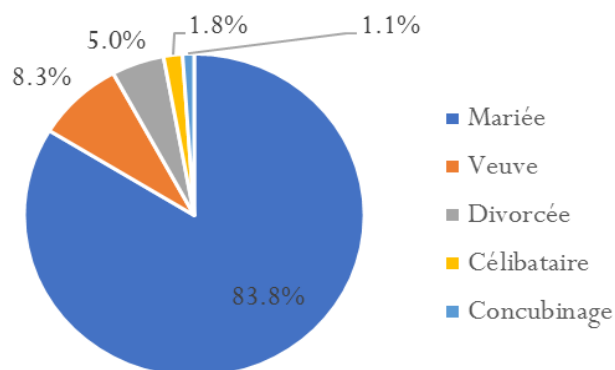
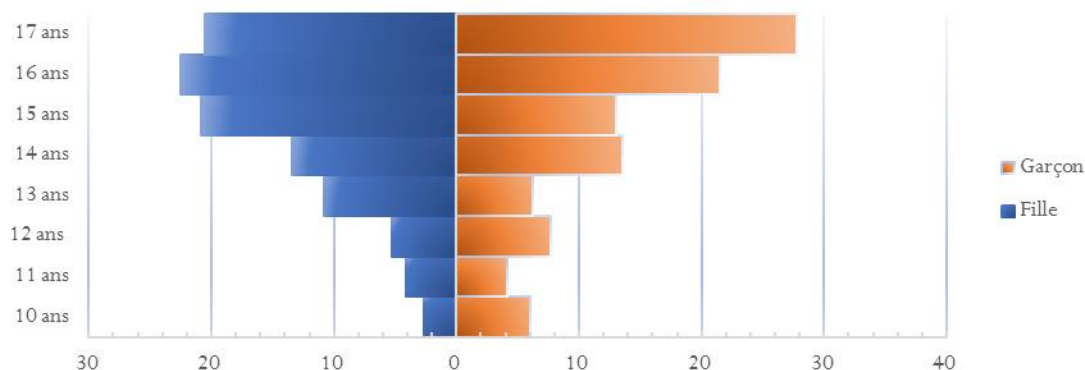


Tableau 3 : Age médian des interviewés

Age médian des tuteurs	Age médian des filles	Age médian des garçons
39 ans	15 ans	15 ans

Figure 5 : Pyramides des âges des enfants interrogés



<sup>5</sup> Selon l'enquête EDS 2013, le calcul du taux net de fréquentation scolaire mesure la fréquentation scolaire parmi les enfants d'âge scolaire officiel, s'est-il- dire 6-11 ans pour le niveau primaire et 12-18 ans pour le niveau secondaire.

### 3.2. NIVEAU DE VIE DES MENAGES INTERROGES

Le niveau de vie des ménages est décrit ici à travers des variables telles que la principale source d'approvisionnement en eau potable, la présence de toilettes, la possession des biens durables, etc., qui

*De manière globale, l'accès à l'eau de boisson dans les ménages est plus aisé dans les villages assainis que non assainis*

ont permis de créer un indice socio-économique afin de percevoir des conditions dans lesquelles vivent les différents ménages interrogés. Le tableau 5 présente les résultats concernant la principale source d'approvisionnement en eau de

boisson. Dans l'ensemble, 37,4% de ménages, soit près de deux ménages sur cinq, s'approvisionnent en eau auprès d'un puits protégé avec environ 40 % des ménages des villages assainis et 36 % des ménages non assainis. 21,9% des ménages s'approvisionnent auprès d'un puits non protégé dont 29,9% sont dans des villages non assainis et 6,5% dans des villages assainis. Environ 10,4% des ménages s'approvisionnent en eau dans un robinet public/borne fontaine avec 18,1% des ménages des villages assainis et 6,3% des ménages des villages non assainis. Les sources protégées et non protégées représentent respectivement 2,5% et 5,9% des sources d'eau potable pour les ménages. De manière globale l'accès à l'eau de boisson dans les ménages est meilleur dans les villages assainis que non assainis, une situation expliquée par les infrastructures d'approvisionnement d'eau dans les ménages mis en place dans le cadre du programme EVA.

Tableau 4 : Principales sources d'approvisionnement en eau potable dans les ménages

Principale source d'eau de boisson	Type de village		Total (n=1130)
	Village assaini (n=387)	Village non assaini (n=743)	
Puits protégé	40.1	36.1	37.4
Puits non protégé	6.5	29.9	21.9
Robinet public/Borne fontaine	18.1	6.3	10.4
Eau de surface (Rivières/Barrages)	12.1	9.3	10.3
Robinet chez voisin	13.7	8.1	10.0
Source non protégée	3.1	7.4	5.9
Source protégée	2.1	2.7	2.5
Robinet dans cour/parcelle	3.4	0.3	1.3
Robinet dans logement	0.5	0.0	0.2
Eau en bouteille	0.5	0.0	0.2
Total	100	100	100

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une toilette dite adéquate doit empêcher tout contact entre l'homme et les excréments humains<sup>6</sup>. Le risque accru de contracter les maladies diarrhéiques telles que la typhoïde, le choléra, la poliomyélite est dû à l'élimination inadéquate des excréments humains. Les installations sanitaires considérées comme adéquates sont les toilettes à chasse d'eau reliées à un système d'égouts, à une fosse septique ou à une fosse d'aisances, les fosses d'aisances améliorées ventilées, les fosses d'aisances avec dalle et les toilettes à compostage. Le tableau 6 ainsi que la figure 6, présentent respectivement les résultats concernant les types des toilettes et le partage de toilettes par les ménages.

Dans l'ensemble, environ quatre ménages sur cinq (82%) utilisent soit des toilettes à fosses d'aisance sans dalle et/ou à trou ouvert. Ce type de toilettes est un peu plus utilisé par des ménages des villages non assainis (84,8%) que ceux des villages assainis (76,5%). En deuxième position viennent les toilettes à

<sup>6</sup> <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1000822/journee-mondiale-des-toilettes-sante-hygiene-carte>

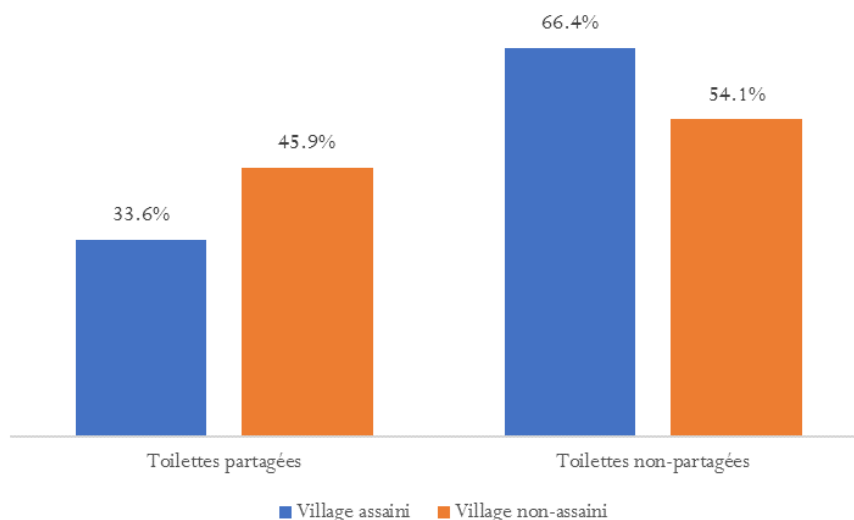
fosse d'aisance avec dalle (9,6%) qui sont utilisées à 17,1% dans des villages assainis contre 5,3% dans des villages non assainis. Il ressort de ces chiffres qu'il n'y pas d'écart important dans les types de toilettes utilisés entre villages assainis et villages non assainis.

Tableau 5 : Types des toilettes possédées par les ménages

Type de toilettes	Type de villages		Total (n=1130)
	Village assaini (n=387)	Village non assaini (n=743)	
Fosse d'aisances sans dalle/Trou ouvert	76.5	84.8	82.0
Fosse d'aisances avec dalle	17.8	5.3	9.6
Toilette/Latrine suspendue	1.8	3.8	3.1
Chasse d'eau connectée à une fosse septique	1.8	1.2	1.4
Pas de toilette/Nature	0.5	1.6	1.2
Fosse d'aisance améliorée auto-aérée	0.8	0.9	0.9
Toilette à compostage	0.0	1.1	0.7
Chasse d'eau connectée à un système d'égout	0.5	0.5	0.5
Chasse d'eau connectée à ne sait pas où	0.0	0.4	0.3
Chasse d'eau connectée à une fosse d'aisance	0.0	0.3	0.2
Chasse d'eau connectée à quelque chose	0.3	0.1	0.2
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Il est aussi important de décrire l'utilisation des toilettes par les ménages. Comme le démontre la figure 6, la majorité des ménages, soit 58,32%, ne partagent pas leurs toilettes contre 41,7% qui les partagent. Parmi ceux qui partagent des toilettes, 45,9 % se trouvent dans les villages non assainis contre 33,6% qui se trouvent dans les villages assainis.

Figure 6 : Partage des toilettes par les ménages selon le type de village



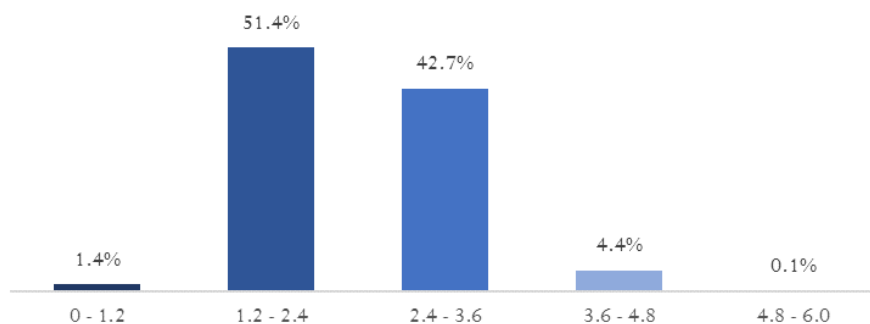
Le partage ou non des toilettes par les ménages dans la zone d'étude au Haut-Katanga est fonction du statut du village. Le statut assaini d'un village diminue la probabilité pour un ménage de partager ses toilettes avec d'autres ménages, une situation qui peut s'expliquer par le fait que dans le programme EVA, chaque ménage est encouragé à se construire une latrine selon ses moyens. De même, les ménages avec des toilettes à fosse d'aisance avec dalle sont moins nombreux à les partager (27,8%) que les ménages ayant une fosse d'aisance sans dalle ou trou ouvert (44,7%). Parmi les ménages qui partagent leurs toilettes dans la zone de l'étude au Haut-Katanga, la majorité des ménages, soit 85,1%, les partagent avec

moins de 10 ménages et 12,3% des ménages les partagent avec 10 ménages ou plus. Cette situation est presque similaire dans les villages assainis et non-assainis.

Comme souligné ci-dessus, quelques variables ont été combinées pour calculer l'indice socio-économique des ménages. En effet, afin d'évaluer les conditions de vie des ménages de manière plus complète, un indice socio-économique a été construit à partir des différentes variables socio-économiques reprises dans l'annexe D. A travers cet indice, une analyse comparative a été faite entre différents ménages interrogés afin de déterminer l'influence du niveau socio-économique des ménages sur les comportements et pratiques des filles et tutrices en ce qui concerne la gestion de l'hygiène menstruelle.

Les résultats de la figure 7 de cet indice montrent que la majorité des ménages de la zone de l'étude (51,4%) appartiennent au groupe dont la valeur de l'indice varie entre 1,2 à 2,4. Deux ménages sur cinq soit 42,7% ont un indice socioéconomique variant entre 2,4 et 3,6. Moins de 5% des ménages appartiennent aux groupes ménages avec l'indice socio-économique variant respectivement entre 0 et 1,2, entre 3,6 et 4,8 et entre 4,8 et 6.0. Plus le score de l'indice se rapproche de 0, plus le ménage est pauvre. Ainsi, plus de la moitié des ménages interrogés dans cette zone se trouve dans les deux quintiles les plus pauvres. L'homogénéité qui ressort de l'indice socio-économique montre la faible disparité de revenu entre les ménages ruraux et principalement agriculteurs de cette zone.

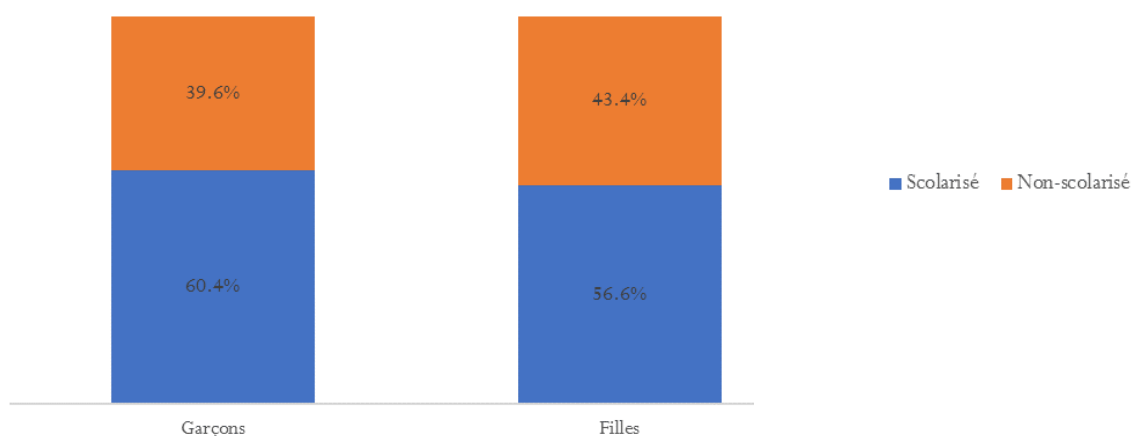
Figure 7 : Répartition des ménages selon l'indice socioéconomique obtenu



### 3.3. TAUX DE SCOLARISATION

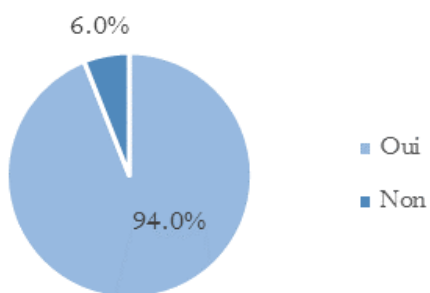
Dans cette étude, étant donné qu'elle vise l'hygiène menstruelle à l'école, il est important de déterminer le pourcentage des filles et garçons scolarisés. En effet, comme le montre la figure 8, parmi les filles et garçons interrogés, la majorité des enfants sont scolarisés avec néanmoins un pourcentage légèrement plus important chez les garçons (60,4%) que chez les filles (56,6%). Ces résultats sont à prendre avec précaution du simple fait que les échantillons pour les deux cibles ont été construits différemment.

Figure 8 : Taux de scolarisation des filles et des garçons interrogés



### 3.4. FILLES QUI ONT DÉJÀ EU LES RÈGLES

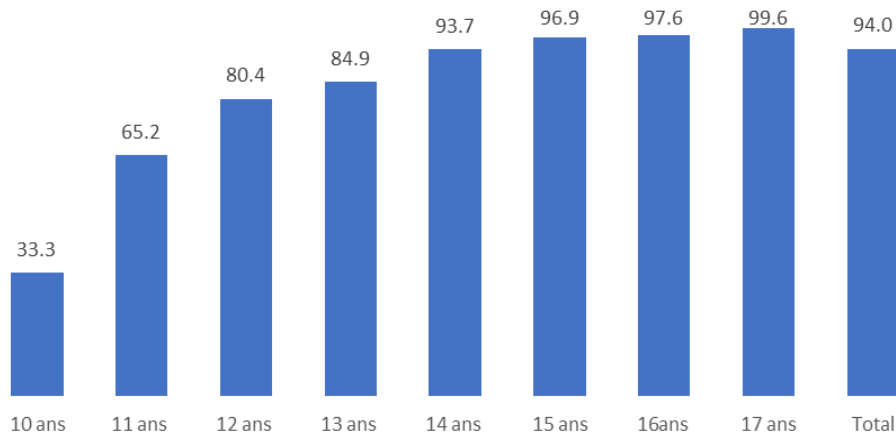
Figure 9 : Est-ce que la fille a eu ses règles ?



Les résultats de la figure 9 montrent que plus de neuf filles sur dix, soit 94% de l'échantillon, ont déclaré avoir déjà eu leurs premières règles. Par ailleurs, la présence des règles chez la fille est fonction de l'âge de cette dernière. L'étude étant essentiellement portée sur les règles des jeunes filles de 10-17 ans, le pourcentage des filles qui ont déjà eu leurs règles augmente avec l'âge comme illustré dans la figure 10.

Dans cette section, il a été question de décrire les caractéristiques des ménages ainsi que de la population cible. En résumé, les ménages visités ont en majorité quatre enfants de moins de 18 ans (62%), s'approvisionnent souvent en eau dans un puits protégé (37,4%), utilisent pour la plupart des toilettes à fosses d'aisance sans dalle et/ou à trou ouvert (82%) et ont en moyenne un indice socio-économique variant de 1,2 à 2,4 (49,1%) sur 6. La plupart des tuteurs des filles ont comme activité principale « l'agriculture » (82,4%), ont souvent commencé mais pas terminé l'école primaire (34,1%), et ont un âge médian de 39 ans. Du côté des filles et garçons, l'âge moyen des filles et garçons interrogés est de 15 ans, la majorité des filles et garçons interrogés sont scolarisés (56,6% et 60,4%, respectivement) et presque toutes les filles ont déjà eu leurs règles (94%).

Figure 10 : Règles Chez les filles par âge (%)



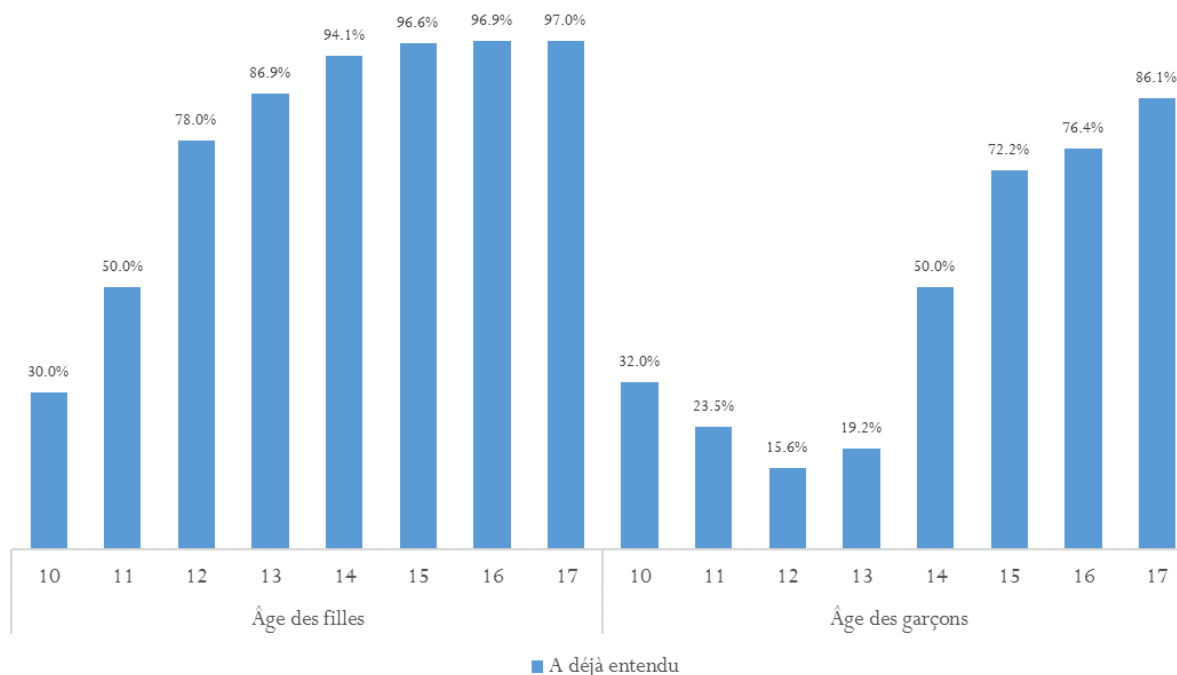
## 4. RESULTATS

### 4.1. CONNAISSANCES SUR L'HYGIENE MENSTRUELLE

#### 4.1.1. Niveau de connaissances sur les règles

Le niveau de connaissances sur les règles varie d'un sexe à l'autre. Ainsi, à la question posée aux filles et garçons de savoir s'ils avaient déjà entendu parler des règles, la majorité des filles et garçons, respectivement 90,7% et 61,8%, ont répondu par la positive (Figure 11), soit vingt-huit points de différence entre les deux groupes. Du côté des filles, la courbe de connaissances suit celle de l'âge : il est statistiquement montré qu'au sein de l'échantillon des filles de 10 à 17 ans, plus une fille est âgée, plus sa connaissance des règles augmente. C'est à partir de 12 ans que cette connaissance augmente pour les trois-quarts des filles, et va au-delà de 9 filles sur 10 à partir de 14 ans. Cependant, le fait d'avoir entendu parler des règles ne représente qu'une connaissance de base qu'il convient d'approfondir pour mieux cerner les connaissances exactes autour de cette question. Il en est de même de la connaissance des garçons sur les questions des règles. Plus ils sont âgés, plus la probabilité d'avoir des informations sur les règles augmente.

Figure 11 : Est-ce que l'enfant a déjà entendu parler des règles selon le sexe et l'âge ?



Pour déterminer le niveau réel de connaissances des règles, une question a été posée sur les différentes connaissances autour des règles à laquelle les répondants devaient donner des réponses spontanées. Le tableau 7 montre que les tuteurs ainsi que les filles ont un peu plus de connaissances sur les règles par rapport aux garçons. De toutes les propositions faites en rapport avec les règles, seulement deux ont été énumérées par plus de la moitié des répondants selon les différentes catégories de personnes interrogées. 93,6% des tuteurs ont cité que les règles étaient un écoulement régulier de sang et 68,2% ont cité que les règles étaient un écoulement de sang par voie génitale. 94,4% des filles ont donné cette première réponse et 66,4% la deuxième. 86,7% des garçons ont aussi donné cette première réponse et 50,4% la deuxième. Il est intéressant de noter que le niveau d'éducation des tuteurs ne semble pas avoir d'influence sur leurs connaissances sur ces questions d'après le test de régression qui s'est avéré négatif, ce qui n'est pas le cas pour les filles. En effet, plus la fille atteint un niveau scolaire élevé, plus ses connaissances augmentent.

Tableau 6 : Répartitions des tutrices, filles et garçons selon ce qu'ils savent des règles

Ce que les enquêtés savent des règles	Tutrices		Filles		Garçons	
	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif
Écoulement régulier du sang	93.6	921	94.4	968	86.7	222
Écoulement du sang par la voie génitale	68.2	671	66.4	681	50.4	129
Se manifeste pour la première fois entre 12 ans et 15 ans	13.2	130	6.5	67	11.7	30
Survient tous les 23 à 36 jours	0.8	8	1.0	10	2.3	6
Le saignement dure habituellement de 2 à 7 jours	3.6	35	2.3	24	3.91	10
S'arrête à la ménopause / entre 45 et 55 ans d'âge	10.2	100	1.3	13	0.8	2
S'arrête aussi pendant la grossesse et les premiers mois d'allaitement maternel	15.5	152	3.9	40	5.1	13
Ne sait pas	0.7	7	3.3	34	7.4	19
<b>Score médian de connaissance</b>	2		2		2	

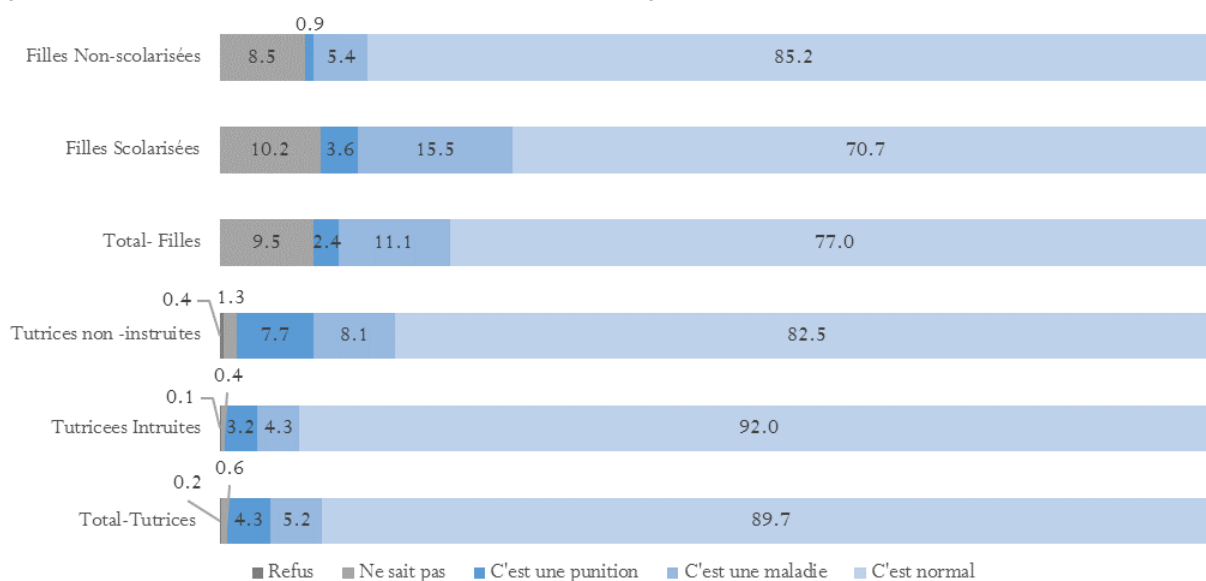
Le score médian illustré dans le tableau ci-haut reflète le niveau général de connaissances des filles et tutrices sur les menstrues. Filles et tutrices identifient surtout l'écoulement du sang observé chaque mois du cycle menstruel, mais sans avoir plus de détails sur ce dernier. Ce niveau de connaissances des filles-tutrices ainsi que des garçons sur les règles corrobore les informations collectées lors des groupes de discussion avec les différents acteurs. En effet, dans de nombreux groupes de discussion avec les filles, ces dernières mentionnent les règles comme « un écoulement de sang chez la femme » ou « le sang qui coule par la voie vaginale chez la femme ». C'est-ce que relate une fille participant à un groupe de discussion dans le village Ngonga : « *Les règles, c'est le sang qui coule par la voie vaginale lorsqu'une fille commence à grandir* ». Dans cette même optique, une autre fille de l'institut Cisaniko déclare que : « *les règles c'est du sang, c'est un signe de maturité. Quand une fille voit ses règles, elle doit bien se contrôler pour ne pas coucher avec les garçons pour ne pas tomber enceinte* ».

Par ailleurs, les tutrices ainsi que leurs filles connaissent dans la plupart des cas la raison pour laquelle les filles ont leurs règles. A la question de savoir « Pour quelle raison les filles ont leurs règles ? », les résultats de la figure 12 révèlent que plus des trois quarts des tutrices et des filles déclarent qu'avoir les règles pour une fille « c'est un fait normal » : 70,7% des filles scolarisées et 85,2% des filles non scolarisées ainsi que 92% des tutrices instruites et 82,5% des tutrices sans instruction ont répondu de la sorte. Néanmoins, une minorité des répondantes – 11,1% des filles scolarisée ou non et 5,2% des tutrices instruites ou non – estiment que la présence des règles, est une maladie. Plus le niveau d'éducation des tutrices est élevé, plus elles donnent la réponse « c'est normal ». Près de 10% des filles ont déclaré ne pas connaître du tout la raison pour laquelle les filles ont leurs règles. Ainsi, le fait d'être scolarisée ou non pour une fille ou d'avoir une tutrice instruite ou non ne change que peu le niveau des connaissances générales qu'elles ont sur les règles. De plus, après avoir fait un test Pearson, il a été déterminé que les connaissances de la fille dépendent des connaissances de sa tutrice. En effet, pour 81,1% des filles qui avaient déclaré que les règles sont « un fait normal », leurs tutrices avaient déclaré la même chose. Ce résultat atteste ce qui a été mentionné dans le tableau 7 ci-dessus montrant que le niveau des connaissances des filles et des tutrices sur les règles est similaire.

Les sources d'information sur la menstruation pour les filles sont les membres du cercle familial (mère, cousine, tante), les amies et, pour une minorité de filles, l'école (camarades de classe, enseignants). Les résultats de la figure 13 révèlent que les filles s'informent sur les règles d'abord dans leur environnement familial (38,6%) et leurs groupes d'amies (35,7%). L'école comme source d'acquisition des connaissances est loin derrière, citée par une fille sur dix (10,4%) en moyenne comme source d'information, alors que plus de 50% des filles scolarisées de l'échantillon sont actuellement en cycle secondaire.



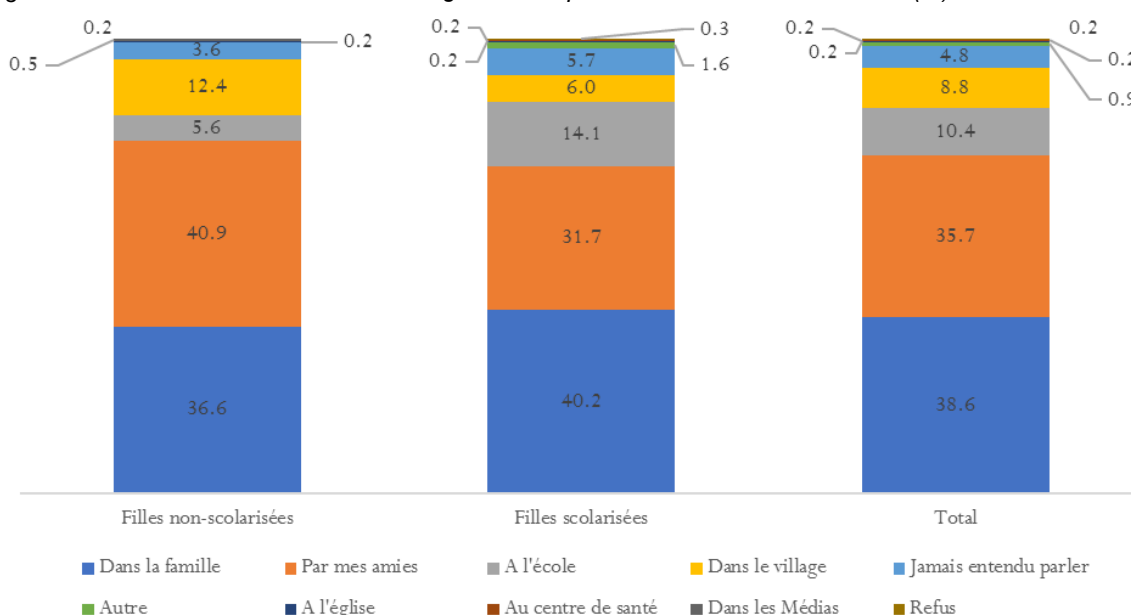
Figure 12 : Connaissances filles-tutrices sur les raisons des règles chez les filles (%)



Cependant, en comparant les sources des connaissances des filles scolarisées et non scolarisées, les résultats montrent que les filles ont été toutes informées à des proportions presque égales par des sources différentes. En effet, environ 40% des filles scolarisées et aussi des filles non scolarisées ont déclaré avoir eu des informations sur les règles pour la première fois au sein de leur famille. Cette tendance s'expliquerait par le suivi des mères sur les activités scolaires de leurs filles, ce qui conduirait au partage d'informations sur différents sujets, notamment les règles. Un peu plus d'une fille sur dix déclare avoir eu des informations sur les règles à l'école. Ainsi, la transmission de l'information dépend du degré de familiarité et de confiance que les filles ont envers certaines personnes.

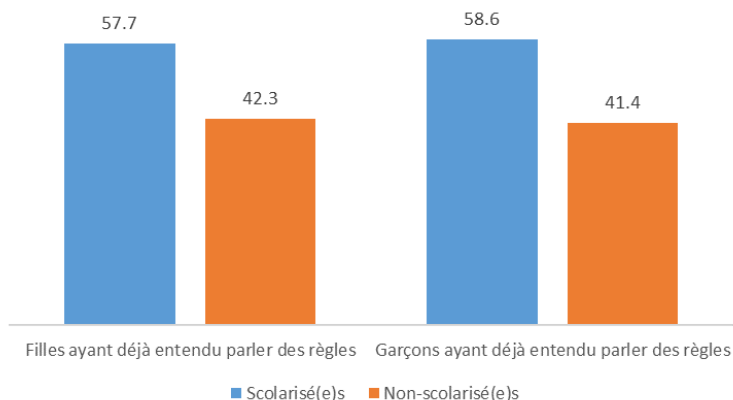
*Les filles s'informent sur les règles d'abord dans leur environnement familial (38,6%) et leurs groupes d'amies (35,7%)*

Figure 13 : Sources d'information sur les règles selon que la fille soit scolarisée ou non (%)



En essayant d'analyser la connaissance des filles et garçons sur les règles parmi les personnes scolarisées et non scolarisées, il ne s'observe pas de grandes différences entre filles et garçons (figure 14). Même si les échantillons pour les deux sexes sont différents, les résultats montrent qu'environ 58% des filles et 59 % des garçons scolarisés ont déjà entendu parler des règles. Ainsi, le fait d'être scolarisé ou non n'influence pas la connaissance tant des filles que des garçons sur les règles – le test de Pearson s'est révélé non significatif. Ce résultat vient confirmer la faible proportion des filles qui ont déclaré l'école comme la source où elles ont entendu parler pour la première fois parler des règles.

Figure 14 : Connaissances des règles et selon la fréquentation scolaire des filles et des garçons



Lorsque les personnes en charge des filles dans les ménages ont des informations sur les pratiques d'hygiène menstruelle, elles peuvent plus facilement discuter des règles avec ces filles avant que cela ne leur arrive pour la première fois. Les résultats du tableau 8 montrent que 20,7% des tutrices des filles ont déclaré avoir déjà reçu des informations sur les pratiques d'hygiène liées aux règles. Ce résultat est presque le même pour les tutrices des villages assainis que des villages non assainis (soit respectivement 21,8 % et 20,1%). Par ailleurs, parmi les tutrices ayant reçu les informations sur

les pratiques d'hygiène liées aux règles, 38,4% d'entre elles ont discuté des règles avec leurs filles avant que cela n'arrive. Aucun écart significatif n'a été constaté pour les tutrices des villages assainis par rapport à celles des villages non assainis. Ce résultat met en évidence le fait que dans la majorité des cas, les tutrices ne discutent pas des règles avec leurs filles avant leur apparition. Cette situation s'explique par le fait que le sujet des règles est considéré comme « tabou » et donc souvent abordé seulement après la ménarche chez les filles. Les différents propos des filles recueillis lors des groupes de discussion confirment en partie les résultats. Une fille dans le village de Ngonga partage son expérience sur les règles tout en mentionnant qu'elle n'avait jamais parlé des règles avec sa tutrice avant leur apparition : « *Moi, la première fois que j'ai entendu parler des règles c'était à l'école. J'entendais souvent mes camarades parler de « règles » ou « ntambi ». Je ne comprenais rien de cela, mais je n'osais pas non plus leur poser la question* ».

Une fille de l'école Pulumani raconte son expérience sur les règles en ces termes : « *... mes premières règles ont commencé pendant que j'étais à l'école et quand je suis rentrée à la maison, j'en ai parlé à ma mère et elle m'a dit qu'il faut qu'elle déchire des morceaux de tissus pour que je commence à les utiliser comme absorbants et c'est ce qu'elle avait fait. Je n'avais jamais discuté avec ma mère avant que cela ne m'arrive* ».

Par ailleurs, la situation économique des ménages joue un rôle important dans l'acquisition des informations sur les pratiques d'hygiène qui peuvent être diffusées soit à travers les médias ou les séminaires de formation. 35,6% des tutrices bien informées sur les pratiques d'hygiène menstruelle se trouvent dans le quatrième quintile (3.6-4.8) de l'indice socio-économique et 25% dans le troisième quintile (2.4-3.6). En d'autres termes, plus la situation socio-économique du ménage s'améliore, plus les tutrices ont probablement la possibilité d'acquérir des informations sur l'hygiène menstruelle. Le faible échantillon au sein de ces quintiles ne permet cependant pas la confirmation statistique de ce résultat.

Tableau 7 : Acquisition d'information sur les pratiques d'hygiènes

Variables	Parmi les Tutrices ayant reçu les informations sur les pratiques d'hygiène liées aux règles	
	% ayant reçu les informations sur les pratiques d'hygiène liées aux règles (n=951)	% ayant discuté des règles avec leurs filles avant que cela n'arrive (n=199)
Village assaini	21.8 %	37.7 %
Village non assaini	20.1 %	38.6 %
Total	20.7 %	38.4 %
Indice socioéconomique : 0-1.2	13.3 %	0.0 %
Indice socioéconomique : 1.2-2.4	16.1 %	29.9 %
Indice socioéconomique : 2.4-3.6	25.1 %	46.7 %
Indice socioéconomique : 3.6-4.8	35.6 %	31.3 %
Indice socioéconomique : 4.8-6.0	100 %	100 %
Total	20.9 %	37.7 %

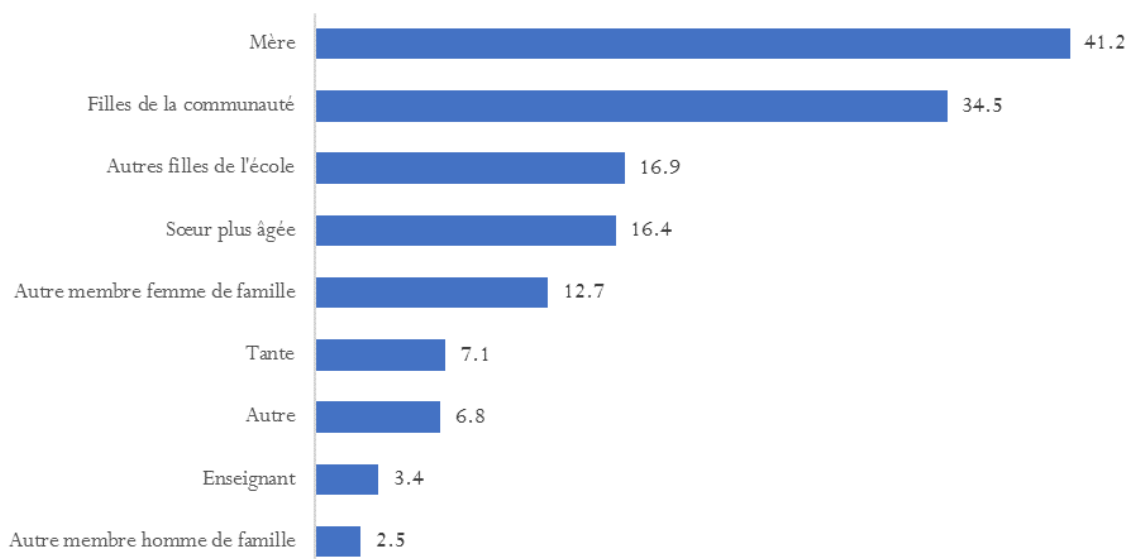
#### 4.1.2. Partage de connaissances sur les règles dans le milieu scolaire et dans son environnement

##### Partage de connaissances sur les règles avant leur apparition

La connaissance des règles par les filles avant leur apparition peut avoir un impact sur les attitudes et pratiques de ces dernières pendant les règles. Dans la zone enquêtée, seulement 36,8% des filles ont déclaré avoir discuté des règles avant que cela n'arrive. Ceci montre que la majorité des filles n'a pas échangé sur les règles avant leur apparition. Au regard de la figure 15, le cercle familial constitue la première sphère de communication des filles. Dans ce cercle, la communication est beaucoup plus importante avec les personnes de même sexe (mère, sœur, amies). En effet, 41,2% des filles qui avaient discuté des règles avec quelqu'un avant que cela ne leur arrive disent l'avoir fait avec la tutrice ; 34,5% disent en avoir parlé avec une fille de la communauté. La communication au sujet de leurs règles avant qu'elles n'arrivent est difficile et très faible avec les hommes ou garçons, pères ou frères. Les chiffres de la figure ci-dessous le montrent clairement, les hommes de la famille n'ont été sollicités que par 2,5% des filles pour une conversation avant leurs premières règles.

Les informations recueillies au cours des groupes de discussion avec les filles ainsi que les pères attestent en partie de cette réalité. Les filles se confient plus à leur mère que leur père. C'est-ce qu'une participante à un groupe de discussion dans le village de Mundeba avance : « *Les règles, j'en discutais souvent avec ma mère. Elle me disait qu'à un certain âge je devrais avoir les règles* ». Par ailleurs, dans la plupart des cas, les parents ne discutent pas des règles avec leurs filles avant leur apparition mais plutôt après leur apparition. C'est-ce qui ressort de manière générale des données quantitatives et qualitatives. Une fille du village de Ngonga partage le fait que « *Les parents ne nous disaient rien à ce sujet. Pas avec les parents, [mais] un peu avec les amies* ». Une autre fille ajoute : « *Les parents n'en parlent pas* ». En effet, ce faible partage d'information sur les règles avant leur apparition est la conséquence des perceptions négatives de la société face aux questions de sexualité, cette dernière étant considérée généralement comme « sujet tabou » qui ne peut pas être discuté entre parents et enfants par crainte de se voir pointé du doigt par la communauté.

Figure 15 : Personnes avec qui les filles ont échangé sur l'hygiène menstruelle avant l'apparition des premières règles

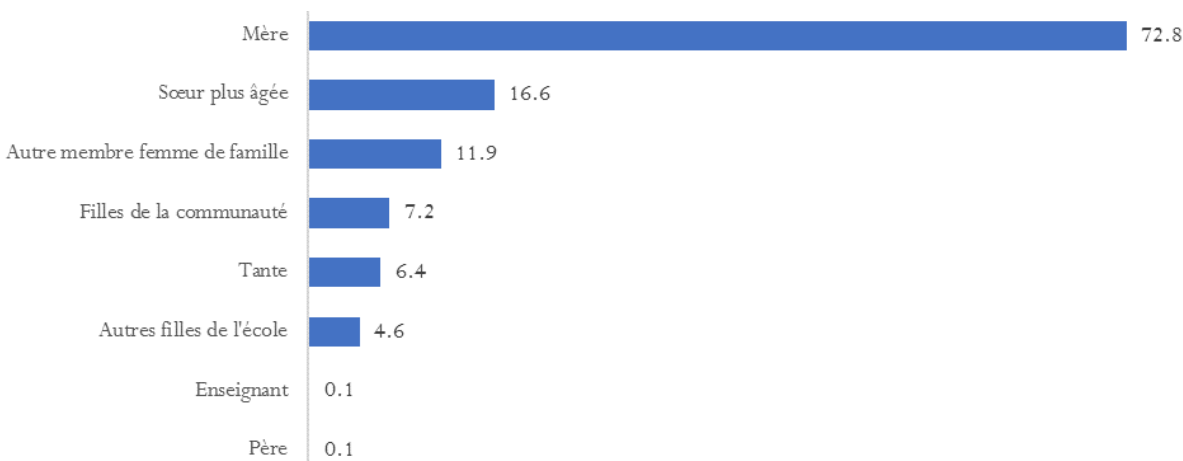


### Partage de connaissance sur les règles après leur apparition

Après avoir eu leurs premières règles, une très grande majorité (90,2%) de filles en a discuté avec une autre personne. Comme le montre la figure 16, le partage de l'information sur les règles change sensiblement : il augmente entre tuteurs-filles et diminue avec les autres filles de la communauté. Parmi les filles ayant parlé à leurs mères, 72,8% ont partagé l'information après avoir eu leurs premières règles. Contrairement à l'avant règles où les filles avaient discuté des règles en proportion considérable avec les filles de la communauté, cette proportion baisse une fois que la fille a ses règles car seulement 7,2% des filles disent avoir revu les filles de la communauté pour discuter des règles. Comme avant la ménarche, les hommes (pères, frères, oncles) ne sont presque pas cités comme partenaires de discussion sur les règles.

Le pourcentage élevé des mères en tant que principale source d'information après les règles permet de dire qu'un canal de communication s'ouvre entre mères et filles, alors que les discussions avec les filles de la communauté au sujet des règles diminuent. L'exploitation des données qualitatives met en évidence le rapprochement qu'il y a entre les filles et les tuteurs après les premières règles des filles. Une enseignante dans le village de Kasemeno raconte son expérience en ces termes : « *Au fait, je ne savais pas ce qui m'était arrivé et lorsque j'ai remarqué du sang, je suis allée voir ma mère pour lui en parler et c'est elle qui m'avait expliqué ce qui m'était arrivé* ».

Figure 16 : Personnes avec qui les filles ont échangé après l'apparition des premières règles

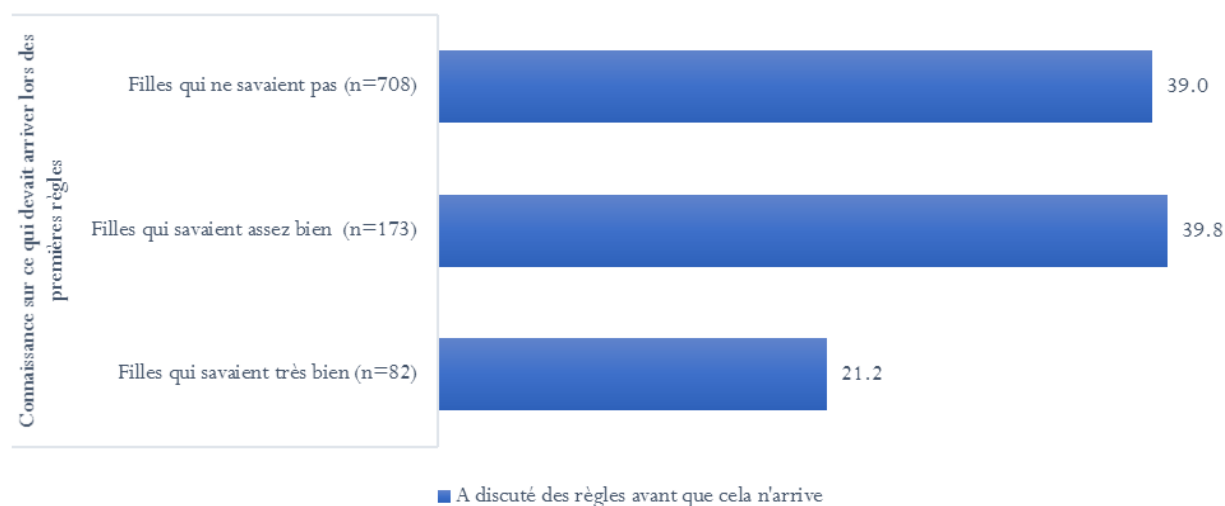


Au regard de la tendance du partage d'informations sur les règles tant avant qu'après leur apparition, il y a lieu de souligner que plusieurs perceptions font obstacle au partage des connaissances entre pères et filles notamment. Les témoignages recueillis auprès des pères des filles du village de Kamindwa lors d'un groupe de discussion confirment ces résultats, un père de famille déclare ce qui suit : « *Nous, les papas, les filles ne nous parlent pas de leurs règles. Elles parlent des règles à leurs mamans et les filles de leur entourage* », tandis qu'un autre parent ajoute dans la même discussion : « *les règles, c'est un secret entre la fille et sa mère. .... Vous papa, vous ne pouvez pas dire à votre fille : ma fille est-ce que tu as déjà été en règles ? Non, vous ne pouvez pas poser une telle question à votre fille. Cela, c'est en quelque sorte faire du banditisme ; peut-être que vous finirez par faire l'amour forcé avec votre fille* ».

Dans le même ordre d'idées, une fille partage son expérience après les premières règles : « *Mon père n'était pas informé et je pense jusqu'aujourd'hui, il n'est pas informé car je ne lui ai jamais parlé de ça* ». Dans un autre groupe de discussion avec les pères dans le village de Mfuta, les parents révèlent le caractère « tabou » qu'incarne le sujet des règles, qui par conséquent limite la discussion des règles entre filles et pères. Pour un père de famille : « *C'est parmi les interdits, je ne peux pas discuter de la sexualité avec ma fille. Moi, je dois parler avec sa mère et après sa mère va apporter les mêmes propos à sa fille.* » Il y aurait aussi une quasi absence de communication sur les règles entre filles et garçons. Les filles révèlent lors d'un groupe de discussion dans le village de Twibungu : « *Nous n'avons pas partagé [le fait que nous avons eu nos règles] avec nos amis garçons parce que c'est une matière qui ne concerne que les filles* ».

Comme illustré dans la figure 17, seulement 21,2 % des filles ont déclaré savoir très bien ce qui leur arriverait lors des premières règles notamment l'écoulement du sang au niveau vaginal. Environ 39 % respectivement des filles ont déclaré « savoir assez bien » et « ne pas savoir du tout » ce qui devait leur arriver lors des premières règles. Le fait de parler des règles avant que cela n'arrive est significativement associé à la connaissance des filles sur ce qui leur arriverait la première fois de voir les règles. Cette relation est significative au seuil de 1%. Par contre, les conditions socio-économiques n'ont pas d'influence sur cette question des connaissances des filles sur les règles. Il n'existe pas une relation entre les deux variables dans la mesure où le test de Pearson ne s'est pas révélé significatif au seuil de 5%.

Figure 17 : Discussion sur les règles et opinion des tutrices sur le degré de connaissances des filles sur les règles (%)



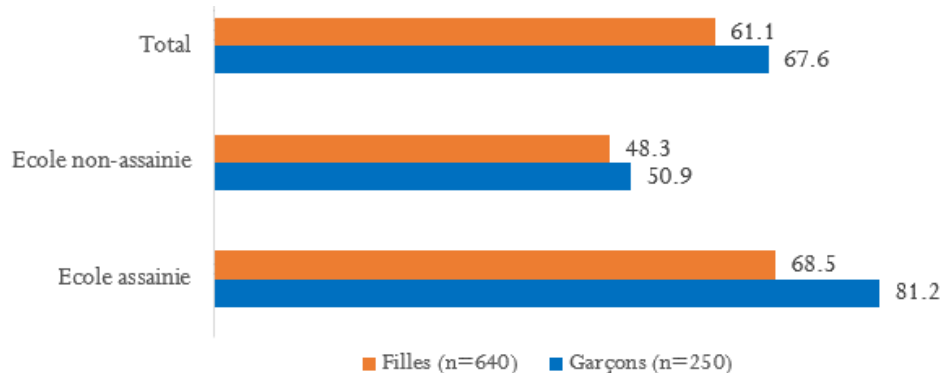
### L'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires

L'éducation à la puberté peut modifier les croyances, les styles de vie et les perceptions sociétales des adolescents. A travers cette éducation, les garçons peuvent découvrir les changements qui s'opèrent chez les filles et vice-versa. Au moment de l'enquête, deux questions ont été posées aux filles et garçons sur cette thématique. La première consiste à savoir si « l'enseignement sur l'éducation à la vie/à la santé » est dispensé à l'école et l'autre cherche à savoir si « les enseignants parlent de l'hygiène menstruelle aux élèves à l'école ». A travers ces deux questions, l'objectif était de vérifier si cet enseignement donne aux

enfants la possibilité de comprendre le changement qui s'opère dans l'organisme humain à partir de l'âge de la puberté.

Comme le montre la figure 18, sur l'ensemble des filles et garçons interrogés, plus de la moitié des garçons et des filles, respectivement 67,6% et 61,1%, ont reçu un cours d'éducation à la vie/santé à l'école.

Figure 18 : Partage des connaissances sur les règles à l'école (%)

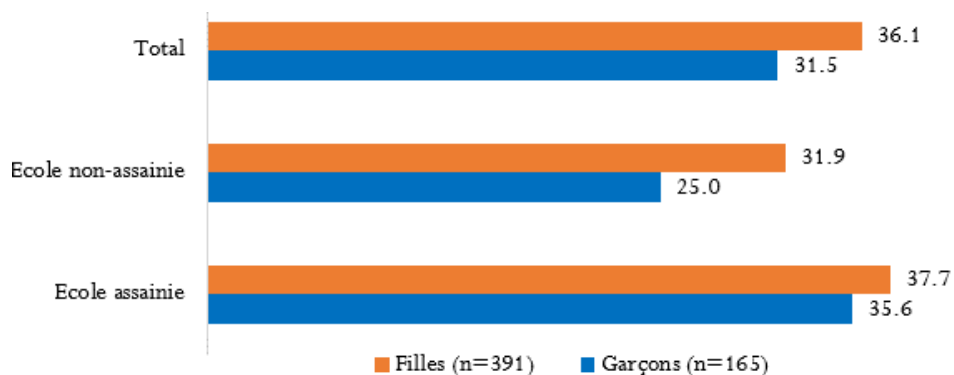


En prenant en compte l'échantillon complet du Haut-Katanga, environ huit garçons sur dix (81,2%) et sept filles sur dix (68,5%) ont déclaré avoir suivi le cours d'éducation à la vie/à la santé, qui est supposé être une source d'informations sur les règles à l'école. Cependant, il semble que les notions sur l'hygiène menstruelle sont très peu enseignées à l'école, que ce soit dans le cadre de ce cours ou un autre. Moins de la moitié des filles et garçons, soit respectivement 36,1 % des filles et 30,8% des garçons, ont déclaré que les enseignants leur avaient parlé de l'hygiène menstruelle à l'école (figure 19) dans le cadre du cours

*Un tiers des filles et garçons, soit respectivement 36,1 % et 30,8%, ont déclaré que les enseignants leur avaient parlé de l'hygiène menstruelle à l'école*

d'éducation à la santé. Par ailleurs, il ne se dessine pas une différence entre les écoles assainies et les écoles non assainies en termes de partage d'informations à l'école à travers notamment le cours d'éducation à la vie/santé à l'école.

Figure 19 : Introduction des notions d'hygiène menstruelle dans le cours d'éducation à la santé (%)



Ce résultat illustre un écart des jeunes qui, dans leur cursus ont eu en majorité un cours d'éducation à la vie/ à la santé mais sont seulement une minorité à avoir eu des discussions autour de l'hygiène menstruelle. Il convient aussi de rentrer plus en détail de ce résultat selon le niveau d'étude atteint. Ainsi, une majorité des filles déclarent avoir eu accès à un cours d'éducation à la santé à partir de la sixième année de l'école primaire, et plus le niveau d'éducation augmente, plus la chance d'avoir discuté de l'hygiène menstruelle dans le cadre de ces cours augmente. Certains enseignants mentionnent l'existence d'un cours sur les

règles dans le cours d'éducation à la vie en deuxième secondaire, qui ne semble donc pas être abordé par la majorité des enseignants.

Certains enseignants se sentent cependant, investis de cette mission de transmission des connaissances, comme le montre le témoignage d'un enseignant d'une école secondaire : « *Quand nous enseignons, nous donnons tous les détails aux enfants. C'est la science. Un professeur qualifié, donne toute la matière. Mais là, il faut séparer la tradition et la science. Ce que les parents interdisent aux enfants, c'est ce que l'on leur apprend à l'école. Il y a des interdits. Il y a ce que les parents refusaient de pouvoir dire aux enfants. Au lieu de dire directement, les parents passent par des chemins détournés. Au lieu de dire à la fille si tu couches avec un garçon, tu seras grosse. On passe par des détours du type si tu romps ta virginité, tes ongles vont s'allonger démesurément.* »

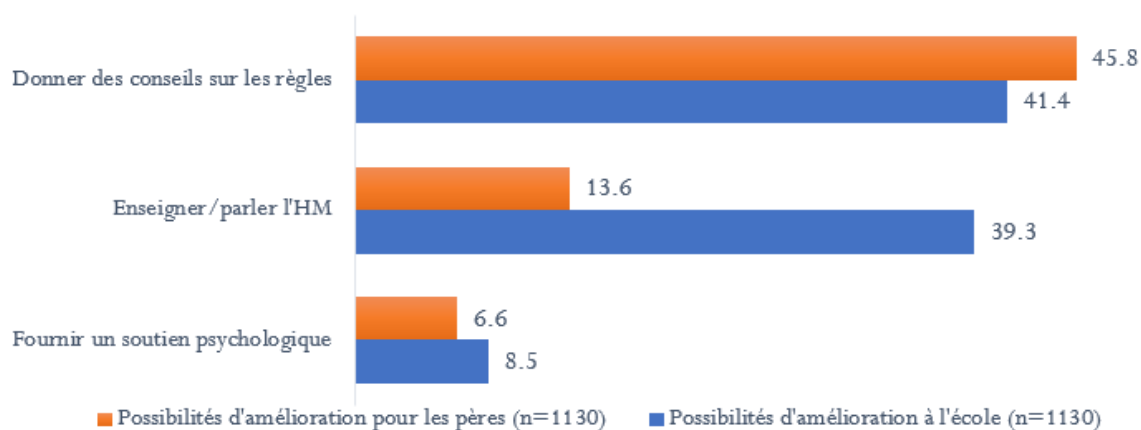
Les chiffres de transmission des connaissances et échanges avec le personnel enseignant montrent cependant que les filles se tourneront plus facilement vers leur cercle familial comme cela a pu être abordé plus haut.

#### 4.1.3. Possibilités d'amélioration de l'information sur les règles

Pour améliorer le niveau des connaissances et le partage d'informations sur les règles des jeunes filles et garçons, deux questions ont été posées aux filles. La première cherche à identifier ce qui peut être fait dans les écoles tandis que la deuxième concerne les parents (les pères). Les résultats de la figure 20, montrent qu'un peu plus de deux filles sur cinq citent la possibilité de donner des conseils sur les règles comme une possibilité d'amélioration du soutien à la fille pour les écoles et pour les pères. 13,6% et 39,3% des filles ont cité l'enseignement et les discussions autour de l'hygiène menstruelle comme possibilité d'amélioration du soutien des filles pour l'école et les pères. Le soutien psychologique des filles comme une des possibilités d'amélioration du soutien tant à l'école que pour les pères est cité par une poignée de filles (8,5% et 6,6% respectivement). La priorité pour les filles semble être du côté du partage de connaissances, tant de l'enseignement théorique que pratique sur ces questions. Si la communication s'est révélée actuellement très faible entre les filles et leurs pères au sujet des règles, près d'une fille sur deux (soit 45,8%) souhaitent que ces derniers donnent plus de conseils.

Cherchant les opinions des différents acteurs sur les possibilités d'amélioration du soutien des filles pendant les règles tant à l'école que dans la communauté, les propos recueillis dans les groupes de discussion donnent plusieurs pistes de solution. Un enseignant d'une école au village de Kasanta dit que « *Comme les règles, c'est un tabou, il faut informer les enfants au niveau de l'école et les parents par des associations. Moi, je pense que la cible, ce sont les élèves filles* ». Un autre enseignant s'exprime : « *Il faut sensibiliser surtout les filles et leur expliquer que les règles sont un phénomène normal* ».

Figure 20 : Possibilités d'amélioration du soutien des filles pendant les règles (%)



Ainsi, globalement les questions abordées dans cette sous-section mettent en évidence la méconnaissance des filles sur les règles. Cette méconnaissance est la conséquence des perceptions qu'a la communauté autour des règles, considérée comme un sujet tabou. Ces perceptions ont entraîné par conséquent un déficit dans le partage d'informations sur les règles entre filles et tutrices notamment les mères avant leur apparition, alors que la première expérience est censée être vécue en toute quiétude pour assurer une hygiène adéquate.

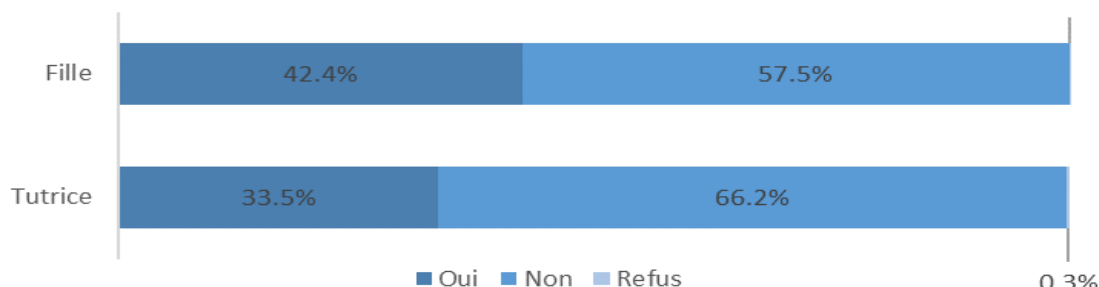
## 4.2. ATTITUDES ET COMPORTEMENTS LIES AUX REGLES

Dans cette étude, il a aussi été question de déterminer les attitudes et comportements adoptés par les filles et tutrices au moment des règles. L'impact des règles sur les activités des filles et tutrices et sur l'éducation des filles notamment leur scolarisation et leur fréquentation scolaire est analysé dans les sections suivantes.

### 4.2.1. Impact des règles sur les activités de la vie quotidienne

La méconnaissance et les perceptions erronées sur les règles peuvent avoir des effets sur la vie quotidienne des filles ainsi que les tutrices pendant les règles. Ces effets s'observent notamment à travers les attitudes et comportements que les filles adoptent au moment des règles. Comme le démontre la figure 21, un peu moins de la moitié des filles interrogées, soit 42,4%, déclarent adopter un comportement différent au moment des règles. Pour les tutrices, environ 34% d'entre elles ont déclaré se comporter différemment pendant les règles. Par ailleurs, il existe une relation statistique entre les deux variables. Lorsqu'une tutrice adopte un comportement différent au moment des règles, sa fille est plus susceptible d'adopter aussi un comportement différent. En effet, ce résultat vient encore une fois révéler les contraintes tant psychologiques que physiques qui provoquent un état d'inconfort chez la fille. C'est ce qui ressort dans les groupes de discussion organisés avec les filles au cours desquels certaines filles identifient la douleur et la peur comme étant à la base des attitudes et comportements qu'elles adoptent au moment des règles. Dans le village de Ngonga, une fille participant à un groupe de discussion fait observer ce qui suit : « C'est comme moi, par exemple, je me lave trois fois, et même ma mère ne sait pas quand j'ai mes règles, tellement je suis toujours propre ».

Figure 21 : Comportement différent au moment des règles



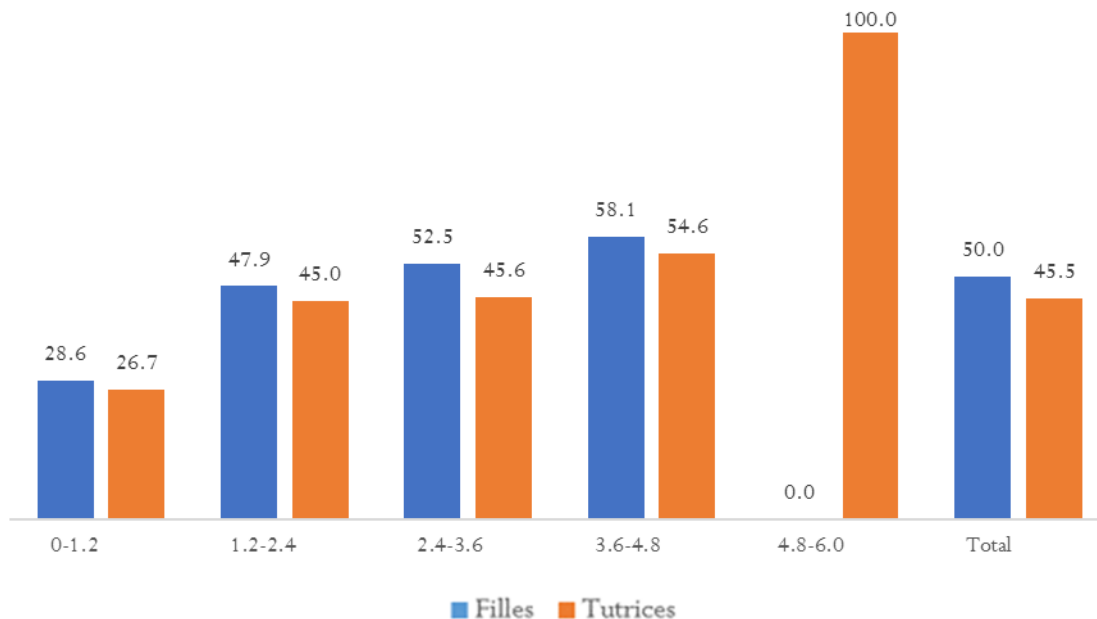
Le fait d'adopter un comportement différent au moment des règles n'est pas forcément une contrainte liée aux règles, mais peut aussi être une attitude que les femmes et filles adoptent liée à des normes sociales. D'autres pratiques adoptées par ces dernières durant les règles sont un résultat des contraintes qu'elles rencontrent liées à la gestion d'hygiène menstruelle. C'est le cas par exemple du port de vêtements différents pendant les règles qui est le reflet d'une situation d'inconfort à laquelle les filles font face au moment de chaque cycle menstruel. Au cours d'une discussion de groupe, les filles révèlent qu'au moment des règles, elles adoptent des comportements différents notamment la limitation des déplacements, le port des vêtements différents, le port de plusieurs vêtements et sous-vêtements, ... pour prévenir des éventuelles situations d'inconfort qui peuvent survenir durant cette période. Une d'entre elles explique ce qui suit : « moi, surtout le premier jour, je ne sors presque pas afin d'éviter de salir mes vêtements ». Une



autre renseigne sur son expérience en ces mots : « moi, je porte un sous slip et un tissu, une culotte, une jupe et un pagne pour ne pas salir les vêtements ». Le port des vêtements différents au moment des règles serait la conséquence d'un sentiment de gêne ou de peur qu'éprouve les filles de se retrouver avec des fuites de sang sur des vêtements dans un endroit public surtout lorsqu'elle n'utilise pas un absorbant adéquat.

Le manque d'un absorbant adéquat résulte d'une part du manque de moyens financiers pour s'en procurer, et d'autre part de la méconnaissance ou l'indisponibilité de celui-ci. Les résultats de la figure 22 montrent qu'une fille sur deux (50 %) et presque une tutrice sur deux (45,5%) ont déclaré qu'elles portent des vêtements différents au moment des règles. Ce comportement varie en fonction de la situation socio-économique du ménage. Plus les conditions socio-économiques du ménage s'améliorent, plus les tutrices et leurs filles ont tendance à porter des vêtements différents au moment des règles. Ceci montre que le facteur économique joue un rôle important dans la gestion de l'hygiène menstruelle, dans le sens où les filles plus aisées peuvent plus se changer ou porter des habits plus appropriés quand leurs règles arrivent.

Figure 22 : Ports des vêtements différents au moment des règles selon la situation économique du ménage (%) ?



En revanche, il paraît délicat même sur la base de ce résultat d'affirmer le caractère volontaire de décider de porter ou non des vêtements différents pendant cette période. Ce résultat presque similaire entre tutrices et filles (différence de 4 points) s'expliquerait par le manque de matériels adéquats que les filles et tutrices utilisent pendant les règles surtout en milieu rural comme c'est le cas du contexte du Haut-Katanga. Dans les sections qui suivent, une analyse sera faite sur les types d'absorbants utilisés par les filles et par les tutrices pour comprendre comment celles-ci gèrent leurs règles.

Au regard des attitudes et comportements qu'adoptent les filles et tutrices au moment des règles, il se pourrait que certaines contraintes psychologiques existent. Ces contraintes peuvent être liées aux tabous culturels, au manque d'infrastructures et/ou de produits d'hygiène. Elles se traduiraient par des sentiments de honte, de gêne voire même de peur et rendent la vie quotidienne difficile pour les jeunes filles et femmes au moment des règles.

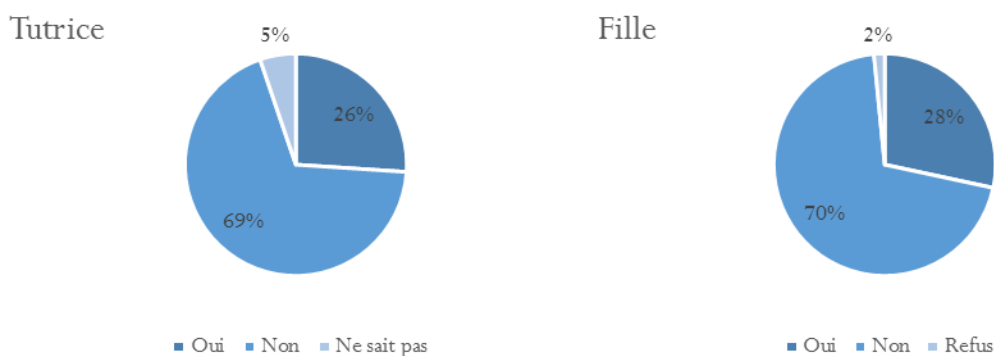
---

*Une fille sur quatre (28%) pense être traitée de manière différente pendant ses règles*

---

En dépit de ces contraintes psychologiques, seule une minorité des filles et leurs tuteurs ont le sentiment de se percevoir traitées de manière différente durant la période des règles. Les résultats de la figure 23 montrent qu'environ une fille et une tutrice sur quatre (soit 28% des filles et 26% des tuteurs) pensent être traitées de manière différente pendant sa période de règles. Il existe d'ailleurs chez les tuteurs et les filles une relation statistique forte entre le fait de se sentir traitée différemment et de se comporter différemment pendant les règles. En d'autres termes, plus une fille a un sentiment de se faire traiter différemment durant les règles, plus elle se comporte différemment. Les témoignages de certains responsables communautaires soutiennent que les femmes se sentent traitées différemment durant les règles : « *La femme, quand elle a ses règles, elle limite les sorties. Généralement, elles ne sortent pas pendant cette période. Et c'est difficile [pour son entourage] de savoir qu'une femme a ses règles* ». Un autre responsable communautaire ajoute : « *Même à l'école, lors de la gymnastique, la fille ne te dira pas qu'elle a des règles ; elle va juste te dire qu'elle ne se sent pas bien, elle est malade, et l'enseignant ne va pas la forcer à rester en cours* ». Les témoignages des filles vont dans le même sens : « *Moi, j'aime bien m'amuser. Mais pendant les règles, je n'aime pas parler, je deviens timide et souvent je suis seule dans mon coin* ». Le fait que la fille s'isole et limite ses déplacements durant la période des règles contribue aussi à son sentiment d'être traitée différemment par les personnes autour d'elle.

Figure 23 : Traitement différent des filles et des tuteurs pendant les règles



Par ailleurs, pour bien comprendre le changement d'attitudes et comportements dans la vie quotidienne des filles au moment des règles, il leur a été posé la question sur les « activités qu'elles évitent de faire pendant les règles ». Ces activités peuvent traduire d'une manière ou d'une autre le comportement différent qu'adoptent les filles au moment des menstrues. Cinq activités de la vie quotidienne étaient alors considérées : 'Cuisiner' ; 'Pratiquer des sports' ; 'Aller dans des endroits publics' ; 'Prier' ; 'Aller en classe'. Les résultats de la figure 24 montrent de manière générale que parmi les filles vivant dans les différents villages visités, pratiquement une fille sur deux interrogée, soit 45,8% dans la zone de santé de Kasenga, déclare qu'elle évite de faire la cuisine pendant les règles. 15,3% des filles déclarent qu'elles évitent d'aller dans les endroits publics, et 10,8% évitent de pratiquer du sport en période de menstruation. Enfin, certaines filles interrogées déclarent qu'elles évitent d'aller en classe (6,4%) ou encore d'aller prier (3,9%) pendant qu'elles ont leurs règles.

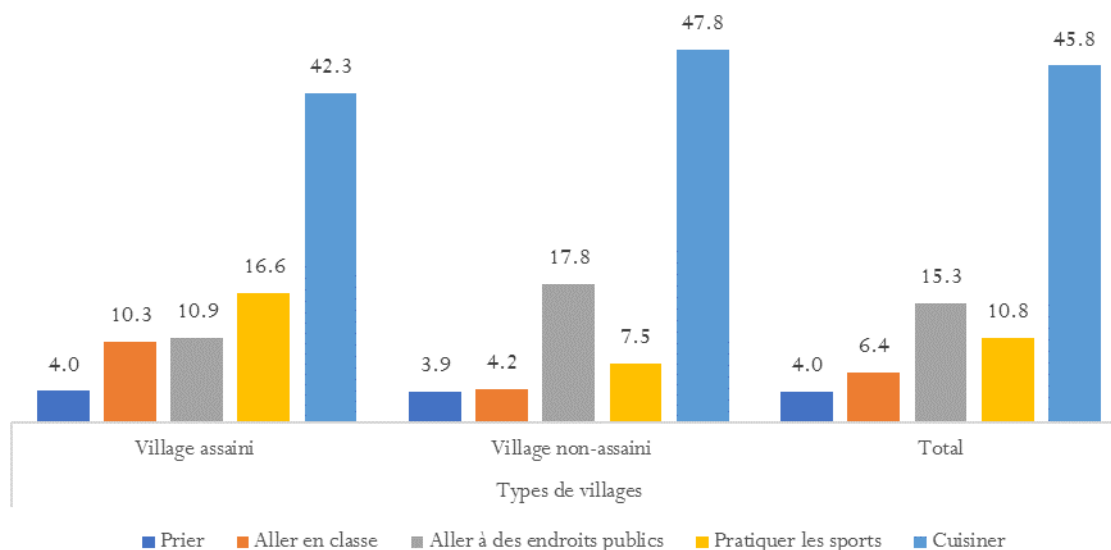
---

*Près d'une fille sur deux interrogée déclare qu'elle évite de faire la cuisine pendant les règles*

---

dans les endroits publics, et 10,8% évitent de pratiquer du sport en période de menstruation. Enfin, certaines filles interrogées déclarent qu'elles évitent d'aller en classe (6,4%) ou encore d'aller prier (3,9%) pendant qu'elles ont leurs règles.

Figure 24 : Activités évitées par les filles au moment des règles (%)



Bien qu'en faible proportion, le fait d'éviter d'aller en classe au moment des règles est considéré comme un moyen d'éviter des contraintes tant physiques que psychologiques qui mettent les filles en position d'inconfort en classe. Un-tiers des filles scolarisées (33,27%) interrogées déclarent au moins une activité qui les gêne pendant les règles à l'école. Parmi ces filles, près de 65% font savoir que lorsqu'elles sont en classe, elles n'aiment pas passer au tableau pour répondre. Tandis que 42% et 38,2% des filles déclarent éviter respectivement de participer à un jeu et se tenir debout pour répondre à une question. Par peur de se retrouver devant ces circonstances et attirer l'attention de tout le monde sur son état, ou à l'apparition des taches de sang sur les vêtements suite à une mauvaise protection, les filles peuvent se résoudre à rester à leur domicile au lieu d'aller en classe.

Considérant le fait d'éviter d'aller en classe pendant les règles comme une des attitudes qui peuvent avoir un impact négatif sur la réussite scolaire des filles suite aux matières ratées pendant cette période, les résultats montrent que cela ne dépend pas du type d'école fréquenté (assaini ou non-assaini) par les filles. Cette relation n'a en effet pas été mise en évidence à travers le Test de Pearson qui s'est d'ailleurs révélé non significatif au seuil de 5%.

Bien que le type d'école fréquentée par les filles n'influe pas sur la décision de celles-ci d'éviter l'école pendant les règles, cette attitude s'expliquerait par plusieurs raisons telles que la gêne, la douleur, le manque de produit d'hygiène menstruelle adéquat, le manque d'infrastructures sanitaires dans les écoles ou le manque de propreté. Dans les pages qui suivent les raisons de l'absentéisme des filles de l'école durant les règles seront abordées.

La décision d'éviter d'exercer ces activités au moment des règles peut être motivée par plusieurs facteurs qui ont diverses incidences sur leur vie quotidienne. Une infirmière lors d'un groupe de discussion rapporte par exemple que pendant les règles, certaines femmes ne peuvent pas effectuer certaines tâches selon leur tribu d'origine : « *Ça dépend des tribus. Dans certaines tribus, les femmes qui sont en règles ne peuvent rien toucher. Les gens considèrent qu'une femme qui a ses règles est sale. La femme qui a ses règles porte une ceinture de perles à la hanche, pour faire savoir à son mari qu'ils ne peuvent pas faire le rapport sexuel* ».

Il est ressorti des groupes de discussion plusieurs références à des pratiques ou pensées culturelles autour des règles, notamment un chef local qui rapporte que la femme « *ne peut pas préparer la nourriture. C'est la coutume. Si elle prépare et que je mange, je serai malade, par exemple j'aurais la toux et les médicaments ne pourront pas soigner cette maladie* ». Cette explication permet aussi de faire le lien avec le fait qu'une partie importante des filles évitent de faire la cuisine pendant les règles, ce qu'ont déclaré

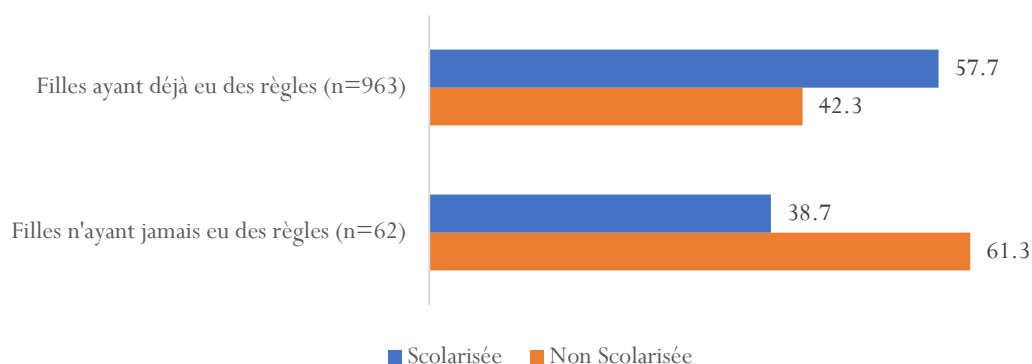
36,79% des tutrices au Haut-Katanga. Il existe d'ailleurs un lien statistique fort entre les activités que la tutrice estime que sa fille évite d'exercer pendant les règles et les activités que la fille elle-même déclare éviter pendant les règles. C'est aussi le cas pour la question d'éviter les endroits publics, même si les tutrices sont deux fois moins nombreuses à les éviter que les filles. Certaines filles rapportent aussi dans les groupes de discussion être isolées socialement par leur cercle familial durant les règles : « *Dans ma famille, une femme qui a ses règles ne touche même pas à la cuisine. Elle mange seule aussi* ». Cette situation semble varier dans chaque ménage, et la transmission familiale de ces normes joue un rôle important dans la perpétuation de ces pratiques.

#### 4.2.2. Impact des règles sur la vie scolaire

Dans le cadre de cette étude, l'une des hypothèses est que la gestion de l'hygiène menstruelle pourrait influencer la scolarisation des filles. Dans cette optique, nous illustrons dans cette sous-section, les relations entre la scolarisation/rétention des filles après l'apparition de leur ménarche ainsi que leur fréquentation/absentéisme à l'école. En premier lieu, les statistiques sur la scolarisation des filles, révèlent (figure 26) que parmi les filles ayant déjà eu leurs règles, 57,7% d'entre elles sont scolarisées au moment de l'enquête contre 42,3% qui ne le sont pas. Par ailleurs, parmi celles qui n'ont pas encore eu leurs premières règles, les filles scolarisées représentent 38,7% du sous-échantillon. Il se révèle une différence de scolarisation entre les filles ayant déjà débuté leur cycle menstruel par rapport à celles n'ayant pas encore débuté leur cycle. Cette différence telle qu'elle se présente, paraît liée notamment à l'effet de l'âge des filles et à la situation économique des ménages, sachant qu'en milieu rural, les enfants commencent l'école primaire en retard par rapport à l'âge officiel du début de l'école qui est de 6 ans en privilégiant le plus âgé ou encore les garçons au détriment des cadets ou des filles et, cela en fonction de la situation économique du ménage. Plus de 80% des filles n'ayant pas encore que leurs règles disent ne pas être scolarisées pour des raisons financières et 20% d'entre elles à moins de 12 ans.

Hormis l'effet de l'âge qui joue sur la scolarisation des filles qui n'ont pas encore eu leurs premières règles, certaines situations pourraient justifier aussi le pourcentage élevé des filles ayant déjà eu leurs règles mais qui ne sont pas scolarisées, notamment : les difficultés financières, les grossesses précoces ou encore le mariage précoce. Parmi les filles ayant déjà eu leurs règles et qui ne sont pas scolarisées, 28% d'entre elles ont déjà eu un enfant. Les propos recueillis auprès des filles non scolarisées dans les villages Ngonga et Mundeba par exemple, confirment en partie ces résultats : « *Dans notre communauté, il y a des filles et garçons qui vont à l'école et d'autres non. Ceux ne qui vont pas, sont bloqués à cause de l'argent, pas de moyens pour payer les frais scolaires* ». Dans la même ligne, une autre fille ajoute : « *Dans notre communauté, beaucoup des filles ne vont pas à l'école, car nos parents n'ont pas d'argent pour scolariser les filles. D'ailleurs j'aime bien aller à l'école et souvent, je pleure pour que mes parents me fassent scolariser, mais ça n'arrive pas toujours* ».

Figure 25 : Scolarisation des filles selon qu'elles aient eu les règles ou non (%)

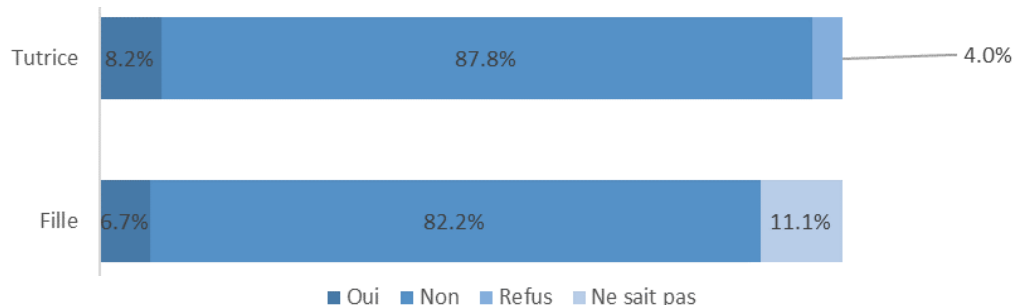


En vérifiant auprès des filles et tuteurs si les règles poseraient de barrières sur la scolarisation des filles, les résultats de la figure 27 révèlent que de manière générale la majorité des répondantes déclare que non : 87,8% des tuteurs interrogés et 82,2% des filles déclarent de la sorte. 4% des tuteurs et 11% des filles disent ne pas savoir si les règles peuvent être une barrière à la scolarisation. Néanmoins, 8% des tuteurs et 7% des filles ont estimé que les règles poseraient des barrières à la scolarisation des filles. Les propos recueillis auprès des filles au cours des groupes de discussion soutiennent le résultat de la majorité des filles et tuteurs qui estiment que les règles ne peuvent pas constituer une barrière à l'éducation des filles : « *Je peux rater une journée d'étude, avoir des malaises, mais les règles ne peuvent pas constituer une barrière pour aller à l'école* ».

Ces résultats sous-entendent que divers facteurs entrent en jeu dans la scolarisation ou non des filles notamment les difficultés financières familiales, le niveau d'instruction des parents voire même les attentes futures des filles elles-mêmes. C'est qui ressort des groupes de discussion organisés avec différents acteurs. Par exemple, un enseignant dans le village Kasanta révèle que : « *Les barrières à la scolarisation des filles sont les difficultés financières, les parents pensent à la gratuité de l'éducation* ». Aussi, ajoute-il : « *Je crois qu'une autre raison est que dans ce milieu il n'y pas beaucoup d'intellectuels. D'où les enfants n'ont pas de référence ni de modèle de personnes qui ont étudié. La seule diplômée que nous avons ici, c'est la présidente du comité des parents* ».

Seulement 8% des tuteurs et 7% des filles interrogées déclarent que les règles posent des barrières à la scolarisation.

Figure 26 : Les règles comme barrières à la scolarisation ? - Opinions des filles et des tuteurs

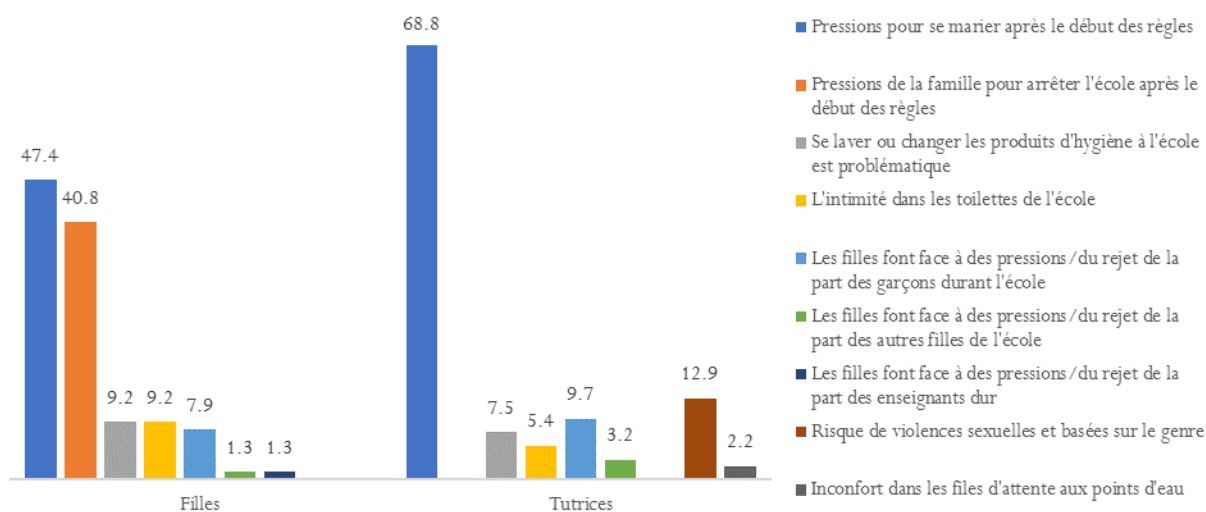


Pour les filles et tuteurs qui ont estimé que les règles poseraient des barrières pour la scolarisation des filles, il leur a été demandé d'énumérer les éventuelles raisons qui feraient à ce que les filles ne puissent pas aller à l'école pendant les règles. Comme le démontre la figure 28, les pressions familiales sont parmi les raisons les plus citées par les filles et les tuteurs. En effet, les filles épinglent les pressions familiales pour se marier après le début des règles et les pressions familiales pour arrêter l'école après le début des règles (respectivement 47,4% et 40,8%) comme des raisons qui constituent des barrières à la scolarisation des filles. Cette situation s'explique par la crainte des parents d'une sexualité précoce avec comme conséquence les grossesses non désirées et, par ricochet, les implications pour la famille.

Du côté des tuteurs, la raison la plus évoquée est presque la même que celle donnée par les filles. Près de 69% des tuteurs notent que les pressions familiales pour se marier après le début des règles sont une réalité pour elles. 9,7% disent que les filles réglées font face à d'autres pressions familiales pour arrêter l'école après le début des règles. 12% des tuteurs disent qu'il y a des risques de violences sexuelles et basées sur le genre de la part des garçons une fois qu'elles ont leurs règles. Les propos recueillis auprès des filles sur le sujet au cours de discussion de groupe révèlent par contre un désintéressement des filles aux études et un manque d'encouragement de leurs parents. « *Comme ici à Kasenga, les filles ne veulent pas étudier. Elles veulent se marier* ». ... « *Il y a des parents qui n'ont pas étudié et qui n'encouragent pas les études* ». A la survenue des règles, la fille peut être considérée comme mature et prête à aller au

mariage sous la pression familiale notamment. Ainsi, les différentes raisons évoquées ici, ont un impact positif d'une manière ou d'une autre sur la scolarisation des filles.

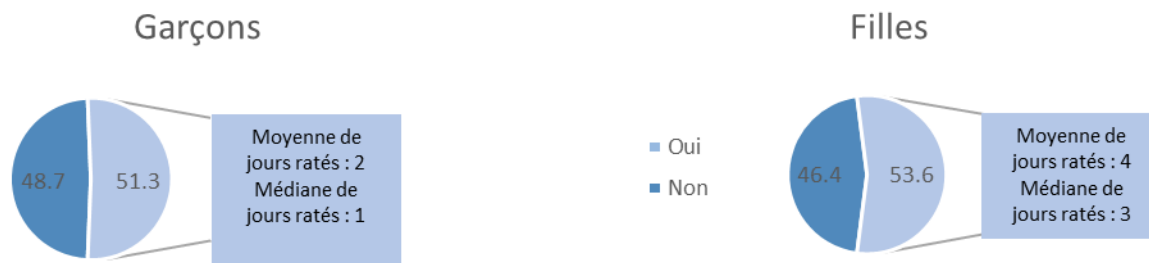
Figure 27 : Raisons faisant des règles une barrière à la scolarisation (%)



Si l'influence des règles sur la scolarisation ou non des filles n'est pas directement établie mais relatée par les filles et tutrices dans de multiples témoignages lors de groupes de discussion, elle se traduirait néanmoins comme une raison de l'absentéisme chez les filles scolarisées. Ainsi, dans la partie qui suit, seront développés les différents aspects impliquant les effets des règles sur l'absentéisme des filles à l'école.

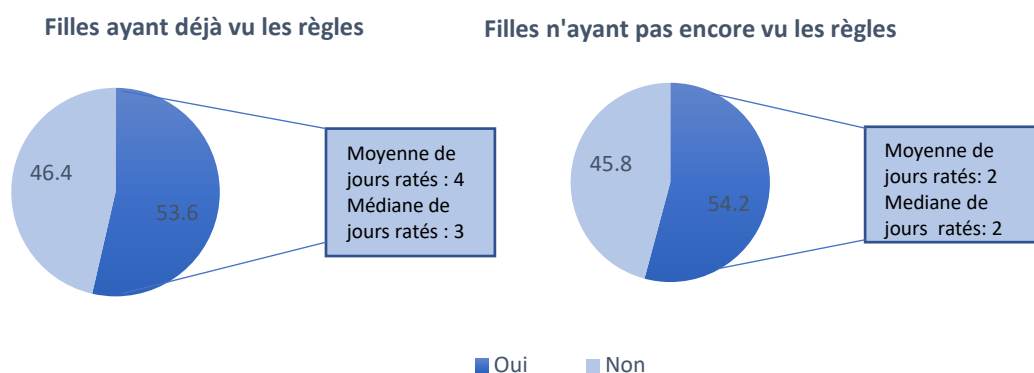
Ces absences comme déjà mentionné ci-dessus, ont un effet direct sur le rendement scolaire qui peut avoir un impact sur la participation voire sur l'abandon scolaire. Les absences à l'école sont plus souvent observées chez les filles que chez les garçons. Les résultats de la figure 29 montrent que le nombre de jours d'école manqués par mois est légèrement plus élevé pour les filles que pour les garçons. Près de 53,6% des filles ont dit avoir raté au moins un jour d'école le mois dernier, avec une médiane de 3 jours ratés. Chez les garçons, 51,3% ont dit avoir raté au moins un jour d'école le mois dernier, avec une médiane d'un jour raté. En comparant les valeurs médianes des jours ratés entre filles et garçons, les filles ont raté deux jours d'école par mois de plus que les garçons.

Figure 28 : Absentéisme à l'école chez les filles et les garçons



En analysant l'absentéisme des filles à l'école parmi les filles ayant déjà eu les premières règles ou non, les résultats de la figure 30 montrent qu'à des proportions égales (environ 54%), le nombre d'absences est plus élevé pour les filles ayant déjà débuté leurs cycles menstruels avec une moyenne de 4 jours d'absence le mois que pour celles qui n'ont pas encore eu leurs règles avec une moyenne de 2 jours par mois. Ce résultat est à prendre avec précaution étant donné l'échantillon limité de filles n'ayant pas encore eu leurs règles.

Figure 29 : Absentéisme des filles selon l'apparition ou pas des premières règles



Les intervenants des groupes de discussion imputent l'absentéisme des filles de l'école soit aux difficultés financières pour couvrir les frais scolaires soit aux activités ménagères. C'est ce qui ressort par exemple de la discussion avec des enseignants qui évoquent les raisons économiques comme étant la base de l'absentéisme des filles à l'école. Pour un enseignant au village Kasomeno : « *Premièrement, les absentéismes se justifient par le recouvrement de frais scolaires. Certains parents, retirent leurs enfants de l'école au moment de ces recouvrements... une autre raison c'est que les parents vont avec les enfants dans les champs au moment de la saison de pluie pour travailler avec eux dans les travaux de champs* ».

10,4% des filles déclarent avoir été absentes de l'école à cause des règles le mois précédant l'enquête.

D'autres propos recueillis dans le même cadre soulignent en plus des problèmes économiques, les perceptions traditionnelles de l'éducation de la fille comme des raisons majeures de l'abandon scolaire des filles.

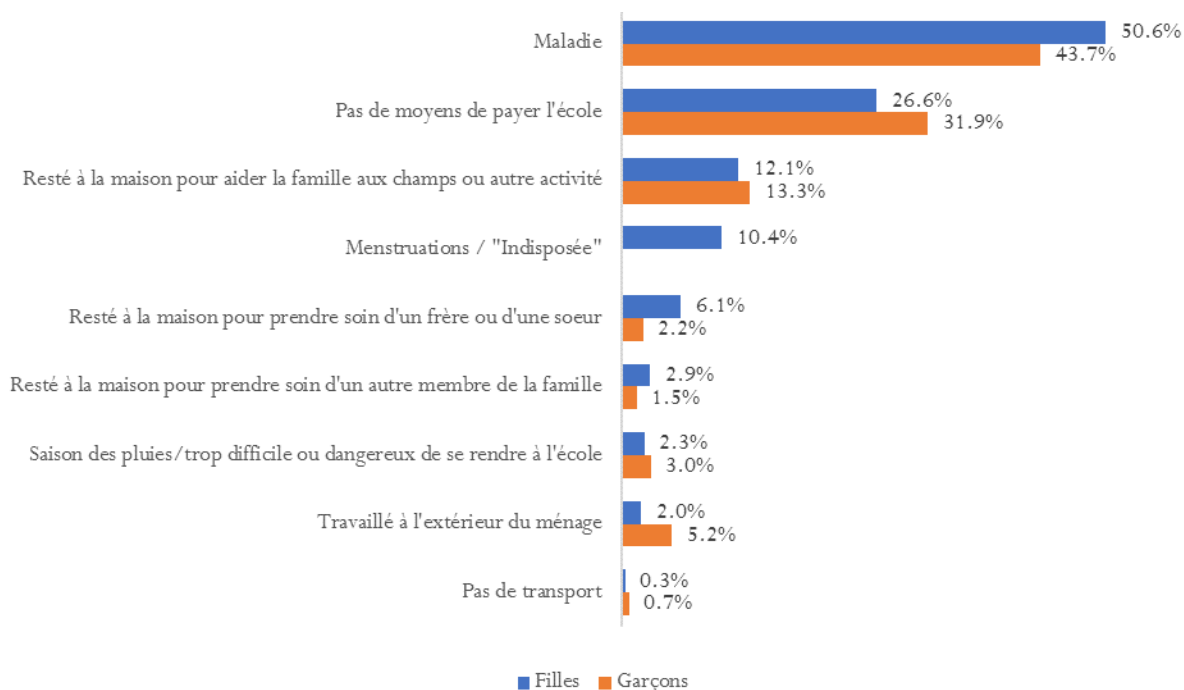
Pour un enseignant participant à cette discussion : « *... il y a abandon des élèves filles, car les parents ne considèrent pas les études des filles, mais prennent en considération les études des enfants garçons. Ils disent que la fille sera mariée et après ne m'aidera à rien. C'est pourquoi, pour une fille, si elle est chassée de l'école, le parent ne se soucie de rien, en disant qu'elle reste à la maison. Mais pour un garçon, les parents lui reprochent en disant pourquoi tu ne vas pas à l'école, si tu ne vas pas à l'école tu ne trouveras pas de l'emploi, en n'allant pas aux cours, tu seras voyou et errant dans la vie* ». La différence et l'importance du discours parental sur ces questions est ici soulignée par les enseignants comme un marqueur essentiel.

Après avoir discuté de la manière dont les règles peuvent constituer une barrière à la scolarisation et déterminé le nombre des jours que les filles et garçons ont raté l'école, une question a été posée aux filles et garçons afin d'identifier les raisons de cet absentéisme. Lorsqu'il est demandé aux enfants interrogés de donner les raisons de l'absentéisme, les problèmes financiers et de santé sont les causes principales données. Comme l'illustre la figure 31, le manque de moyens pour payer l'école est cité respectivement par 26,6% des filles et 31,9% des garçons. 12,1% des filles et 13,2% des garçons ont déclaré avoir été absents de l'école au cours du mois passé du fait qu'ils devaient aider la famille aux champs ou pour une autre activité. En outre, une fille sur deux (50,6%) dit s'être absentée de l'école pour cause de maladie. Chez les garçons, cette proportion est de 43,7%. Il apparaît que les problèmes de santé des enfants soient aussi un obstacle à la scolarisation des enfants surtout en milieu rural, où l'accès aux infrastructures sociales de base notamment l'accès aux services de santé pose problème et les moyens financiers font défaut pour une prise en charge médicale correcte. Près de 6% des filles déclarent s'absenter pour rester prendre soin d'un frère ou d'une sœur à la maison tandis que chez les garçons, près de 5 % disent s'absentent du fait qu'ils travaillent à l'extérieur du ménage.

Une fille sur dix (10,4%) dit avoir raté l'école à cause des règles. Au regard du taux d'absentéisme des filles à l'école suite aux règles, ce résultat laisse à croire que les règles n'ont pas une influence directe sur la

scolarisation pourtant le nombre des jours manqués à l'école à cause des règles influe négativement sur la scolarisation des filles.

Figure 30 : Raisons de l'absentéisme des filles et garçons



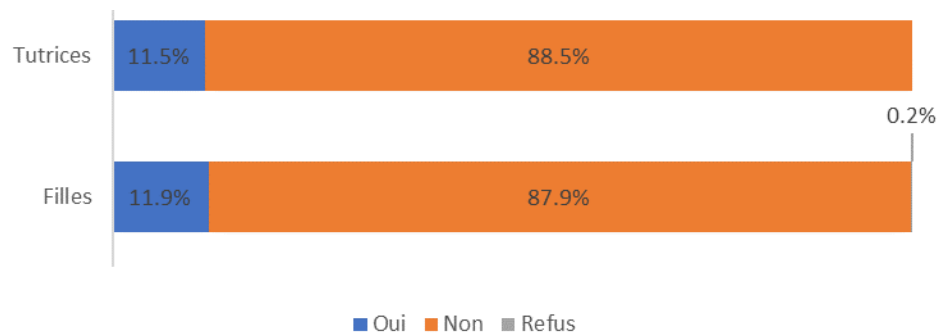
Parmi les filles qui déclarent avoir manqué l'école le mois dernier à cause de leurs règles, elles indiquent s'être absentes pendant 3 jours (valeur médiane), ce qui constitue une durée importante au regard du cycle de règles. Certaines filles attestent qu'elles s'absentent de l'école à cause des règles par manque de produits hygiéniques ou par peur des moqueries : « *Les autres filles ne viennent pas à l'école simplement parce qu'elles manquent de tissus (absorbants). Une fille peut venir à l'école et l'enseignant lui dit de passer au tableau, elle risque de laisser tomber les taches de sang. Et ça c'est une honte ! Elle se dit alors, je reste à la maison jusqu'à la fin de mes règles et je retournerai en classe* ». Une autre fille fait savoir que les « *filles ne viennent pas à l'école pendant les règles pour éviter l'apparition des tâches du sang pendant qu'elles s'amuse avec les amis* ».

L'autre point traité dans cette section, concerne l'impact des règles sur l'abandon scolaire. Ainsi, une question a été posée aux filles et aux tutrices relative à leur « connaissance d'une fille qui a quitté l'école cause des règles ». Au regard de résultats de la figure 32, plus d'une fille et tutrice sur dix (12%) disent connaître des filles qui ont arrêté l'école à cause des règles. Ce résultat suggère que les règles ont une influence réelle sur la scolarité des filles. Ce pourcentage, bien que de cas subjectifs met en évidence le risque que court au moins une fille sur dix de quitter l'école suite aux menstrues. Cependant, ces quelques cas potentiels de filles qui ont abandonné l'école à cause des règles seraient des cas types des différentes conséquences d'une gestion de l'hygiène menstruelle inadéquate et des différents obstacles socio-culturels que les filles rencontrent même si ceci n'est pas confirmé auprès des filles non scolarisées interviewées dans le cadre de cette étude. D'ailleurs, à la question posée aux filles de savoir les raisons qui sont à la base de l'arrêt de leurs études, aucune fille n'a déclaré avoir abandonné les études à cause des règles. Plus de 80% des filles ayant des règles ont abandonné les études à cause des difficultés financières et 10% à cause des grossesses...

*Plus d'une fille et tutrice sur dix, (12%) disent connaître des filles qui ont arrêté l'école à cause des règles*



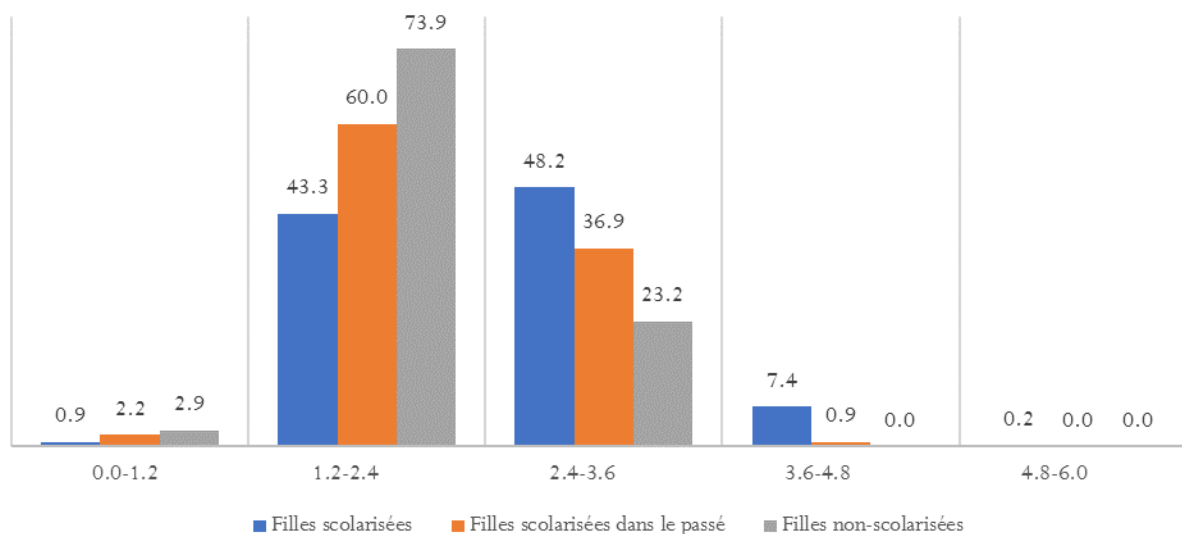
Figure 31 : Opinions des filles-tutrices sur l'arrêt définitif de l'école des filles à cause des règles



Lors d'un groupe de discussion avec les filles scolarisées dans le village Cisaniko, les filles ont dit que les règles en elles-mêmes ne peuvent pas faire quitter l'école mais peuvent provoquer une absence suite aux malaises, aux douleurs, etc. Pour une des filles : « Je peux rater une journée d'étude, avoir des malaises, mais cela ne peut pas constituer une barrière ». Ce point de vue est partagé par les autres acteurs de la communauté, notamment les enseignants. Un enseignant dit que « les filles ne peuvent pas abandonner l'école à cause des règles, mais plutôt s'absenter, se distraire pendant les heures de cours et arriver en retard à l'école ». Dans le même ordre d'idées, un autre enseignant déclare : « Nous avons des filles (de cinquième et sixième) de douze, seize, dix-sept ans qui ont déjà leurs règles. Elles réussissent et continuent les études en allant à l'école secondaire. Je peux juste reconnaître qu'il y a un léger retard d'arriver à l'école quand elle a ses règles ».

En analysant la situation de scolarisation des filles notamment l'abandon scolaire ainsi que la non-scolarisation à travers l'indice de pauvreté des ménages, il se révèle une relation positive entre ces deux variables. En effet, comme le démontre la figure 33, la scolarisation des filles ayant déjà commencé leurs menstruations dépend en partie de la situation économique du ménage. Hormis le fait que l'enquête a été menée dans une zone rurale où la majorité des ménages ont un indice socioéconomique variant entre 1.2 et 2.4 (Cf. figure7), on observe aussi que plus de la moitié des filles ayant abandonné les études (60%) et les non-scolarisées (73,9%) viennent des ménages dont la situation économique est précaire (indice socioéconomique variant entre 1.2-2.4). Par contre, lorsque les filles vivent dans des ménages à conditions de vie moyenne (indice socioéconomique variant entre 2.4 et 3.6), la proportion de celles qui ont abandonné diminue de près de la moitié et celle des non scolarisées diminue sensiblement de deux tiers. En mettant en avant le fait que filles ont déjà eu leurs règles, la situation socio-économique des ménages influe d'une part, sur la décision des parents de laisser la fille continuer les études surtout en milieu rural où les stéréotypes de genre sont encore présents dans la culture congolaise, et d'autre part, sur la décision des parents de marier leur fille comme étant un moyen d'éviter le risque des grossesses non désirées. Ceci peut être assimilé aux différentes raisons déjà énumérées ci-haut par certaines filles et tutrices pour qui ces raisons font les règles une barrière à la scolarisation des filles entre autres, les pressions familiales pour se marier ou encore les pressions familiales pour arrêter l'école après l'apparition des règles.

Figure 32 : Scolarisation des filles ayant déjà eu leurs règles et le niveau socioéconomique du ménage (%)



Cette sous-section a passé en revue les attitudes et comportements adoptés par les filles et tutrices au moment des règles et aussi l'impact de ces dernières sur la vie quotidienne et la scolarisation des filles. De manière générale, les règles influencent le comportement des filles et des tutrices, un comportement qui se manifeste par l'habitude de porter des vêtements différents et d'éviter certaines activités, notamment la cuisine voire même aller en classe même si cela est en faible proportion. Au niveau de la vie scolaire des filles, globalement les règles en tant que telles ne sont pas une barrière à la scolarisation des filles. L'analyse a montré qu'aucune raison de déscolarisation des filles était directement liée aux règles que ce soit par exclusion de l'école ou par l'apparition des règles elles-mêmes. Néanmoins, une fille sur dix s'absente de l'école à cause des règles. Bien que le taux d'absentéisme des filles à l'école à cause des règles soit faible, il reste un problème à cause notamment de ses implications sur le rendement scolaire des filles au regard du nombre médian des jours que les filles s'absentent de l'école. Il s'est aussi, révélé que les filles dont la situation socio-économique du ménage est plus précaire et influencée par les normes sociales familiales se trouvent dans une situation plus fragile sur ces questions d'absentéisme et d'abandon scolaire.

### 4.3. ENVIRONNEMENT ET INFRASTRUCTURES

Dans cette sous-section, il est question de décrire et d'analyser l'environnement dans lequel vivent les filles qui ont leurs règles dans la mesure où le manque d'infrastructures et de produits hygiéniques adéquats peut être un obstacle à la gestion de l'hygiène menstruelle, cette gestion étant basée sur l'utilisation des matériels propres pour l'absorption du sang menstruel qui peuvent être changés en privé, en sécurité, de façon hygiénique, et aussi souvent que nécessaire pour la durée du cycle menstruel<sup>7</sup>.

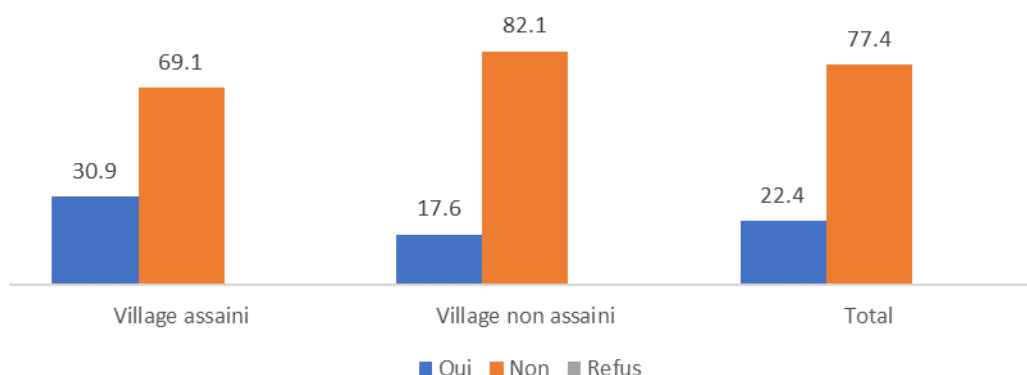
#### 4.3.1. Disponibilité des produits d'hygiène menstruelle

Après avoir passé en revue les connaissances sur les règles, il est important de souligner que la méconnaissance des règles reste un problème pour une gestion de l'hygiène menstruelle adéquate, et les filles adoptent des attitudes et des comportements qui contraignent leur vie quotidienne voir même leur scolarisation. Une gestion de l'hygiène menstruelle inadaptée chez les filles est due à plusieurs facteurs. En premier lieu, il est pertinent d'aborder le sujet des produits d'hygiène menstruelle sachant que ces

<sup>7</sup> PMA2020, 2017, « La Gestion de l'hygiène menstruelle » Burkina-Faso, 2017. [https://www.pma2020.org/sites/default/files/BFR4-MHM%20Brief-v3-2017-06-06\\_FRENCH.pdf](https://www.pma2020.org/sites/default/files/BFR4-MHM%20Brief-v3-2017-06-06_FRENCH.pdf)

derniers permettent aux filles et aux femmes de gérer leurs saignements de manière plus ou moins confortable. La figure 34 montre que **seulement 22,4% des filles disent connaître un lieu où sont vendus des produits d'hygiène menstruelle**. Ce manque d'informations pénalise donc la majorité des filles. En d'autres termes, le manque d'information sur les produits d'hygiène menstruelle doit être compté parmi les contraintes qui rendent la gestion des règles difficile, dans la mesure où les filles non informées sur les lieux de vente et de distribution n'utilisent pas les produits d'hygiène menstruelle adéquats, notamment les serviettes hygiéniques.

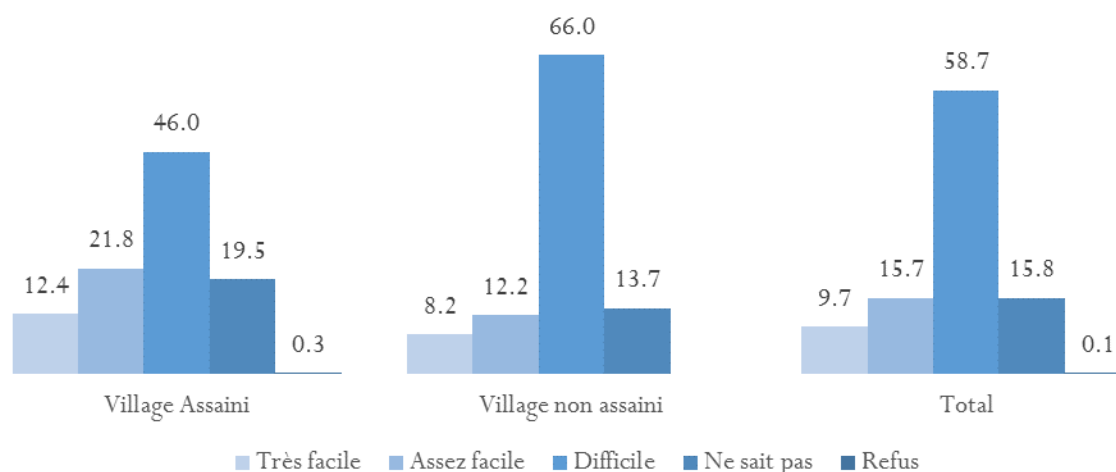
Figure 33 : Connaissance des lieux d'approvisionnement en produits d'hygiène menstruelle (%)



Du côté des tutrices, les réponses sont presque similaires même si la question posée à ces dernières visait à déterminer la facilité à trouver des produits d'hygiène menstruelle dans leur milieu. En effet, comme l'illustre la figure 35, la majorité des tutrices, soit 58,7%, déclarent qu'il est « difficile » d'en trouver. 46% des tutrices ayant donné cette réponse vivent dans les villages assainis contre 66% qui vivent dans des villages non assainis. De plus, près de 16% des tutrices ont déclaré que les produits d'hygiène menstruelle sont assez difficiles à trouver et qu'elles ne savent pas en trouver.

Au regard de ce résultat, il y a lieu de dire que la disponibilité des produits d'hygiène menstruelle apparaît comme un problème pour les filles dans la zone de santé étudiée mais le problème se présente à un degré différent entre les villages assainis et les villages non assainis. Il se pourrait que dans les villages assainis, les messages sur les pratiques d'hygiène véhiculés dans le cadre du programme EVA aient influencé les membres de la communauté, en les incitant à faire des petits commerces et rendre disponible des produits d'hygiène menstruelle, notamment les serviettes hygiéniques. De plus, comme l'a rapporté la médecin-chef de la zone de santé, les villages assainis sont situés au bord d'une route nationale et plus faciles d'accès que les villages non-assainis, non retenus dans le programme à cause notamment de la difficulté d'y acheminer du matériel de forage. De même, il existe une relation statistique entre le fait que les tutrices disent qu'il est difficile de trouver les produits d'hygiène menstruelle et la connaissance des filles sur le lieu où acheter ces produits. Certaines communautés, de par leur isolement et de par la difficulté d'approvisionnement, ont un accès difficile aux produits y inclus ceux ayant trait à l'hygiène menstruelle.

Figure 34 : Facilité pour trouver des produits d'hygiène menstruelle dans la communauté selon les tutrices (%)



#### 4.3.2. Infrastructures pour l'hygiène menstruelle des filles

Comme souligné ci-dessus, des infrastructures sanitaires adéquates sont essentielles pour une meilleure gestion de l'hygiène menstruelle. En plus de la connaissance de l'endroit où il est possible de se procurer les produits de l'hygiène menstruelle ainsi que la difficulté de les trouver, s'ajoute le manque d'infrastructures. Ainsi, l'indisponibilité des infrastructures adaptées tant à la maison qu'à l'école serait une autre raison de mauvaises pratiques d'hygiène. En d'autres termes, même si les filles ont accès à un absorbant adapté, tant qu'elles n'ont pas accès à des installations hygiéniques propres, les moments des règles resteraient difficiles à cause de la gêne, voire de la peur qu'ils engendrent.

A la maison, l'endroit le plus approprié que la majorité des filles interrogées (70%) utilisent pour changer d'absorbant est la brousse / les environs, ainsi qu'illustré dans la figure 36. Environ deux filles sur dix (19%) disent qu'elles changent

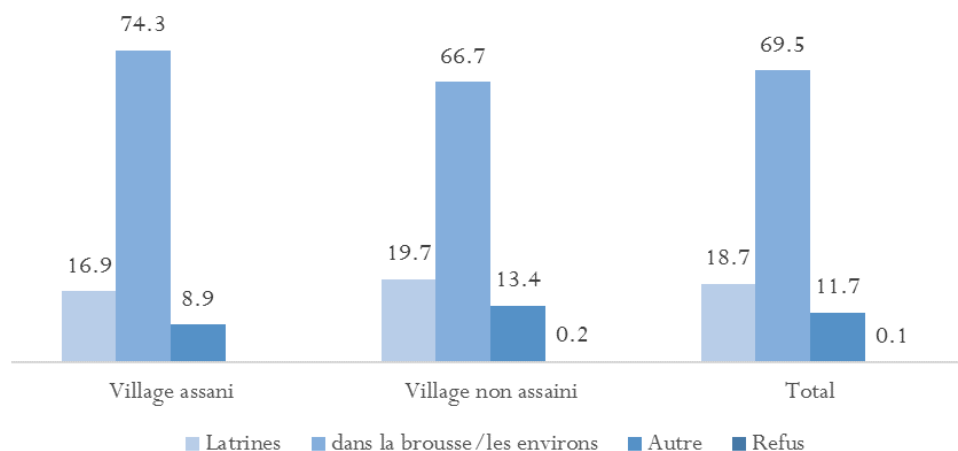
---

*Près de 70% des filles interrogées disent se débarrasser de l'absorbant dans la brousse/dans les environs*

---

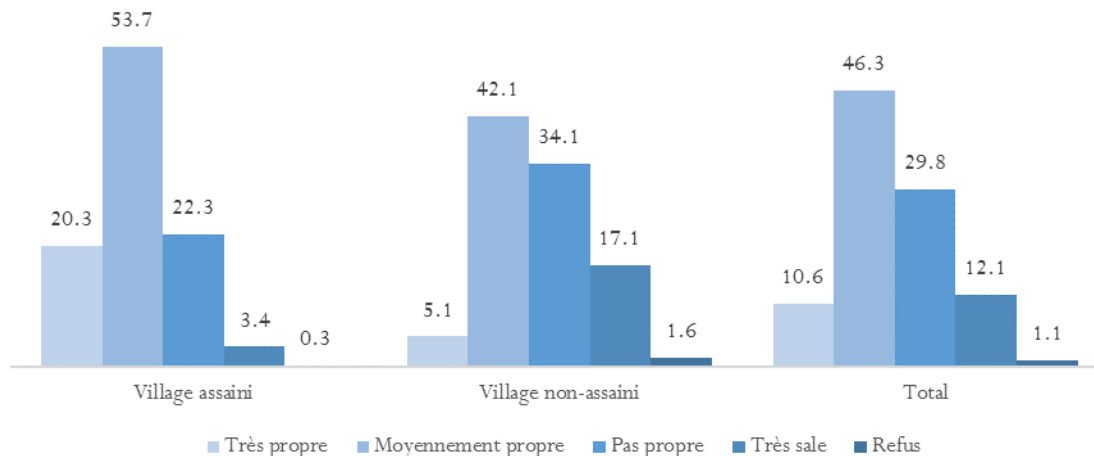
d'absorbant dans les latrines lorsqu'elles sont à la maison. Cependant, il n'existe pas de différence sur cette question entre les filles qui vivent dans les villages assainis et les filles des villages non assainis. L'absence de latrines dans les maisons pourrait expliquer ces résultats d'une part, mais aussi des contraintes telles que le gêne, la peur, la honte, d'autres part. De ce fait, si la fille se sent inconfortable à changer son absorbant dans la maison par peur, par gêne, par honte éventuelle, elle pourrait alors aller se cacher dans la brousse/dans les environs afin de ne pas être surprise ou interrompue pendant qu'elle change son absorbant. En plus du faible pourcentage des filles qui utilisent les latrines pour se changer, 62,2% des filles et 50,42% des tutrices couvrent leur absorbant pendant qu'il sèche afin de ne pas l'exposer à la vue de tous. Il existe un lien statistique entre l'attitude des filles et de leurs tutrices sur cette question. Cette situation révèle le caractère confidentiel des règles observé par les filles ainsi que leurs tutrices.

Figure 35 : Lieux où la fille se change de l'absorbant quand elle est à la maison (%)



En dehors du manque des latrines, la propreté des latrines jouerait aussi un rôle important sur la décision de la fille de se changer dans les latrines ou non. En effet, selon la figure 37, sur l'ensemble des filles interrogées, seulement 10% (20,3% dans les villages assainis et 5,1% dans les villages non assainis) ont déclaré avoir des latrines à la maison qui sont « très propres ». 46,3% (53,7% dans les villages assainis et 42,1% dans les villages non assainis) disent que leurs toilettes dans la maison sont « moyennement propres ». 29,8% de toutes les filles disent qu'elles ne sont « pas propres » et 12,1% déclarent que les latrines utilisées par le ménage sont « très sales ». Dans les villages non assainis, il existe une proportion plus importante de tutrices (45,9 %) qui disent partager leur latrine comparée aux villages assainis (33,59%), mais cela ne semble pas influencer le choix du lieu de changement d'absorbant chez la fille.

Figure 36 : Etat de propreté des toilettes utilisées à la maison (%)



Une comparaison de la situation socio-économique entre ménages peut renseigner sur les différences de propreté des latrines. Le tableau 9 en donne une illustration. Un peu plus de la moitié des ménages avec des toilettes très propres, soit 52%, ont un indice socio-économique variant entre 2.4-3.6. 27% des ménages se trouvant dans cette même catégorie ont déclaré avoir des latrines très sales. 70% de tous les ménages avec des toilettes très sales ont un indice socio-économique variant entre 1.2-2.4. 31,6% des ménages de cette même catégorie ont déclaré avoir des toilettes très propres. Plus la situation socioéconomique du ménage s'améliore, donc, plus les ménages se dotent des toilettes propres.

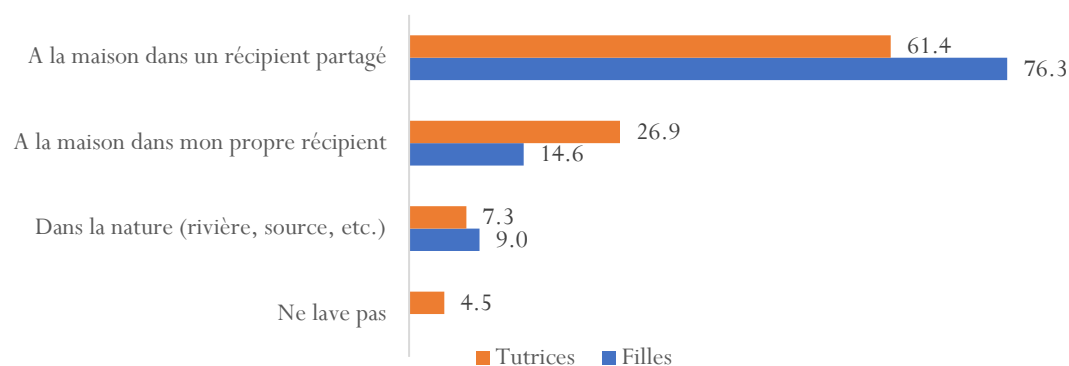
Tableau 8. Situation socioéconomique du ménage et possession des installations hygiéniques propres

Indice socio-économique du ménage	Etat de propreté des toilettes dans les ménages						
	Très propres	Moyennement propres	Pas propres	Très sales	Refus	Total	
	% (n=98)	% (n=430)	% (n=282)	% (n=114)	% (n=10)	%	Effectif
0-1.2	0,0	1,2	2,1	1,8	10,0	1,5	14
1.2-2.4	31,6	44,7	60,6	70,2	60,0	51,4	480
2.4-3.6	52,0	49,8	34,8	27,2	20,0	42,4	396
3.6-4.8	15,3	4,4	2,5	0,9	10,0	4,6	43
4.8-6.0	1,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	1
<b>Total</b>	100	100	100	100	100	100	934

A l'école, plus de la moitié des filles, soit 62%, disent avoir des toilettes séparées. 71,9% de ces répondantes viennent de villages assainis et 34,2% viennent de villages non assainis. Néanmoins, abordant la question au cours d'un groupe de discussion dans le village de Cisaniko, une fille fait savoir que l'état des toilettes ne permet pas d'y entrer : « *Même si les toilettes sont séparées filles et garçons, elles sont sales, sans portes...* ». Ainsi, lorsque les toilettes n'assurent pas un caractère confidentiel, même si elles sont propres ou moyennement propres comme le démontrent les résultats de la figure ci-dessous, les filles ont du mal à les utiliser pour changer l'absorbant, au risque d'être surprises par quelqu'un.

Une autre question posée concerne le nettoyage de l'absorbant auprès des filles et femmes qui utilisent les absorbants réutilisables. En effet, il a été posé aux filles et tuteurs la question de savoir « Où est-ce que les tuteurs/filles nettoient leur absorbant ». La majorité des filles interrogées soit 76,3% disent qu'elles nettoient l'absorbant à la maison dans un récipient partagé. 14,6% déclarent qu'elles le nettoient à la maison dans un récipient personnel et 9% dans la nature (rivière, source, etc.). Du côté des tuteurs, les lieux sont pratiquement les mêmes que ceux des filles mais à des proportions différentes pour chaque type d'endroits. 61,4% et 26,9% des tuteurs interrogés disent qu'elles nettoient l'absorbant respectivement à la maison dans un récipient partagé et un récipient personnel. 7,3% d'entre elles disent le faire dans la nature.

Figure 37 : Lieux qui servent de nettoyage d'absorbants des tuteurs/filles à la maison (%)

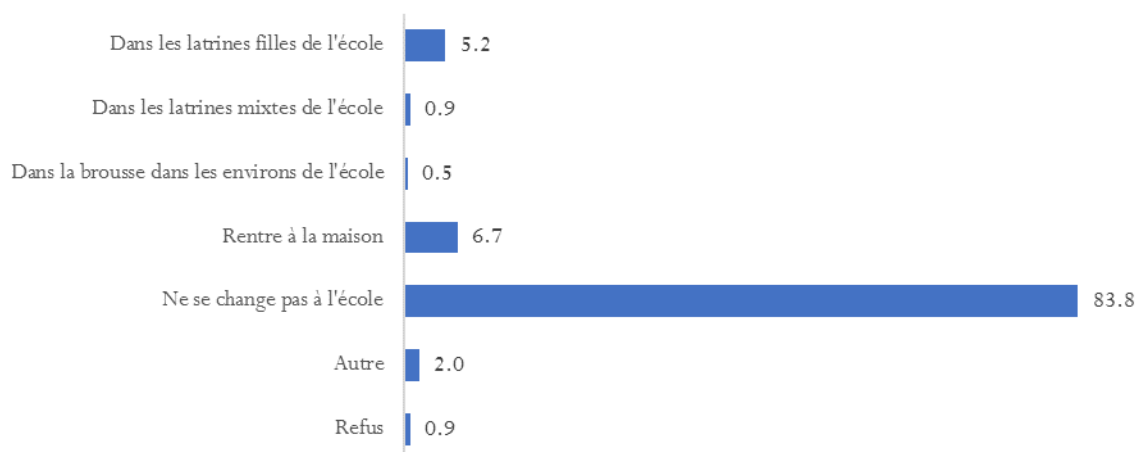


La situation socioéconomique du ménage n'influence pas la disponibilité du savon utilisé pour nettoyer les produits liés à l'hygiène menstruelle. Les résultats montrent que la moitié des filles qui ont déclaré être en possession de savon chaque fois qu'elles changent d'absorbant vivent dans des ménages dont le score sur l'indice socioéconomique varie de 1.2-2.4. 42,9% des filles habitent dans des ménages avec un score

de 2.4-3.6. La disponibilité du savon est observée même chez les ménages les moins aisés. Par conséquent il n'y a pas de lien statistique entre la richesse d'un ménage et la possession de savon.

La question en rapport avec le changement de l'absorbant à l'école a été posée aux filles scolarisées. A ce niveau, la situation en termes d'infrastructures notamment pourrait être différente et ainsi permettre aux filles de changer leur absorbant pendant les règles dans la mesure où certains villages assainis visités avaient des écoles assainies. La figure 39 montre que 84% des filles ne changent pas d'absorbant à l'école. 5,2% disent utiliser les latrines de l'école pour changer l'absorbant et 6,7% des filles rentrent le faire à la maison. Ce faible pourcentage des filles qui utilisent les toilettes pour changer l'absorbant est dû notamment au manque de dispositif ou cadre favorable pouvant servir aux filles d'endroit pour changer ou se débarrasser de l'absorbant. L'observation faite dans quelques écoles atteste ce résultat. La moitié des écoles visitées ne disposent pas de toilettes séparées et les quelques toilettes fonctionnelles sont rarement entretenues. C'est ce qui ressort par exemple d'un groupe de discussion réalisé avec les filles du village Twibungu. Selon une des filles : « *il n'y a pas de douche, mais il y a des lieux pour se laver les mains...une citerne...* ».

Figure 38 : Lieux où les filles se rendent pour changer l'absorbant à l'école (%)

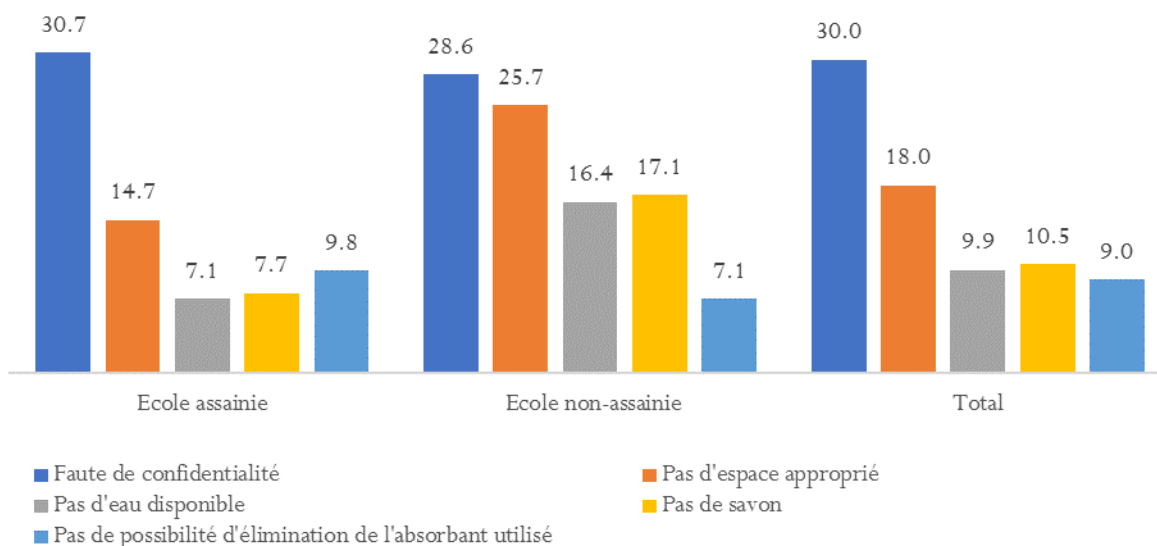


Les résultats montrent aussi qu'il n'existe pas non plus de différences entre les écoles assainies et les écoles non-assainies sur les lieux où les filles se changent. 89% des filles des écoles assainies déclarent ne pas se changer à l'école, contre 74,1% des filles dans les écoles non-assainies. Les chiffres sont aussi similaires entre les deux types de villages où vivent les filles : 88,8% des filles dans les villages assainis et 75,5% des filles dans les villages non assainis ne se changent pas à l'école. Ce résultat met en évidence la crainte et la peur qu'éprouvent les filles d'être observées ou perturbées si elles se changent à l'école. Cela est le cas même dans les villages assainis et écoles assainies où la situation devrait être différente, notamment à cause des effets du programme VEA qui encourage la construction de latrines hygiéniques tant dans les ménages que dans les écoles. A la question de savoir : « Craignez-vous d'être observée ou perturbée lorsque vous changez l'absorbant à l'école ? », la majorité des filles, soit 68,9%, ont répondu « Oui ». Les proportions étaient similaires pour les filles qui fréquentent les écoles assainies (69,1%) et celles qui fréquentent les écoles non assainies (68,4%) :

Globalement, il est clair que la grande partie des filles ne changent pas d'absorbant à l'école pour des raisons qui peuvent être diverses, notamment le manque de dispositif de stockage d'eau, la peur d'être surprise, le mauvais état des installations sanitaires, et l'indisponibilité d'eau. Ainsi, plusieurs raisons peuvent justifier le fait que la majorité des filles ne se changent pas à l'école. La figure 41 détaille la plupart des raisons, où le manque de confidentialité à l'école domine (30%). Le manque d'espace approprié est mentionné par 18% des filles. Une petite partie des filles interrogées épingle le manque du savon (10,5%), le manque d'eau disponible (9,9%), et le manque de possibilité d'éliminer l'absorbant utilisé (9%). Entre les VA et NVA, la confidentialité pose problème presque à des proportions égales, tandis que le manque d'espace approprié est plus décrié dans les écoles non assainies que les écoles assainies (25,7% contre

14,7%). Cette différence entre ces deux types d'école s'expliquerait par le maintien des normes d'hygiène dans les villages et écoles assainis. Il existe une relation entre les deux variables dans la mesure où le test de Pearson s'est révélé significatif au seuil de 1%. D'ailleurs, les observations faites dans certaines écoles non-assainies confirment ces résultats. En effet, dans les écoles non assainies, l'eau utilisée dans les toilettes provient des ménages, ce qui peut limiter son utilisation au regard de la quantité que les élèves apportent à l'école.

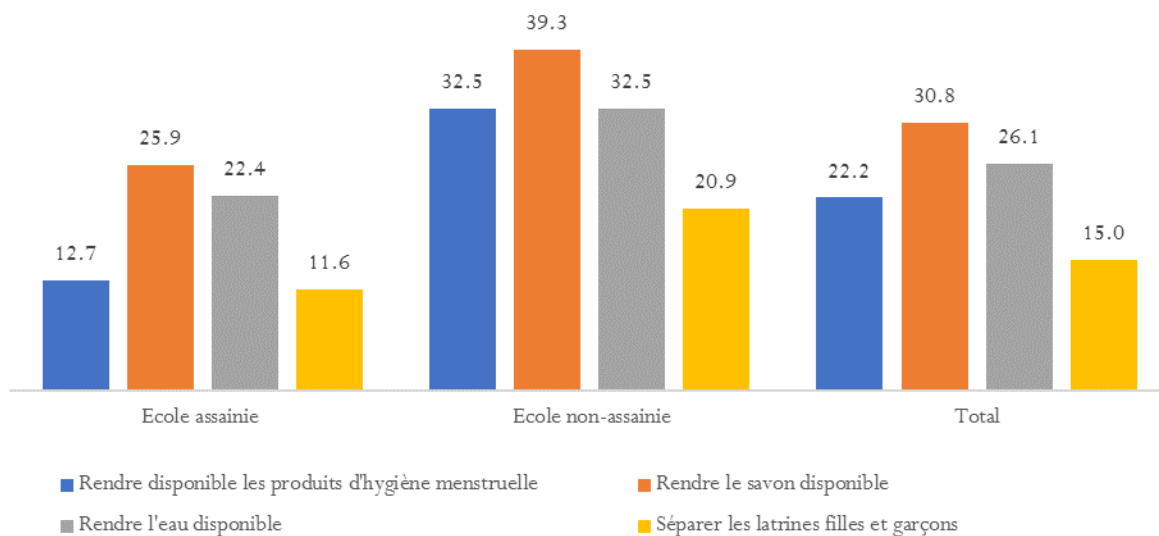
Figure 39 : Raisons pour lesquelles les filles ne changent pas l'absorbant à l'école (%)



Le manque d'infrastructures sanitaires, de dispositifs d'eau et de matériel tels que le savon et les produits d'hygiène menstruelle au niveau de l'école ne garantit pas une gestion adéquate des règles chez les filles. En revanche, les réponses avancées par les filles sur l'amélioration du soutien de l'hygiène menstruelle des filles à l'école vont dans le même sens. Au regard des résultats de la figure 40, un peu plus d'une fille sur quatre soulignent le fait de rendre disponible le savon ou encore rendre disponible l'eau, respectivement 30,8% et 26,1%, comme solution pour améliorer le soutien aux filles pendant leurs règles. De plus, 22,2% des filles interrogées déclarent qu'il faut rendre disponible les produits d'hygiène menstruelle et 15% disent qu'il faut séparer les latrines des filles de celles des garçons. Par ailleurs, quel que soit le type de soutien nécessaire pour améliorer la gestion de l'hygiène menstruelle des filles à l'école, le problème de l'hygiène est plus important dans les écoles non assainies que les écoles assainies. Ceci prouve encore une fois de plus les effets du programme VEA, qui doivent être généralisés et pérennisés afin de réduire de plus en plus les problèmes d'hygiène dans les établissements scolaires en renforçant le maintien des normes, et par extension répondre à la problématique de la gestion de l'hygiène menstruelle. Une gestion adéquate des règles à l'école passe par la disponibilité des infrastructures sanitaires adaptées, hygiéniques et qui peuvent garantir la confidentialité.



Figure 40 : Améliorations du soutien aux filles concernant les règles à l'école (%)



En somme, dans cette partie du rapport, il a été question de décrire et d'analyser l'environnement dans lequel vivent les filles. La disponibilité et l'accès aux serviettes hygiéniques dans la zone de santé pose un problème, ce qui par conséquent limite leur utilisation et entraîne une gestion inadéquate de l'hygiène menstruelle. Il en est de même des infrastructures sanitaires – elles ne garantissent pas aux filles une gestion adéquate des règles, notamment le changement de l'absorbant utilisé tant à la maison qu'à l'école à cause soit d'un manque de confidentialité soit un manque de propreté. Les analyses révèlent dans certains cas des différences entre villages assainis et non assainis d'une part, et entre écoles assainies et non assainies d'autre part ; qui peuvent être attribuées en partie aux effets du programme PNEVA.

#### 4.4. PRATIQUES D'HYGIENE MENSTRUELLE

Dans cette section, il est question d'analyser la situation de l'hygiène menstruelle des filles. Jusqu'ici, le rapport a permis de déterminer le niveau de connaissances des filles sur l'hygiène menstruelle qui, en plus reste faible ; a mis en évidence les attitudes et comportements liés aux règles auprès des filles, des tutrices et des garçons. Enfin, le manque d'infrastructures ainsi que l'indisponibilité des produits d'hygiène semblent être un problème majeur dans cette zone du projet pour garantir aux filles une gestion de l'hygiène menstruelle adéquate.

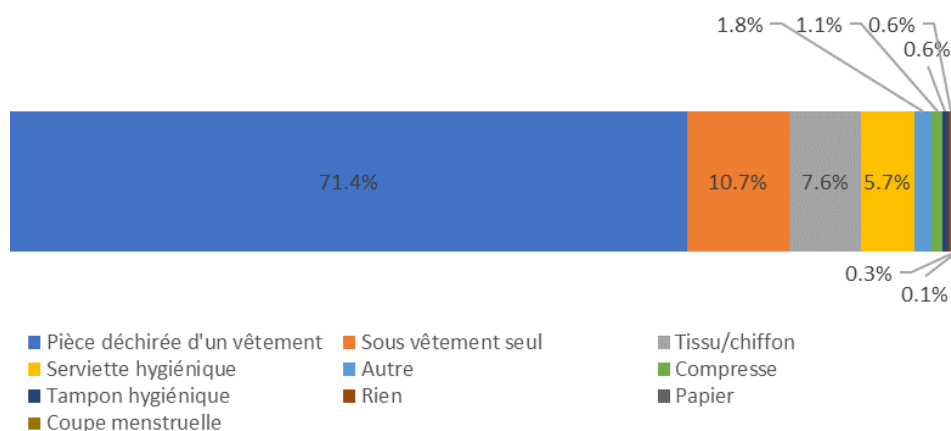
##### 4.4.1. La première expérience de menstruation

Les connaissances acquises avant que les règles n'apparaissent pour la première fois peuvent jouer un rôle important dans les pratiques dans la mesure où la fille peut se préparer. Sur l'ensemble des filles ayant déjà eu les règles dans la zone de l'étude au Haut-Katanga, près de 25 % ont eu leurs premières règles à l'âge de 14 ans, 25% à l'âge de 15 ans. L'âge médian aux premières règles des filles interrogées est de 13 ans.

Lors de cette première expérience, il est aussi important de voir comment les filles se sont protégées lors de l'écoulement du sang. A la question de savoir « lors de vos premières règles, quel absorbant avez-vous utilisé ? », les résultats de la figure 42 montrent que 71,4% des filles ont déclaré avoir utilisé une pièce déchirée d'un vêtement, 10,7 % des sous-vêtements, 7,6% et 5,7% des filles ont déclaré avoir utilisé respectivement des tissus/chiffons et des serviettes hygiéniques. Ce résultat s'explique par la méconnaissance, l'indisponibilité et l'accès aux produits d'hygiène adéquats dans la zone. Ainsi, l'hypothèse d'une première expérience menstruelle désagréable ou traumatisante peut être soutenue dans la mesure où beaucoup de filles vivent cette expérience sans savoir ce qui se passe. Ici, il convient de souligner les capacités de réaction et d'initiative des filles après avoir été confrontées à leur première

expérience menstruelle, celle de partager cette information avec quelqu'un d'autre pour un éventuel soutien tant psychologique, moral, matériel que financier.

Figure 41 : Absorbant utilisé par les filles lors des premières règles

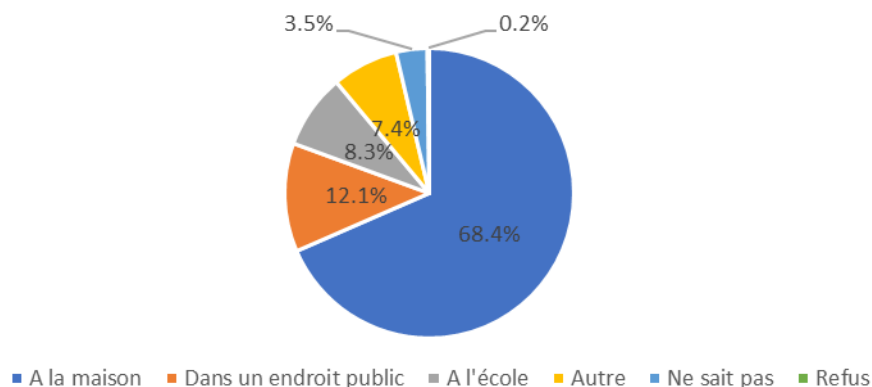


Lors de l'expérience de la première menstruation, une fille sur deux (55,8%) s'est tournée vers sa mère pour obtenir un absorbant. Ce chiffre est dans la lignée des résultats qui montrent le rapprochement entre la fille et sa mère lors de la survenue des premières règles. Il ressort que 70% des filles ont obtenu leur premier absorbant auprès d'un membre féminin de la famille lors de cet évènement. Dans la zone de santé de Kasenga où il a été relevé les difficultés autour de la gestion de l'hygiène menstruelle, une majorité des femmes dans la famille (78, 4%) ont donné une pièce déchirée d'un vêtement à la fille, et seulement 6,4% une serviette hygiénique.

#### 4.4.2. La dernière expérience de menstruation

Au regard des défis liés à la première expérience menstruelle, il est aussi important d'analyser la suite des comportements des filles dans la gestion des leurs règles notamment les pratiques d'hygiène menstruelle. Bien que la première expérience soit désagréable pour la majorité des filles, la façon dont celles-ci réagissent pendant chaque période du cycle menstruel suppose une expérience de menstruation générale moins complexe. Pour analyser cette supposée expérience acquise à la suite de la première expérience, trois questions sont traitées à ce niveau en rapport avec la dernière expérience. Il est important de considérer l'expérience la plus récente, et notamment l'endroit où cela s'est produit afin de mieux comprendre les pratiques d'hygiène menstruelle des filles interrogées. Il ressort de la figure 44 qu'environ 68% des filles déclarent qu'elles étaient à la maison au moment des dernières règles. 12,1% déclarent qu'elles étaient dans un endroit public, 8,3% à l'école, 7,4% dans un autre endroit, etc.

Figure 42 : Lieux où sont survenues les dernières règles chez les filles



La gestion du début des règles peut être difficile pour une fille à l'école surtout si elle n'est pas informée sur ce qui devait lui arriver pour la première fois, et qu'elle est sans produit de protection. Lorsque les règles surviennent dans un endroit public et/ou à l'école, les réactions peuvent être diverses, et dépendent notamment de la possession d'un absorbant. Comme

illustré dans le tableau 10 ci-dessous, 57,5% des filles interrogées déclarent que lorsque les règles ont commencé à l'école ou dans un endroit public, elles l'ont quitté immédiatement. La proportion de filles des villages assainis et villages non assainis qui ont réagi de la sorte est respectivement de 58,7 % et 57,0 %.

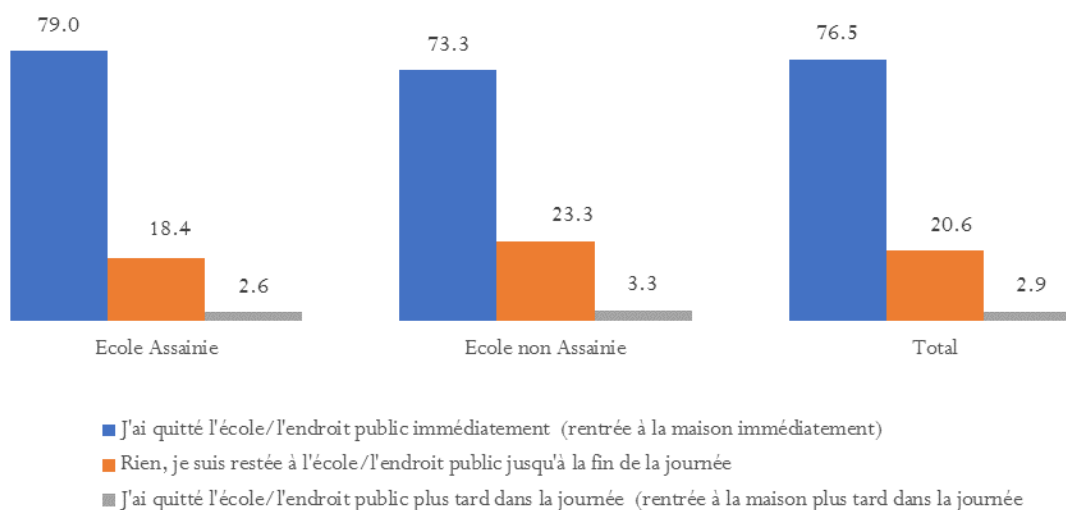
Près de 22 % des filles ont indiqué qu'elles ont fait « autre chose » tel que : rester à la maison, changer son absorbant, se laver, etc. Seulement 12,3% des filles ont déclaré être restées à l'école ou endroit public jusqu'à la fin de la journée. Ce résultat montre une différence de 7 points entre les filles des villages assainis et celles des villages non assainis respectivement 17,3% et 10,4%. Il est très rare que les filles quittent l'école ou l'endroit public tard dans la journée une fois les règles survenues (7,8%). Par ailleurs, un test de Chi2 effectué à ce niveau en fonction du type de village où vivent les filles -VA ou NVA - ne révèle pas une relation entre le type de village où résident les filles et l'éventuelle réaction de celles-ci lors de leurs dernières règles, car ce test n'est pas significatif au seuil de 5%.

Tableau 9. Réactions des filles lorsque les dernières règles sont apparues dans un endroit public et/ou à l'école (%)

Réactions des filles face aux règles	Village Assaini	Village non Assaini	Total	Effectif
J'ai quitté l'école/l'endroit public immédiatement (rentrée à la maison immédiatement)	58.7	57.0	57.5	154
Autre réaction	20.0	21.8	21.3	57
Rien, je suis restée à l'école/l'endroit public jusqu'à la fin de la journée	17.3	10.4	12.3	33
J'ai quitté l'école/l'endroit public plus tard dans la journée (rentrée à la maison plus tard dans la journée)	4.0	9.3	7.8	21
Refus	0.0	1.6	1.1	3
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>268</b>

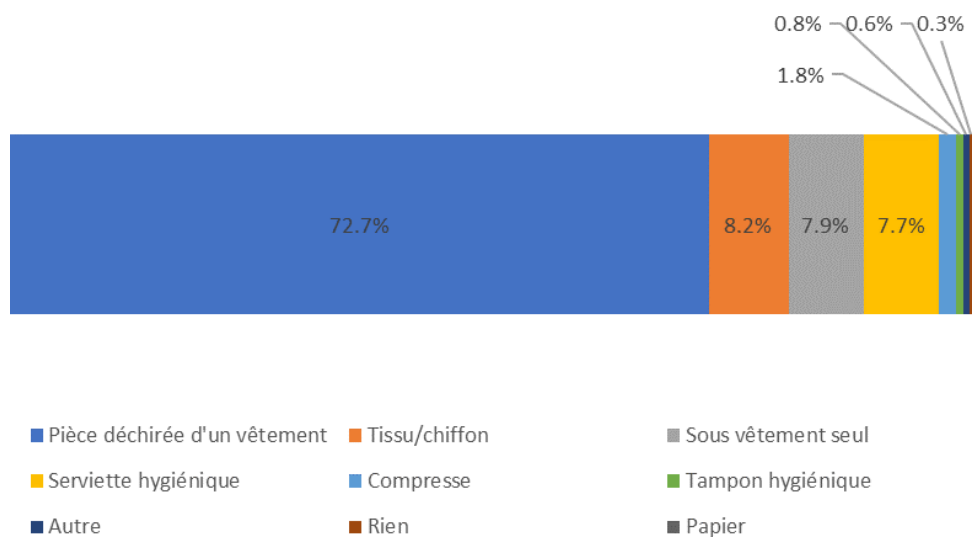
Considérant seulement les filles dont les règles sont survenues pendant qu'elles étaient à l'école, les réactions sont presque similaires que lorsque les règles surviennent à n'importe quel autre endroit. Les résultats de la figure 44 montrent que près de trois filles sur quatre, soit 76,5 % des filles, ont quitté l'école immédiatement : 79% des filles des écoles assainies contre 73.3% des écoles non assainies. 20% des filles sont restées à l'école jusqu'à la fin de la journée : 18,4% parmi les filles des écoles assainies et 23,3% des filles des écoles non assainies. Le fait d'être scolarisée dans une école assainie ou non assainie n'a donc pas d'influence sur la réaction des filles lorsque les règles surviennent à l'école.

Figure 43 : Réactions des filles lorsque les dernières règles sont apparues à l'école (%)



Par ailleurs, il a été démontré qu'après la première expérience, les filles cherchent à avoir des informations sur les règles de différentes personnes. Dans le cadre de cette étude, il a été conclu que les filles ne changent pas leurs pratiques sur l'utilisation des équipements même après avoir cherché des informations après la première expérience. En effet, comme il ressort dans la figure 45, l'absorbant utilisé par la majeure partie des filles lors des dernières règles est à 72,7%, une pièce déchirée d'un vêtement. 8,2% des filles ont utilisé un tissu/chiffon. 7,9 % et 7,7 % des filles ont respectivement déclaré avoir utilisé le sous-vêtement seul et les serviettes hygiéniques.

Figure 44 : Absorbant utilisé lors des dernières règles

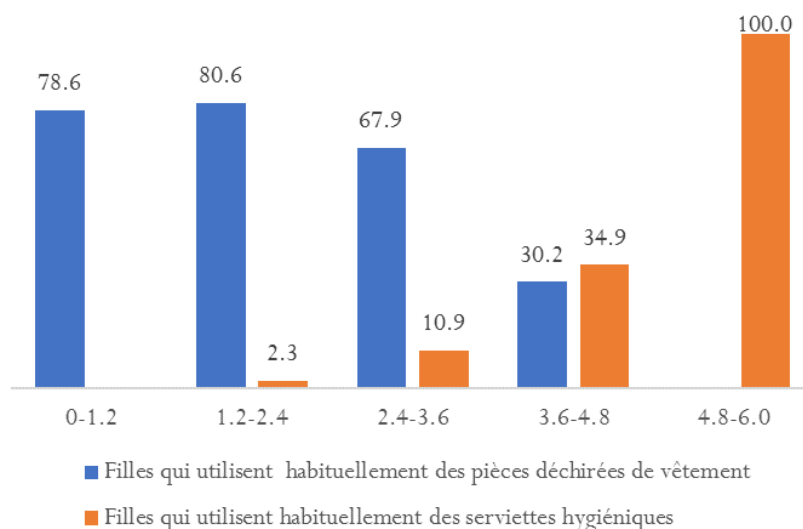


Aussi, cherchant à comprendre la relation entre le fait de rester à l'école jusqu'à la fin de la journée et le type d'absorbant utilisé par les filles à la survenue des règles, 75% des filles utilisent les pièces déchirées de vêtement pour se protéger, 16,7% des sous-vêtements et seulement 8,3% une serviette hygiénique. Il n'existe pas une relation entre la réaction des filles lorsque surviennent les règles à l'école et le type d'absorbant utilisé, car le test de Pearson  $\chi^2$  s'est révélé non significatif au seuil de 5%. Ce résultat montre par ailleurs que le type d'absorbant utilisé n'influence pas la décision d'une fille de rester jusqu'à la fin de la journée sachant que dans la zone de l'étude, la pièce déchirée d'un vêtement est l'absorbant habituellement utilisé par près de 70% des filles.

Au moment de l'enquête, la majorité des filles utilisait le même absorbant que celui utilisé lors de leurs premières règles. C'est le cas pour celles utilisant la pièce déchirée d'un vêtement (71,4% - 72,7%). Pour les serviettes hygiéniques, les filles étaient 5,7% à les utiliser lors des premières règles contre 8 % lors des dernières règles. L'âge n'influe pas non plus sur le changement d'absorbant, et les filles de 13 à 17 ans sont une infime minorité à utiliser un autre type d'absorbant que celui utilisé lors de leurs premières règles.

En mettant en relation l'absorbant utilisé habituellement par les filles et l'indice socioéconomique des ménages, les résultats de la figure 46 mettent en évidence un lien statistique entre les deux variables – le test de Pearson s'est révélé significatif au seuil de 1%. Les filles qui utilisent habituellement les pièces déchirées des vêtements sont majoritairement celles dont le score sur l'indice socioéconomique du ménage varie entre 0 et 3.6. Au-delà d'un score de 3.6, l'utilisation des pièces déchirées des vêtements baisse et l'utilisation des serviettes hygiéniques augmente. Ainsi, plus leur ménage est aisé, plus les filles utilisent des serviettes hygiéniques à la place des morceaux de tissu.

Figure 45 : L'absorbant habituellement utilisé par les filles et la situation socioéconomique du ménage (%)

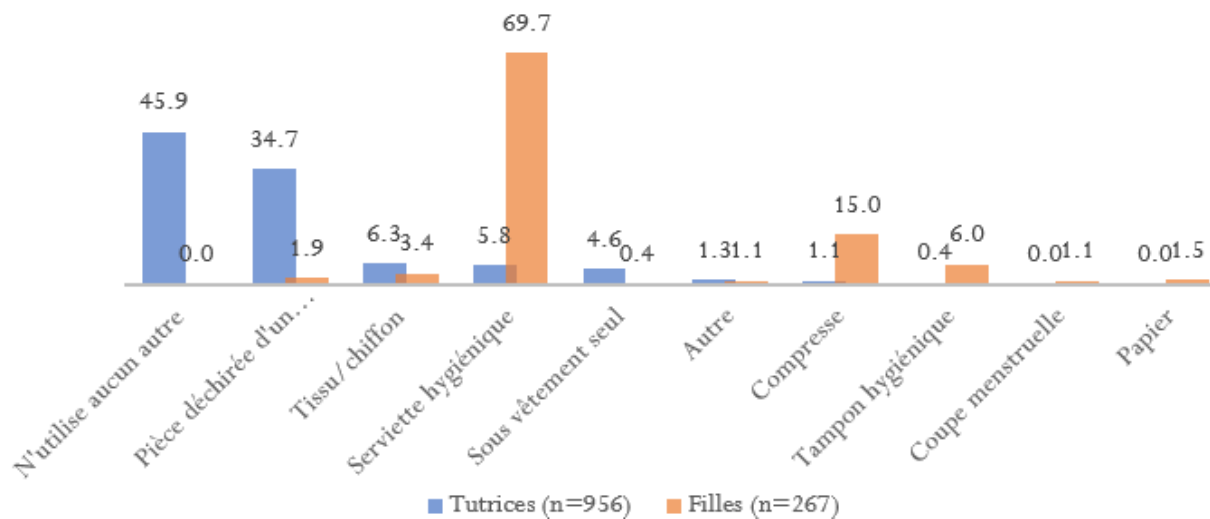


Outre l'absorbant habituellement utilisé par les filles, une autre question posée concerne l'absorbant favori des filles ainsi que des tuteurs. Les résultats présentés sur la figure 47 montrent

*L'absorbant favori pour près de 70% des filles et 6 % des tuteurs est la serviette hygiénique. Près 2 % des filles et 37,7 % des tuteurs préfèrent utiliser les morceaux des vêtements.*

que l'absorbant favori pour près de 70% des filles et 6% des tuteurs est la serviette hygiénique. Environ 2% des filles et 34,7% des tuteurs préfèrent utiliser les morceaux des vêtements. Près de la moitié des tuteurs (46%) disent n'avoir pas d'absorbant favori ou n'utilisent pas d'autre absorbant en dehors de celui utilisé habituellement. Ces résultats révèlent un changement important entre les générations des mères et celles des filles sur la connaissance autour des serviettes hygiéniques. Les filles paraissent mieux informées que les tuteurs sur les produits d'hygiène. Il est également pertinent de mentionner qu'une relation statistique entre les réponses des filles et celles des tuteurs a été établie sur base du test de Pearson Chi2 qui s'est révélé significatif au seuil de 1%.

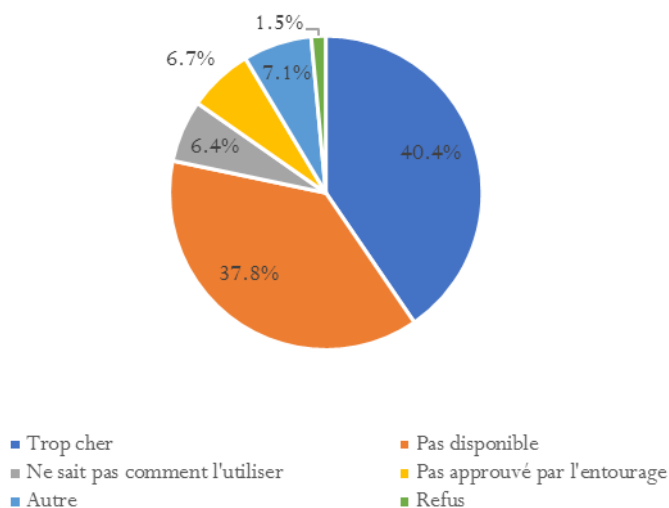
Figure 46 : Absorbant favori de la fille/tuteur



Il ressort donc que l'absorbant favori de la tutrice ne puisse pas influencer l'absorbant favori de la fille même si habituellement, elles utilisent le même type d'absorbant, à savoir le morceau de vêtement. Il s'agit là d'un signe que bien que le partage de connaissance ne soit pas toujours poussé entre la fille et la tutrice, particulièrement avant les premières règles comme déjà démontré plus haut, le partage des pratiques d'hygiène menstruelle semble réel, notamment une fois que la fille a eu la ménarche. Cela est vrai malgré une évolution des pratiques dû à la démocratisation de nouveaux produits d'hygiène, notamment les serviettes hygiéniques qui semblent être préférées par les filles par rapport aux tutrices. Cette situation peut s'expliquer par l'évolution des connaissances et des mentalités entre les anciennes et nouvelles générations.

En plus d'identifier l'absorbant favori de la fille, il est important de se rendre compte que certaines filles n'utilisent pas ces produits. La non-utilisation de l'absorbant favori peut s'expliquer par plusieurs raisons :

Figure 47 : Raisons de non utilisation du produit favori



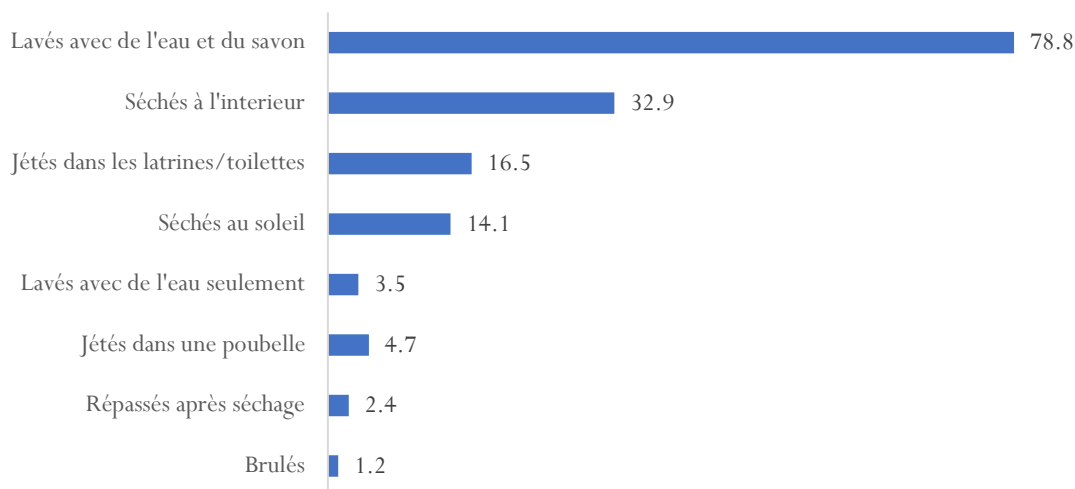
économiques, socio-culturelles, ou encore pratiques. Les filles interrogées qui n'utilisent pas leur absorbant favori, 40,4% citent des raisons économiques du fait que le produit est trop cher. 37,8% avancent des raisons logistiques à savoir la disponibilité du produit, environ 6% évoquent respectivement la non approbation du produit dans la communauté et le fait de ne pas savoir comment l'utiliser (figure 48). C'est le cas notamment des serviettes hygiéniques qui sont favorites pour la majorité des filles : 49,5% mentionnent ne pas l'utiliser à cause du prix, 30% à cause d'indisponibilité, 7% à cause du manque d'approbation dans la communauté et 6% à cause du manque de connaissances sur son utilisation.

#### 4.5. PRATIQUE EN GENERAL DE L'HYGIENE MENSTRUELLE

Comme présenté dans la section précédente, l'expérience la plus récente de survenue des règles permet de comprendre plus en détail les décisions et réactions d'une fille lors des périodes menstruelles. Parmi les questions qui ont été posées pour illustrer certaines pratiques pouvant garantir une bonne hygiène menstruelle chez la jeune fille, quelques variables renseignent sur la gestion de l'hygiène menstruelle notamment la gestion de l'absorbant, son nettoyage, sa possession en permanence. Hormis le fait d'utiliser habituellement le même type d'absorbant, la gestion de l'hygiène menstruelle au quotidien tourne autour du changement et de la gestion de ce dernier, et ce quel que soit le lieu. En effet, le changement de l'absorbant est un processus qui requiert une certaine intimité pour s'assurer que la fille n'ait pas un sentiment de gêne ou de peur au moment des règles. A l'école, ce changement devient alors un processus important qui peut compliquer la vie intime de la fille dans cet endroit public surtout qu'il implique la gestion et la conservation de l'absorbant. Ainsi, pour comprendre le niveau de gestion et de conservation de l'absorbant après usage, la question posée aux filles : « qu'avez-vous fait de vos absorbants après les avoir utilisés ? » met en évidence diverses actions entreprises par les filles pour assurer la gestion de leur absorbant. En s'intéressant aux actions entreprises par les filles scolarisées pour gérer leur absorbant notamment à l'école après changement, les résultats tels que présentés à la figure 49, révèlent au regard des différentes actions entreprises par les filles scolarisées, l'utilisation majoritaire des absorbants réutilisables. En effet, sur 85 filles qui disent changer d'absorbant à l'école, 78,8 % d'entre elles avancent aussi l'avoir lavé avec de l'eau et du savon après usage. L'autre action utilisée par les filles après usage

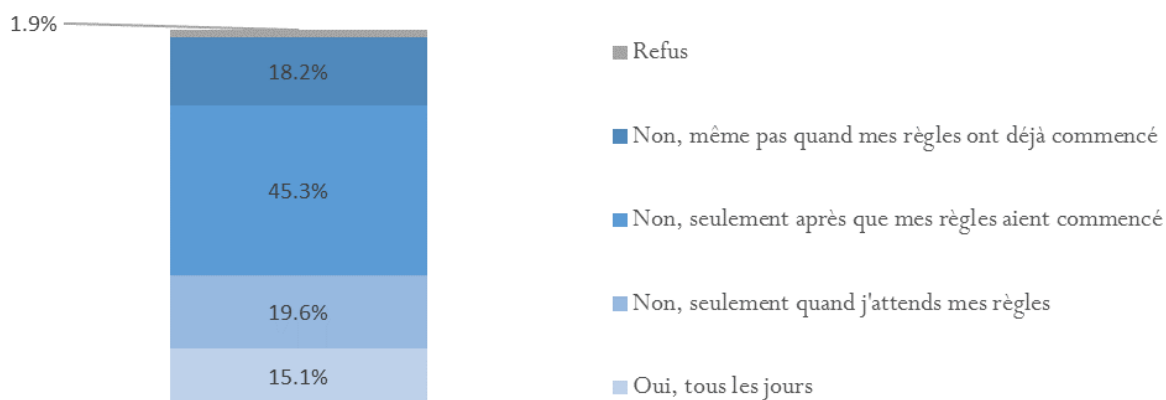
de l'absorbant est le séchage. 32,9% des filles déclarent l'avoir séché à l'intérieur, 14,1% au soleil. Par ailleurs, pour les filles qui ont changé d'absorbant à usage unique, la plupart d'entre elles (16,5%) disent avoir jeté l'absorbant dans les latrines. Il apparaît que le changement de l'absorbant à l'école comme mentionné plus haut ainsi que la gestion de ce dernier pose problème, ce qui impacte négativement la gestion de l'hygiène menstruelle.

Figure 48 : Gestion de l'absorbant utilisé par la fille à l'école (%)



Pour appuyer les informations sur les pratiques de l'hygiène menstruelle, un autre aspect pratique visant la continuité de l'usage de l'absorbant a été traité. Pour une meilleure gestion de l'hygiène menstruelle, une fille doit en permanence être en possession d'un absorbant. Cela permet d'éviter des moments de gêne ou de fuite de sang pouvant tâcher ses vêtements dans le cas où les règles débutent sans qu'elles ne s'y attendent. Les résultats de la figure 50 montrent que 45,3% des filles ont un absorbant avec elles après que les règles aient commencé, 18,2% ne prennent pas d'absorbant avec elles même après que leurs règles aient commencé, 19,6% déclarent en prendre lorsqu'elles attendent la venue des règles. Enfin, 15,1% disent avoir un absorbant sur elle en permanence tous les jours.

Figure 49 : Possession d'absorbant en permanence

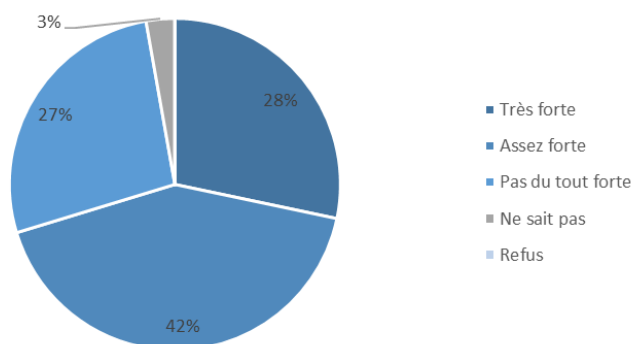


En résumé, les attitudes semblent diverses face à la survenue des règles chez les filles, et le type d'absorbant ne semble pas influencer ce comportement. Pourtant, près de 90 % des filles déclarent avoir un absorbant avec elle au cours du cycle menstruel (avant, pendant et après l'écoulement des règles) même si ce serait probablement un morceau de vêtement.

## Gestion de la douleur pendant les règles

Au-delà de tous les aspects pratiques et logistiques de la gestion de l'hygiène menstruelle déjà traités dans ce rapport, il apparaît important de souligner la nature douloureuse des règles pour certaines personnes. En rapport avec l'intensité de la douleur, une prise de médicaments peut alors être nécessaire ainsi que du repos dans la mesure où les effets de la douleur due aux règles peuvent influencer ou non la décision d'une fille d'aller à l'école. La figure 51 illustre le degré d'intensité de la douleur qui apparaît au moment des règles chez la fille. Sur l'ensemble des filles ayant déjà eu leurs règles dans le Haut-Katanga, un peu moins de la moitié, soit 42%, déclarent avoir une assez forte intensité de douleur pendant les règles, et 27% des filles disent que l'intensité de la douleur n'est pas du tout forte. Enfin, 28% des filles ont déclaré avoir une douleur très forte au moment des règles.

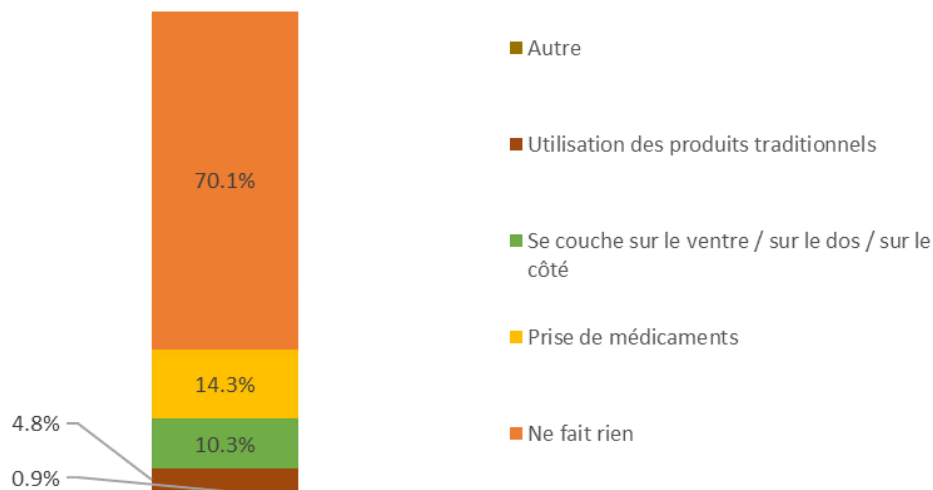
Figure 50 : Intensité de la douleur ressentie par les filles pendant les règles



En prenant en compte le cas d'une douleur plus ou moins forte, les filles peuvent alors rechercher une solution pour pallier cette douleur. Ainsi, à la question de savoir « qu'avez-vous fait en cas de douleur ? », diverses actions ont été citées par les filles. Comme l'illustre la figure 52, la majorité des filles soit 70 % ont déclaré n'avoir rien fait contre la douleur. Environ 14% des filles disent en revanche prendre des médicaments, 10,3% déclarent

qu'elles se couchent sur le ventre/sur le dos/sur le côté en cas de douleur et enfin, moins de 5% des filles disent utiliser des produits traditionnels. Concernant le détail de la prise de médicaments en cas de douleur due aux règles, les chiffres montrent qu'elle n'est pas régulière chez les filles qui l'utilisent : si 44,9% des filles disent prendre des médicaments à chaque épisode de règles, 43,5% n'en prennent que rarement. Cette douleur est même responsable des absences des filles à l'école. 27% et 40 % des filles respectivement avec une très forte intensité et une assez forte douleur se sont absentes de l'école suite à la douleur avec une moyenne de 4 jours (le nombre médian de jours ratés est de 3).

Figure 51 : Actions prises par les filles en cas de douleur pendant les règles



Parmi les filles dans la zone de santé de Kasenga qui ont déclaré prendre des médicaments, un peu moins de la moitié (46,4%) déclarent que le médicament a été conseillé par leur mère, un chiffre qui montre une fois de plus les liens qui se renforcent entre mère et fille après l'apparition des règles. Certaines filles, dans 15,9% des cas, ont sollicité leurs sœurs plus âgées ou, pour 10,1% d'entre elles, un professionnel de santé.



Seules 6,5 % des filles ne demandent pas conseil avant l'achat du médicament. A la question de savoir qui paye le médicament, les filles interrogées répondent encore une fois qu'elles passent par leurs mères dans 62,3 % des cas, 11,69% par les sœurs plus âgées ; 12,3% disent que personne ne les conseille.

Il est intéressant de constater le rôle marginal joué par les pères sur ces questions, qui sont des sources de conseil ou d'achat pour une poignée de filles seulement, alors qu'ils sont le plus souvent les chefs de ménage dans les régions rurales de RDC, jouant le rôle de responsable de la gestion financière pour le ménage. Comme les discussions de groupe ont pu le révéler, les pères préfèrent se mettre de côté, souvent de peur d'apparaître comme intéressés par la vie sexuelle de leur fille.

En définitive, il est important de noter qu'une grande partie des filles reste inerte en cas de douleurs dues aux règles. Cette situation peut être le résultat du manque de connaissances sur « quoi faire » ou le reflet d'un sentiment de gêne qui amènerait la fille à dissimuler ses douleurs et donc cacher le fait qu'elle a ses règles. C'est ce que semble expliquer un responsable communautaire à Kindwe lors d'un groupe de discussion : *« généralement, les femmes ne disent rien quand elles ont des règles. Elle peut te dire que je suis malade, c'est à toi de déduire. Par exemple, si j'ai une fille à la maison, elle peut juste dire à sa mère qu'elle a des règles mais vous la verrez en train de faire des travaux ménagers. Elle ne travaille pas en cas de fortes douleurs »*. Dans un autre groupe de discussion avec les pères des jeunes filles, il ressort des témoignages selon lesquels les filles ont une activité réduite pendant les règles à la suite de la douleur. Ce tabou culturel est probablement un des aspects les plus ancrés qui empêche un réel épanouissement des filles aussi bien au moment des premières règles que lors des règles suivantes.

## 5. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Globalement, il existe d'importants obstacles auxquels différentes parties prenantes sur la question de l'hygiène menstruelle doivent répondre avant qu'une bonne gestion de l'hygiène menstruelle devienne une réalité dans les communautés rurales du Haut-Katanga. Les règles demeurent un sujet tabou, ce qui en fait un sujet peu abordé tant dans la communauté que dans le milieu éducatif. Le tabou est tel que les tutrices parlent rarement des règles avec leurs filles surtout avant la première expérience. Seulement 38,6% des filles ont déclaré avoir entendu parler des règles dans la famille avec une légère différence de quatre points en faveur des filles scolarisées par rapport à celles non scolarisées. 10,4% en ont entendu parler à l'école. Si près de 90% des filles et 60% des garçons ont déclaré avoir déjà entendu parler des règles, ces connaissances sont souvent imprécises ou incomplètes. L'âge, la fréquentation scolaire des filles et aussi le type d'école fréquenté influent sur le niveau de connaissances, dans la mesure où, bien que seule une faible proportion ait entendu parler du sujet à l'école, les filles et les garçons des écoles assainies sont plus nombreux à avoir entendu parler du sujet de menstruations que les autres.

Les femmes en période de menstruation sont souvent considérées comme « sales », ce qui parfois mène à un isolement et à la peur d'être stigmatisée. Presque la moitié des filles ont dit se comporter différemment et s'habiller avec des vêtements différents pendant les règles, et que des activités et des endroits leur étaient interdits au moment des règles, notamment ne pas cuisiner et ne pas aller à l'école. 46% des filles dont respectivement 42% et 47% dans les villages assainis et non assainis ont déclaré éviter de faire la cuisine pendant les règles ; et 70% des filles des écoles assainies évitent d'aller à l'école pendant cette période.

De manière générale, les règles ne sont pas perçues par la communauté comme une barrière à la scolarisation des filles. Seules 8,2% des tutrices et 6,2% des filles sont de cet avis. Cependant, les données montrent que les règles chez filles ont des implications sociétales qui peuvent avoir un impact sur la participation et mener à l'abandon scolaire des filles. 28% des filles non scolarisées au moment de l'enquête étaient déjà mères. Le taux des filles qui disent avoir manqué au moins un jour d'école le mois précédent l'enquête à cause des règles était de 10,4%. Environ 5 jours d'école en moyenne par mois sont ratés par les filles à cause des règles, ce qui entraîne aussi, un manque important pour les filles en termes de matières ratées pendant cette période, et les filles en situation socioéconomique précaire en sont les premières victimes.

La disponibilité des produits d'hygiène, notamment des serviettes hygiéniques, reste un défi dans la zone. Près de 56% des tutrices, dont 46% des villages assainis et 66% des villages non assainis, ont déclaré que les serviettes hygiéniques sont difficiles à trouver dans la zone de Kasenga, ce qui entraîne notamment leur faible utilisation tant chez les tutrices que chez les filles, qui ne sont que 8% à utiliser des serviettes. Les infrastructures disponibles manquent dans la plupart des cas d'intimité et de propreté pour permettre une gestion de l'hygiène menstruelle adéquate, ce qui entraîne leur faible utilisation. Plus de 80% des filles disent ne pas changer d'absorbant à l'école soit par manque d'intimité des latrines soit par manque d'espace approprié, ce qui fait que plus de 70% des filles quittent l'école et rentrent immédiatement à la maison lorsque les règles apparaissent à l'école, et ce quel que soit le type d'école fréquenté, assainie ou non.

Tous ces résultats mettent en lumière de nombreux aspects de la gestion de l'hygiène menstruelle dans les zones rurales de la RDC. Ils permettent ainsi de mieux comprendre ce à quoi les jeunes filles dans le pays sont confrontées. Le tableau ci-dessous résume les résultats de l'étude en fonction des objectifs de la recherche :

Objectifs de l'étude	Résultats
<b>Déterminer les connaissances, attitudes et pratiques actuelles des filles, des garçons, des parents (hommes et femmes), des enseignants, des encadreurs sociaux et du personnel de santé autour des règles et de l'hygiène menstruelle ;</b>	Les connaissances sur les règles sont très faibles chez les filles, les tuteurs et les garçons. Le cercle d'amies de la fille est la première source d'informations sur les règles. Chez les hommes, le sujet des règles est très rarement abordé.
<b>Estimer le niveau d'absentéisme des filles à l'école à cause de leurs règles ;</b>	Les filles ont raté en moyenne quatre jours d'école le mois précédent l'étude, et les garçons en moyenne deux jours. Une fille sur dix (10,4%) a déclaré avoir été absente de l'école à cause des règles.
<b>Questionner le sentiment de bien-être et de dignité des filles ;</b>	Le tabou qui entoure les règles engendre un sentiment de gêne, de honte, et de peur chez les filles. Il entraîne un comportement d'isolement de la fille. Certaines filles se comportent différemment et pensent qu'elles sont aussi traitées différemment. Le manque d'infrastructures adéquates, ainsi que de produits hygiéniques amènent les filles à éviter certaines activités durant les règles.
<b>Identifier les obstacles à une meilleure prise en considération de l'hygiène menstruelle au sein des établissements scolaires et dans les communautés (connaissances, matériel, infrastructures ou autres ?) ;</b>	Les perceptions erronées sur les règles, le manque d'infrastructures adéquates et de produits d'hygiène adaptés, ainsi que le manque de connaissance sont les obstacles qui empêchent une meilleure gestion de l'hygiène menstruelle dans les villages et les écoles.
<b>Mesurer la disponibilité des produits d'hygiène pour les filles à proximité des établissements scolaires et des ménages ;</b>	Plus de 70% des filles ne savent pas où s'approvisionner en produits d'hygiène menstruelle et environ 60% des tuteurs déclarent que c'est difficile de trouver des produits d'hygiène menstruelle dans la zone de l'étude.

## Recommandations

Plusieurs recommandations peuvent être tirées des résultats de cette étude. Une première série de recommandations résultent de l'analyse faite par le consultant qui a mené la collecte des données et une partie de l'analyse. Celles-ci restent assez générales.

Une deuxième série de recommandations, plus opérationnelles, est présentée plus bas. Ces dernières recommandations sont issues d'un atelier organisé par CRS à Kasenga dans le Haut-Katanga, pour présenter les principaux résultats de l'étude aux principales parties prenantes sur la question de l'hygiène menstruelle, ainsi qu'aux communautés, et avoir leurs réactions à chaud. Elles ont été complétées et renforcées au cours d'une séance de restitution des résultats tenue à Lubumbashi.

### I. Recommandations générales

#### • Niveau de connaissance et sensibilisation

- Rendre obligatoire l'éducation sexuelle à l'école en complément du cours d'éducation à la vie qui ne fait que survoler l'éducation sexuelle. Cet enseignement se doit d'être informatif, scientifique et à la portée des jeunes enfants qui approchent l'âge de la puberté. Il est

important aussi d'organiser des sessions uniquement pour les filles afin que la parole se libère plus facilement sur le sujet ;

- Planifier des campagnes de communication dans le milieu rural du Haut-Katanga auprès de l'ensemble de la population afin d'informer jeunes enfants et parents sur le sujet de la menstruation. Des spots publicitaires à la télévision ou à la radio pourraient permettre de toucher une large partie de la population ;
- Organiser des ateliers de discussions pour les jeunes adolescents afin de permettre de débattre des différents éléments qui touchent à l'hygiène menstruelle des filles et plus généralement à la sexualité ;
- Distribuer des petites brochures informatives et accessibles dans des endroits fréquentés comme les marchés ou les écoles, les lieux de vente de serviettes hygiéniques, les pharmacies, etc. ;
- Combattre les tabous culturels encore présents en mobilisant les responsables communautaires autour d'ateliers de sensibilisation sur les menstruations. Ces ateliers permettraient de détailler le phénomène des règles et les détails scientifiques qui en découlent en combattant tout autre préjugé culturel. Il apparaît alors important d'impliquer des représentants des villes, des représentants religieux ou encore des représentants de la santé ;
- Organiser des ateliers de sensibilisation pour les hommes afin de traiter du sujet des règles de manière claire et détaillée. Il sera alors important de mettre en avant que des discussions ouvertes sont possibles dans la société ;

#### • **Produits d'hygiène**

- Faire un plaidoyer auprès de la Commission de Suivi des Produits de Première Nécessité (CSPPN) afin de placer les produits d'hygiène menstruelle sur la liste des produits de première nécessité. Cela permettrait d'établir une stratégie de baisse des prix et de stabiliser le pouvoir d'achat des filles et des femmes pour ces produits primordiaux sur l'ensemble du territoire ;
- Mettre en place la production de serviettes hygiéniques biodégradables à base de feuille de bananier. Une telle innovation permettrait de rendre les produits d'hygiène écologiques et accessibles à tous en termes de prix car produits localement. Dans la région, des entreprises sociales comme Sustainable Health Entreprises<sup>8</sup> au Rwanda ou encore AFRIPads en Ouganda<sup>9</sup> se sont spécialisées dans la production locale de serviettes hygiéniques réutilisables notamment. En RDC, les deux principales difficultés de développement de ces entreprises sont les coûts de production liée aux difficultés logistiques et le climat instable des affaires ;

#### • **Infrastructures et hygiène**

- Organiser le nettoyage des latrines dans les endroits publics et les écoles de manière pertinente avec des personnels nettoyeurs qualifiés. Le paiement de ces personnels pourrait être assuré par une contribution des parents, ce qui pourrait cependant avoir pour effet négatif d'augmenter la pression de frais scolaires au sein de populations aux faibles revenus ;
- Sensibiliser la population sur la nécessité d'avoir des latrines propres dans la vie de tous les jours à l'aide de spots publicitaires. La façon la plus efficace de populariser ces messages et de passer par des peintres pour dessiner des messages sur le fronton de bâtiments publics comme le centre de santé, de commerces ou d'habitations privées ;

---

<sup>8</sup> <http://sheinnovates.com/about-us/>

<sup>9</sup> <https://www.afripads.com/>

- Lancer des courts spots publicitaires radiophoniques visant à interpeller les populations sur les bienfaits de l'hygiène quotidienne ;
- Mettre en place des latrines réservées aux filles dans toutes les écoles (y compris les écoles assainies), ce qui permettrait de réduire les risques de protection et la méfiance pour les filles de changer leur absorbant à l'école ;
- Sensibiliser sur la façon de disposer de façon hygiénique des absorbants utilisés que ce soit à l'école, dans la brousse ou dans les ménages. Si les filles sont de plus en plus nombreuses à utiliser des serviettes hygiéniques, il ne faudrait pas que cela puisse créer un problème d'ordures non traitées comme cela peut être observé dans le cas des couches pour bébé.

## II. Recommandations plus opérationnelles

### • Education dans les milieux scolaires

- Commencer l'éducation sur la GHM au degré moyen du primaire (3ème et 4ème années du primaire) lorsque les filles n'ont pas encore vécu l'expérience de leurs premières règles.
- Impliquer les enseignants hommes et les élèves garçons sur les questions de GHM.
- Informer les parents de l'intégration du sujet de la GHM dans le programme scolaire. Cela permet d'éviter que les parents ne s'érigent en barrière face aux nouvelles connaissances sur un sujet considéré tabou dans la société.

### • Education en dehors de l'école

- Commencer l'éducation sur la GHM avant la survenue des premières règles, c'est à dire avant l'âge de 9 ans.
- Sensibiliser les parents au préalable avant d'aborder le sujet de la GHM avec les enfants pour éviter qu'ils ne s'érigent en barrière.
- Recourir pour chaque cible, pour contourner le tabou lors des activités de communication, aux vocables couramment utilisés par celle-ci concernant la santé sexuelle et reproductive.

### • Matériel de gestion de l'hygiène menstruelle

- Apprendre aux filles à confectionner elles-mêmes un absorbant avec du matériel en flanelle (facile à trouver dans le milieu) soutenu par une étoffe losangique en coton fixée aux hanches par une ceinture en tissu.
- Donner aux filles et femmes la bonne information sur la gestion (lavage, séchage, conservation, ...) des absorbants réutilisables.

### • Infrastructures

- Ne pas prévoir dans les latrines de l'école d'espace pour nettoyage ou séchage des absorbants réutilisables, vues les multiples croyances dans le milieu.
- Séparer totalement le bloc des latrines des filles de celui des garçons.
- Clôturer ces blocs de latrines et avoir les entrées disposées du côté de la cour de l'école.
- Prévoir un local spacieux (douches, vestiaire) pour permettre une bonne GHM.
- Rendre l'eau disponible à l'école : robinets, puits ou citernes en ciment battu (pour collecte d'eau de pluie en saison des pluies)
- En cas de pénurie, solliciter la participation des élèves par l'apport d'une certaine quantité d'eau par chaque élève à son arrivée à l'école le matin

- **Gestion de la douleur et liens avec les services de soins**
  - Se référer à un prestataire de soins pour la prise en charge de la douleur liée aux règles et éviter l'automédication,
  - Identifier et promouvoir les moyens physiques de lutte contre la douleur des règles.

## ANNEXES

### **Annexe 1 : Note explicative – Test statistique de Pearson Chi2**

Le test statistique de Pearson permet de vérifier l'indépendance entre deux variables. Plus spécifiquement, l'hypothèse nulle qui dit que les deux variables sont indépendantes est confrontée à l'hypothèse alternative qui dit que les deux variables sont dépendantes l'une de l'autre. Lorsque la valeur-p du test est inférieure à 0.05, l'hypothèse nulle est rejetée à 95% de chance et ainsi les deux variables sont statistiquement dépendantes l'une de l'autre.

#### **Note explicative - Test statistique de Pearson Chi2**

Le test statistique de Pearson permet de vérifier l'indépendance entre deux variables. Plus spécifiquement, l'hypothèse nulle qui dit que les deux variables sont indépendantes est confrontée à l'hypothèse alternative qui dit que les deux variables sont dépendantes l'une de l'autre. Lorsque la valeur-p du test est inférieure à 0,05, l'hypothèse nulle est rejetée à 95 % de chance et ainsi les deux variables sont statistiquement dépendantes l'une de l'autre.

### **Annexe 2 : Note explicative – Différence entre la moyenne et la médiane**

#### **Note explicative – La médiane et la moyenne**

La médiane est un nombre qui divise en deux parties la population telle que chaque partie contient le même nombre de valeurs.

La moyenne, ou moyenne arithmétique, est la somme des valeurs de la variable divisée par le nombre d'individus.

La médiane est donc la valeur centrale qui minimise la valeur moyenne des écarts absolus. En termes plus communs, la médiane est généralement une meilleure représentation de la réalité du terrain puisqu'elle n'est pas faussée par les valeurs extrêmes qui affectent la moyenne de manière significative.

### **Annexe 3 : Note sur le Programme National Écoles et Villages Assainis**

Le Gouvernement de la République Démocratique du Congo continue la mise en œuvre effective de la Convention des Nations Unies relatives aux Droits de l'Enfant et l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Cette collaboration résulte en la mise en place d'un programme national avec pour objectif d'améliorer la situation des enfants et de leurs familles en RDC : le Programme National Ecoles et Villages Assainis, avec le soutien du Fond des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF).

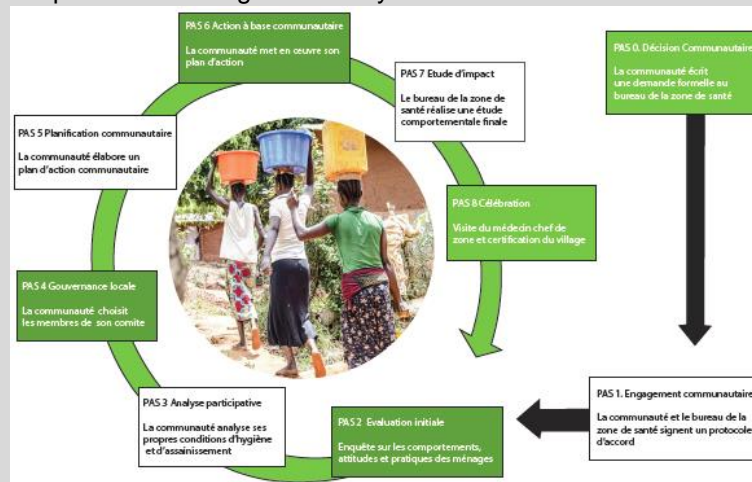
Le programme se divise alors en deux volets bien distincts : le Programme Ecole Assainie (EA) et le Programme Village Assainis (VA).

## LE PROGRAMME VILLAGES ASSAINIS

Avec la participation des communautés et l'appui du Programme National, les villages qui suivent les 8 étapes du processus et qui répondent aux 7 normes obtiennent de façon durable le statut de Village Assaini (VA). La post-certification est ensuite assurée pour suivre continuellement le village selon un cycle de 12 mois, pendant au moins 3 ans.

Les 7 normes à atteindre pour devenir Village Assaini sont alors les suivantes :

1. Un village ayant un comité dynamique
2. Au moins 80% de la population a accès à l'eau potable
3. Au moins 80% des ménages utilisent une latrine hygiénique
4. Au moins 80% des ménages évacuent correctement les ordures ménagères
5. Au moins 60% de la population se lave les mains avec du savon ou de la cendre avant de manger et après avoir été aux toilettes
6. Au moins 70% de la population comprend le schéma de transmission des maladies et les moyens de prévention
7. Au moins une fois par mois le village est nettoyé



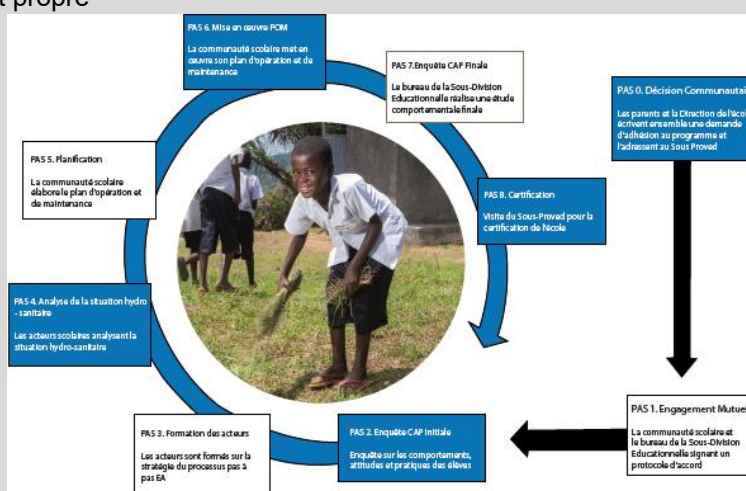


## LE PROGRAMME ECOLES ASSAINIS

Avec la participation des élèves, des enseignants, des comités de parents et l'appui du Programme National, les écoles qui suivent les 8 étapes du processus et qui répondent aux 4 normes obtiennent le statut d'Ecole Assainie de façon durable. La post-certification est ensuite assurée pour suivre continuellement l'école selon un cycle de 9 mois, pendant au moins 3 ans.

Les 4 normes à atteindre pour devenir Ecole Assainie sont les suivantes :

1. Au moins 80% des élèves ont accès à l'eau potable
2. Au moins 80% des élèves se lavent les mains avec du savon / cendre avant de manger et après avoir été aux latrines
3. Au moins 80% des élèves filles et garçons utilisent des latrines hygiéniques
4. L'école est propre



## Annexe 4 : Indice socio-démographique

Afin de créer un indice socio-économique qui évalue le statut social du ménage, une sélection de variable indépendante a été réalisée. Des coefficients ont ensuite été attribués à chacune de ces variables pour leur donner plus ou moins d'importance dans le calcul de l'indice. Il est important de noter que les variables doivent être indépendantes entre elles afin que l'indice soit pertinent.

Les variables sélectionnées et leur coefficient pour la création de l'indice sont :

Question	Coefficient
<b>F12. D'où provient principalement l'eau que boivent les membres de votre ménage ?</b>	0.1
<b>F14. Où est située cette source d'approvisionnement en eau ?</b>	0.1
<b>F16. Quel type de toilettes les membres de votre ménage utilisent-ils ?</b>	0.1
<b>F18. Partagez-vous ces toilettes avec d'autres ménages ?</b>	0.05
<b>F20. Je vais vous citer des éléments, dites-moi ce que vous avez dans votre ménage ?</b>	0.15
<b>F21. Quel type de combustible votre ménage utilise-t-il ?</b>	0.05
<b>F23. Principal matériau du sol ? (Enregistrer l'observation)</b>	0.05
<b>F25. Principal matériau du toit ? (Enregistrer l'observation)</b>	0.05
<b>F27. Principal matériau des murs extérieurs ? (Enregistrer l'observation)</b>	0.05
<b>F29. Est-ce qu'un membre de votre ménage possède :</b>	0.05

<b>F30. Est-ce qu'un membre de votre ménage possède des terres cultivables ?</b>	0.05
<b>F31. Est-ce que votre ménage possède du bétail, des troupeaux ou de la volaille ?</b>	0.05
<b>F40. Est-ce qu'un membre de votre ménage a un compte en banque ?</b>	0.15
<b>TOTAL</b>	1

Chacune de ces variables ont été recodées spécifiquement pour la création de l'indice. Une fois la création de l'indice réalisé, les variables ont été rétablies selon leur code initial. Il s'agissait alors d'attribuer des valeurs croissantes aux réponses selon le niveau de « richesse » qu'elles représentent. Par exemple, pour la variable F27, la valeur donnée à la réponse 'Pas de mur' est égale à 0 alors que la valeur donnée à la dernière 14<sup>ème</sup> réponse 'Adome recouvert' est égale à 14.

L'ensemble des valeurs données aux réponses est dans le tableau ci-dessous :

Question	Réponse	Recode
<b>F12</b>	Eau de surface (Rivières/Barrages/Lacs/Mares/Fleuves/Canaux)	0
	Charrette avec petite citerne/tonneau	1
	Camion-citerne	2
	Eau de pluie	3
	Source non protégée	4
	Source protégée	5
	Puits non protégé	6
	Puits protégé	7
	Robinet chez voisin	8
	Robinet public/Borne fontaine	9
	Robinet dans cour/parcelle	10
	Robinet dans logement	11
	Eau en bouteille	12
	Autre	.
<b>F14</b>	Ailleurs	0
	Dans votre cour/parcelle	1
	Dans votre logement	2
<b>F16</b>	Pas de toilettes/Nature	0
	Seau/Tinette	1
	Toilettes à compostage	2
	Fosse d'aisances sans dalle/Trou ouvert	3
	Fosse d'aisances avec dalle	4
	Fosse d'aisances améliorée auto-aérée	5
	Chasse d'eau connectée à ne sait pas où	6
	Chasse d'eau connectée à quelque chose d'autre	7
	Chasse d'eau connectée à une fosse d'aisances	8
	Chasse d'eau connectée à une fosse septique	9
	Chasse d'eau connectée à un système d'égouts	10
	Toilettes/Latrines suspendues (Inclassable)	.
	Autre	.
<b>F18</b>	Oui	1
	Non	0
<b>F20</b>	Variable numérique	

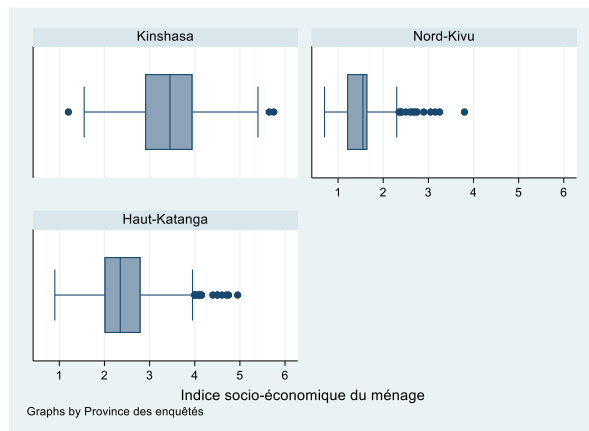
<b>F21</b>	Pas de repas préparés dans le ménage	0
	Résidus agricoles	1
	Paille/Branchages/Herbe	2
	Bois	3
	Charbon de bois	4
	Kérosène	5
	Electricité	6
	Autre	.
<b>F23</b>	Terre/Sable	0
	Bouse	1
	Planches en bois	2
	Palmes/Bambou	3
	Ciment	4
	Parquet ou bois ciré	5
	Bandes de vinyle/Asphalte	6
	Carrelage	7
	Moquette	8
	Autre	.
<b>F25</b>	Pas de toit	0
	Chaume/Palme/Feuille	1
	Mottes de terre	2
	Nattes	3
	Palmes/Bambou	4
	Planches en bois	5
	Shingles	6
	Carton	7
	Tole	8
	Bois élaboré	9
	Zinc/Fibre de ciment	10
	Tuiles	11
	Ciment	12
	Autre	.
<b>F27</b>	Pas de mur	0
	Bambou/Cane/Palme/Tronc	1
	Terre	2
	Bambou avec boue	3
	Pierres avec boue	4
	Adobe non recouvert	5
	Contre-plaqué	6
	Carton	7
	Bois de récupération	8
	Planche en bois/shingles	9
	Ciment	10
	Pierres avec chaux/ciment	11
	Briques	12
	Blocs de ciment	13

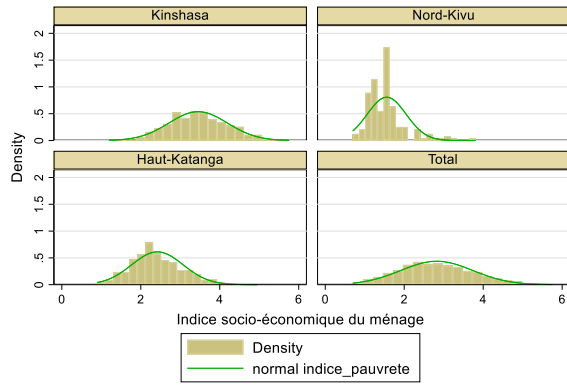
	Adome recouvert	14
	Autre	.
<b>F29</b>	Variable numérique	
<b>F30</b>	Oui	1
	Non	0
<b>F31</b>	Oui	1
	Non	0
<b>F40</b>	Oui	1
	Non	0

Une fois ce travail de recodage réalisé pour s'assurer de la pertinence des valeurs données aux réponses, l'indice a été calculé selon la formule suivante :

$$indice\_pauvrete = (0.1 * F12) + (0.05 * F14) + (0.1 * F16) + (0.05 * F18) + (0.15 * F20) + (0.05 * F21) + (0.05 * F23) + (0.05 * F25) + (0.05 * F27) + (0.05 * F29) + (0.05 * F30) + (0.05 * F31) + (0.15 * F40)$$

Les résultats liés à cet indice semblent des plus cohérents et indiquent bien une différence nette selon la province considérée. Les graphiques de distributions ci-dessous en attestent :





Graphs by Province des enquêtés

## **Annexe 5 : Questionnaire Filles**

11/24/2017

CRS\_GHM\_Filles

### **CRS\_GHM\_Filles**

**Code du téléphone**

---

**Numéro de la fiche de repérage**

---

**Information sur le profil de l'enquêtée**

**Code de l'enquêteur**

---

**Nom de l'enquêteur**

---

**Code de l'entretien**

---

**S1. Nom de la fille**

---

**S2. Province de la fille**

- Haut-Katanga
- Kinshasa
- Nord-kivu

**S3. Nom du quartier, camp de déplacés ou école de la fille.**

---

**S4. Statut de la fille**

- Non-déplacée (village)
- Déplacée (camps de déplacés)

**S4a. La fille est-elle scolarisée ou pas ?**

- Scolarisée
- Non-scolarisée

<https://enketo.ona.io/x/#Y7uv>

1/31

**S4b. Son école est-elle une école assainie ou non-assainie ?**

- Ecole assainie  
 Ecole non-assainie  
 Autre école

**S4c. Le village de la fille est-il un village assaini ou non-assaini ?**

- Village assaini  
 Village non-assaini

**S5. Langue de l'entretien**

- Français  
 Lingala  
 Swahili  
 Autre

**S6. Si autre, merci de préciser.**

---

**S7. Bonjour, je m'appelle . Dans le cadre du programme Ecole et Village assainis piloté par les Ministères de l'EPSP et de la Santé Publique avec l'appui de l'Unicef, une enquête sur l'hygiène menstruelle est diligentée, en collaboration avec les ONG CRS et Forcier. Ainsi, je voudrais m'entretenir avec vous pendant 30 minutes et vous êtes libres d'arrêter l'entretien quand vous le voulez. Les informations que vous nous donnez aujourd'hui resteront confidentielles et anonymes et seront utilisées SEULEMENT dans le but d'améliorer la connaissance sur la santé des jeunes filles. Etes-vous d'accord de participer ?**

- Oui  
 Non

SECTION I : Identification de l'enquêtée et informations générales

En premier lieu, nous voudrions vous poser quelques questions sur vous et votre famille.

**F1. Quel est le mois et l'année de votre naissance ?**

yyyy-mm-dd  
\_\_\_\_\_

**F3. Quel âge avez-vous eu lors de votre dernier anniversaire ?**

\_\_\_\_\_

**F4. Avec qui vivez-vous actuellement dans votre ménage ? (Plusieurs réponses autorisées)**

- Père
- Mère
- Frère plus jeune
- Sœur plus jeune
- Frère plus âgé
- Sœur plus âgée
- Beau-père
- Belle mère
- Oncle
- Tante
- Grands-parents
- Amis
- Personnes hors de la famille
- Autre
- Refus

**F6. Si autre, merci de préciser.**

---

**F7. Quelle est votre religion ?**

- Catholique
- Protestant
- Autre chrétien
- Musulman
- Croyances traditionnelles
- Athéiste/sans religion
- Témoin de Jéhovah
- Kimbanguiste
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**F8. Si autre, merci de préciser.**

---



**F9. Etes-vous actuellement scolarisée ou avez-vous déjà été à l'école une fois dans votre vie ?**

- Oui, actuellement scolarisée
- Oui, mais n'y va plus
- Non, jamais été scolarisée

**F10. Quel est le niveau de classe le plus élevé que vous avez complété ?**

- Première-troisième primaire
- Quatrième-cinquième primaire
- Sixième primaire
- Première secondaire
- Deuxième secondaire
- Troisième secondaire
- Quatrième secondaire
- Cinquième secondaire

**F11. Pouvez-vous nous dire la raison principale pour laquelle vous avez arrêté votre scolarisation ?**

- Difficultés financières
- Maladie
- Priorité donnée aux garçons
- Mariage
- Grossesse
- Harcèlement des garçons
- Règles
- Travaux ménagers
- Travail payé/Emploi
- Autre
- Ne sait pas

**F12. Si autre, merci de préciser.**

---

**F13. En quelle classe êtes-vous actuellement ?**

- Première-troisième primaire
- Quatrième-cinquième primaire
- Sixième primaire
- Première secondaire
- Deuxième secondaire
- Troisième secondaire
- Quatrième secondaire
- Cinquième secondaire

**F14. Combien de temps mettez-vous pour vous rendre à votre école ?**

- Moins de 10 minutes
- Entre 10 et moins de 30 minutes
- Entre 30 minutes et une heure
- Plus d'une heure
- Ne sait pas
- Refus

**F15. Comment allez-vous habituellement à l'école ?**

- Marche
- Vélo
- Moto
- Véhicule privé
- Véhicule part-agé/bus
- Refus

**F16. Au cours du dernier mois, vous est-il arrivé de rater l'école pour au moins une journée ?**

- Oui
- Non

**F17. Pour quelles raisons avez-vous raté l'école pour au moins une journée dans ce dernier mois ?**

- Maladie
- Menstruations / "Indisposée"
- Saison des pluies/trop difficile ou dangereux de se rendre à l'école
- Pas de transport
- Resté à la maison pour aider la famille aux champs ou autre activité
- Resté à la maison pour prendre soin d'un frère ou d'une sœur
- Resté à la maison pour prendre soin d'un autre membre de la famille
- Travaillé à l'extérieur du ménage
- Pas de moyens de payer l'école
- Autre
- Ne sait pas

**F18. Si autre, merci de préciser.**

---

**F19. Au cours de ce dernier mois, combien de jours avez-vous raté ?**

---

SECTION II : Evaluation des connaissances sur les règles

Merci pour l'ensemble de vos réponses jusqu'à maintenant, elles sont très intéressantes. Je voudrais maintenant qu'on parle des règles des femmes.

**G0. Avez-vous déjà entendu parler des règles?**

- Oui
- Non

**G1. Que savez-vous des règles ? (Si ne sait pas apporter un bref explicatif de ce qu'est une menstruation avant de continuer. Peut se faire à travers une illustration)**

**(Ne pas lire les assertions, mais encourager le garçon à aller le plus loin possible dans sa définition, puis cocher chacun des éléments ci-dessous s'ils sont évoqués)**

- Écoulement de sang
- Par la voie génitale
- Se manifeste pour la première fois entre 12 ans et 15 ans d'âge
- Survient tous les 23 à 36 jours
- Le saignement dure habituellement de 2 à 7 jours
- S'arrête à la ménopause / entre 45 et 55 ans d'âge
- S'arrête aussi pendant la grossesse et les premiers mois d'allaitement maternel
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**G2. Si autre, merci de préciser.**

---

**G3. Pour quelle raison, selon vous, les filles ont-elles leurs règles ?**

- C'est une maladie
- C'est une punition
- C'est normal
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**G3\_autre. Si autre, merci de préciser**

---

**G4. Comment pensez-vous qu'il faut se nettoyer les parties intimes durant les règles ?**

*Ne pas lire les réponses, mais cocher seulement ce que la fille aura dit*

- Avec de l'eau jusqu'à l'intérieur du vagin
- Avec de l'eau, mais seulement la région génitale externe
- Avec de l'eau et du savon jusqu'à l'intérieur du vagin
- Avec de l'eau et du savon, mais seulement la région génitale externe
- Non, il se nettoie tout seul
- Autre pratique
- Ne sait pas
- Refus

**G5. Si autre pratique, merci de préciser.**

---

**G6. A quel moment une femme est-elle le plus susceptible de tomber enceinte si elle a des relations sexuelles avec un homme ?**

*Lire les réponses*

- Juste avant ses règles
- Pendant ses règles
- Apres ses règles
- A mi-chemin entre deux règles
- Pas de moment spécifique
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**G7. Si autre pratique, merci de préciser.**

---

**G8. A quel moment une femme est-elle le moins susceptible de tomber enceinte si elle a des relations sexuelles avec un homme ?**

*Lire les réponses*

- Juste avant ses règles
- Pendant ses règles
- Apres ses règles
- A mi-chemin entre deux règles
- Pas de moment spécifique
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**G9. Avez-vous déjà eu des cours d'éducation à la santé à l'école ?**

- Oui
- Non
- Refus

**G10. Est-ce que vos maîtres à l'école vous ont déjà parlé d'hygiène menstruelle dans le cours d'éducation à la santé ?**

- Oui
- Non
- Refus

**G11. Où avez-vous entendu parler des règles pour la première fois ?**

- A l'école
- Dans la famille
- Par mes amies
- A l'église
- Dans le camp/village/communauté
- Au centre de santé
- Dans les Médias (Facebook, Internet, radio, télé etc..)
- Jamais entendu parler
- Autre
- Refus

**G12. Si autre, merci de préciser.**

---

**G13. Avez-vous déjà eu vos règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**G14. Si vous avez une question, en rapport avec vos règles, avec qui en parlez-vous en premier ?**

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Personne
- Autre
- Refus

**G15. Si autre, merci de préciser ?**

---

SECTION III : Expérience personnelle

Merci pour l'ensemble de vos réponses, nous sommes vraiment reconnaissants pour votre participation. Nous voudrions maintenant parler de votre expérience personnelle avec les règles.

**H1. Quel âge aviez-vous lors de vos premières règles?**

98=ne sait pas

---

**H2. Saviez-vous ce qu'il vous arrivait lors de vos premières règles ?**

- Oui, je savais très bien
- Je savais assez bien
- Je ne savais pas
- Refus

**H3. Aviez-vous déjà discuté des règles avant que cela vous arrive ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H4. Avec qui en aviez-vous déjà discuté ?**

Plusieurs réponses possibles

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Autre
- Refus

**H5. Si autre, merci de préciser.**

---

**H6. Quand vous avez eu vos premières règles, en avez-vous parlé à quelqu'un ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H7. A qui avez-vous parlé?***Multiples réponses*

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Autre
- Refus

**H8. Si autre, merci de préciser?**

---

**H9. Lors de cette première fois, quel absorbant aviez-vous utilisé ?**

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous vêtement seul
- Rien
- Autre
- Refus

**H10. Si autre, merci de préciser.**

---



**H11. Comment l'aviez-vous obtenu ?**

- Fait moi-même
- Acheté moi-même
- Mère
- Tante
- Sœur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles dans la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Reçu lors d'une distribution pour déplacés
- Autre
- Refus

**H12. Si autre, merci de préciser.**

---

**SECTION IV : Pratiques en rapport avec les règles**

Il est très appréciable que vous partagiez ces informations avec nous, merci. Nous allons maintenant discuter de vos pratiques actuelles sur l'hygiène et les règles si vous le voulez bien.

**11. Quand est-ce que vos dernières règles ont commencé (en jours) ?**

*Enregistrer la réponse en utilisant les jours, selon l'unité que donnera la répondante*

---

**12. Pendant combien de jours vos dernières règles ont-elles coulé ?**

*98=Ne sait pas*

---

**13. Vous souvenez-vous où vous étiez lorsque vos dernières règles ont commencé ?**

- A l'école
- A la maison
- Dans un endroit public
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**14. Si autre, merci de préciser.**

---

**15. Qu'avez-vous fait quand vous vous êtes aperçue que vous aviez vos règles ?***Lire les réponses*

- J'ai quitté l'école/l'endroit public immédiatement (rentrée à la maison immédiatement)
- J'ai quitté l'école/l'endroit public plus tard dans la journée (rentrée à la maison plus tard dans la journée)
- Rien, je suis restée à l'école/l'endroit public jusqu'à la fin de la journée
- Autre
- Refus

**16. Si autre, merci de préciser.**

---

**17. Vos dernières règles ont - elles coulé pendant que vous étiez à l'école?**

- Oui
- Non

**18. Pendant combien de jours?**

---

Merci de répondre aux questions suivantes pour le premier jour.

**113. Quel type d'absorbant avez-vous principalement utilisé lors de vos dernières règles ?**

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous vêtement seul
- Rien
- Autre
- Refus

**I14. Qu'avez-vous fait de vos absorbants après les avoir utilisés ?***Plusieurs réponses autorisées*

- Lavés avec de l'eau et du savon
- Lavés avec de l'eau seulement
- Séchés au soleil
- Séchés à l'intérieur
- Repassés après séchage
- Jetés dans une poubelle
- Jetés dans la latrine/toilette
- Brûlés
- Enterrés correctement
- Autre

**I15. Si autre, merci de préciser.**

---

**I16. Comment avez-vous conservé vos absorbants non utilisés ?**

- Loin de l'humidité
- Dans un endroit intime,
- Dans un tiroir/buffet/armoire
- Dans un sac en papier ou en plastique
- N'a pas de réserve d'absorbants
- Autre

**I17. Si autre, merci de préciser.**

---

**I18. Pendant que vous êtes à l'école, où vous rendez-vous pour changer vos absorbants***Lire les réponses*

- Dans les latrines filles de l'école
- Dans les latrines mixtes de l'école
- Dans la brousse dans les environs de l'école
- Rentre à la maison
- Ne se change pas à l'école
- Autre
- Refus

**I19. Si autre, merci de préciser.**

---

**I20. Craignez-vous d'être observée, ou perturbée, lorsque vous vous changez à l'école ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**I21. Pourquoi ne changez-vous pas votre absorbant à l'école ?**

*Plusieurs réponses*

- Pas nécessaire  
 Faute de confidentialité  
 Pas d'espace approprié  
 Pas d'eau disponible  
 Pas de savon disponible  
 Pas de possibilité d'élimination de l'absorbant utilisé  
 Autre  
 Refus

**I22. Si autre, merci de préciser.**

---

**I23. Pendant que vous êtes à la maison / sur le camp, où vous rendez-vous pour changer vos absorbants ?**

- Dans les latrines  
 Dans la maison/ch-ambre/abri familial  
 Dans la brousse dans les environs  
 Autre  
 Refus

**I24. Si autre, merci de préciser.**

---

**I25. Craignez-vous d'être observée, ou perturbée, lorsque vous vous changez à la maison / sur le camp ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**I26. Savez-vous habituellement lorsque vos règles vont commencer ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**127. Comment savez-vous que vos règles vont commencer?***Plusieurs réponses*

- Mal de tête
- Douleur à l'estomac
- Tension dans les seins
- Nausée
- Crampes
- Changement d'humeur
- Suivi sur un calendrier
- Autre
- Refus

**128. Si autre, merci de préciser.**

---

**129. Avez-vous toujours un absorbant avec vous quand vous n'êtes pas encore en période des règles ?***Lire les réponses*

- Oui, tous les jours
- Non, seulement quand j'attends mes règles
- Non, seulement après que mes règles aient commencé
- Non, même pas quand mes règles ont déjà commencé
- Refus

**130. Pendant vos règles, observez-vous les désagréments ou les sensations physiques désagréables suivants :***Lire les réponses, Plusieurs réponses*

- Crampes /douleur
- Mal de tête
- Ballonnements
- Diarrhée
- Baisse d'humeur
- Fatigue
- Evanouissement
- Nausées/Vomissements
- Rien
- Autre
- Refus

**131. Si autre, merci de préciser.**

---

**132. Quelle était l'intensité de la douleur lors de vos dernières règles ?**

- Très forte
- Assez forte
- Pas du tout forte
- Ne sait pas
- Refus

**133. Que faites-vous quand vous vous sentez mal à l'aise, fatiguée ou étourdie pendant vos règles ?**

Plusieurs réponses

- Aller au centre de santé
- Demander conseil auprès de ceux qui ont plus d'expérience
- Repos
- Automédication
- Ne fait rien
- Autre
- Refus

**134. Si autre, merci de préciser.**

---

**135. Que faites-vous en cas de douleur pendant vos règles ?**

Plusieurs réponses

- Prise de médicaments
- Utilisation des produits traditionnels
- Massages au ventre / au dos
- Prise de boissons chaudes
- Se couche sur le ventre / sur le dos / sur le côté
- Marche
- Ne fait rien
- Autre moyens
- Refus

**136. Si autre, merci de préciser.**

---

**137. Prenez-vous des médicaments contre les douleurs des règles à chaque épisode/cycle de vos règles ?**

- Oui, à chaque épisode/cycle de règles
- Non, après deux ou trois épisodes/cycles
- Non, Rarement
- Refus

**138. Qui vous a conseillé ces médicaments contre la douleur des règles ?**

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Autre
- Refus

**139. Si autre, merci de préciser.**

---

**140. Qui paye ce(s) médicament(s) ?**

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Autre
- Refus

**141. Si autre, merci de préciser.**

---

**I42. Quels produits traditionnels utilisez-vous contre la douleur due aux règles ?**

- Feuilles/racines/écorces prises par voie orale
- Feuilles/racines/écorces appliquées sur la peau
- Feuilles/racines/écorces par voie anale ou génitale
- Poudre prise par voie orale
- Poudre appliquée sur la peau
- Poudre par voie anale ou génitale
- Scarifications
- Autre
- Refus

**I43. Si autre, merci de préciser.**

---

**I44. Avez-vous déjà observé les signes suivants durant vos règles, ou au cours des jours suivant vos règles ?**

*Lire les réponses, Plusieurs réponses*

- Chatouillements/Prurit dans le vagin ou au niveau de la vulve
- Ecoulement vaginal anormal/inhabituel (par sa quantité, sa couleur, son odeur, ...)
- Plaie génitale inexplicquée
- Apparition d'une petite masse douloureuse sous la peau au niveau du pli situé entre la cuisse et la vulve (4)
- Aucun
- Refus

**I45. Qu'avez-vous fait lorsque vous avez constaté ces signes ?**

- Cherché l'aide d'un ami ou membre de la famille
- Cherché l'aide d'un enseignant
- Cherché l'aide d'un personnel de santé
- Automédication
- Rien fait
- Refus



**I46. Quelles activités évitez-vous de faire durant vos règles ?***Plusieurs réponses*

- Cuisiner
- Aller dans des endroits publics
- Prier
- Pratiquer des sports
- Aller en classe
- Aucune
- Autre
- Refus

**I47. Si autre, merci de préciser.**

---

**I48. Est-ce qu'il arrive à l'école qu'on vous demande de faire quelque chose que vous ne vous sentez pas à l'aise de faire pendant vos règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**I49. Quelle chose ?**

- Se lever pour répondre à une question
- Aller au tableau
- Participer à un jeu
- Interagir avec les autres
- S'asseoir à côté de quelqu'un d'autre
- Autre

**I50. Si autre, merci de préciser.**

---

**SECTION V : Matériel d'hygiène, infrastructures et environnement**

Encore une fois, merci pour vos réponses. J'aimerais maintenant discuter avec vous de votre gestion de vos règles.

**J1. Quel absorbant utilisez-vous habituellement ?**

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous vêtement seul
- Rien
- Autre
- Refus

**J2. Si autre, merci de préciser.**

---

**J3. Vous m'avez dit que vous utilisez habituellement [insérer la réponse de question J1]. Où l'obtenez-vous ?**

- Fait moi-même
- Acheté moi-même
- Mère
- Tante
- Sœur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles dans la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Reçu lors d'une distribution pour déplacés
- Autre
- Refus

**J4. Si autre, merci de préciser.**

---

**J5. Que souhaiteriez vous changer ou améliorer sur l'absorbant que vous utilisez habituellement ?***Lire les réponses, Plusieurs réponses*

- L'odeur
- Les picotements/chatouillements
- La taille (trop gros, trop épais)
- La faible absorbance
- Bouge pendant la marche, la course
- Rien
- Le prix/ la disponibilité
- Autre
- Refus

**J6. Si autre, merci de préciser.**

---

**J7. Comment décidez-vous quand changer votre absorbant ?**

- Quand il chauffe
- Le matin, à midi et le soir
- Toutes les 4 heures
- Quand il est plein
- Autre
- Refus

**J8. Si autre, merci de préciser.**

---

**J9. Avez-vous de l'eau disponible chaque fois que vous changez d'absorbant à l'école ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J10. Avez-vous du savon disponible chaque fois que vous changez d'absorbant à l'école ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J11. La dernière fois que vous avez eu vos règles à l'école sans y être préparée qu'avez-vous fait ?**

*Lire les réponses*

- Rentrée à la maison
- Obtenu des absorbants à la direction/enseignant
- Obtenu des serviettes auprès d'une amie
- Acheté dans une boutique proche de l'école/ cantine à l'école
- Rien fait
- Cela ne m'est jamais arrivé
- Autre

**J12. Si autre, merci de préciser.**

---

**J13. Vous arrive-t-il d'utiliser un absorbant qui a déjà été utilisé par quelqu'un d'autre ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J14. Vous arrive-t-il de prêter votre absorbant à votre mère, votre sœur ou une amie ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J15. Vous arrive-t-il d'utiliser vos absorbants pour autre chose que vos règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J16. Savez-vous où trouver les produits d'hygiène menstruelle à vendre ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J17. Où pouvez-vous vous en procurer ?**

- Dans les pharmacies
- Dans les boutiques
- Dans les marchés
- Autre
- Refus

**J18. Si autre, merci de préciser.**

---

**J19. Avez-vous un absorbant favori différent de celui cité ci-haut?**

- Oui
- Non
- Refus

**J20. Quel est cet absorbant favori parmi ceux qui sont présentés sur cette feuille ?**

*Montrer les dessins à la fille*

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous vêtement seul
- Rien
- Autre
- Refus

**J21. Si autre, merci de préciser.**

---

**J22. Pourquoi n'utilisez-vous pas ce produit en particulier ?**

- Trop cher
- Pas disponible
- Pas approuvé par l'entourage
- Ne sait pas comment l'utiliser
- Autre
- Refus

**J23. Si autre, merci de préciser.**

---

**J24. Avez-vous eu des fuites lors de vos règles dans les 2 derniers mois ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J25. Avez-vous déjà vécu à l'école une tâche ou une fuite visible durant vos règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J26. Qu'avez-vous fait personnellement dans cette situation ?**

---

**J27. Comment les autres personnes se comportent-ils quand ça vous arrive ?**

- Leur comportement ne change pas  
 Je suis harcelée par les garçons  
 Je suis harcelée par les filles  
 Je suis aidée par les garçons  
 Je suis aidée par les filles  
 Je suis aidée par les enseignants  
 Autre  
 Ne sait pas  
 Refus

**J27a. Si autre, merci de préciser.**

---

**J28. A quel point avez-vous peur d'aller à l'école lorsque vous avez vos règles ?**

- Très peur  
 Assez peur  
 Pas du tout peur  
 Ne sait pas  
 Refus

**J29. Disposez-vous de latrines séparées pour filles et garçons à l'école ?**

- Oui  
 Non  
 Pas des latrines à l'école  
 Refus

**J30. En général, utilisez-vous les latrines de l'école réservées aux filles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J31. Si non, pourquoi ?**

- Sales
- Toujours fermées
- Pas d'intimité
- Eloignées
- Autre
- Refus

**J32. Si autre, merci de préciser.**

---

**J33. Disposez-vous d'un espace confidentiel où laver et sécher vos absorbants à l'école ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J34. Quel est l'état de propreté des toilettes que vous utilisez à la maison ?**

*Dans le Haut Katanga et le Nord Kivu, l'enquêtrice demande l'autorisation d'observer les latrines puis enregistre son évaluation sur une fiche annexe*

- Très propre
- Moyennement propre
- Pas propre
- Très sale
- Refus

**J35. Avez-vous de l'eau disponible chaque fois que vous changez d'absorbant à la maison / sur le camp ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J36. Avez-vous du savon disponible chaque fois que vous changez d'absorbant à la maison/sur le camp ?**

- Oui
- Non
- Refus

**J37. A quel endroit nettoyez-vous votre absorbant ?***Lire les réponses*

- A la maison dans votre propre récipient
- A la maison dans un récipient partagé
- A l'école
- Autre
- Refus

**J38. Si autre, merci de préciser.**

---

**J39. Comment le nettoyez-vous ?**

- Laver à l'eau chaude
- Laver à l'eau froide
- Laver à l'eau chaude et au savon
- Laver à l'eau froide et au savon
- Autre
- Refus

**J40. Si autre, merci de préciser.**

---

**J41. Comment le séchez-vous ?**

- Sur un fil à l'extérieur
- Sur un fil à l'intérieur
- Sous le lit
- Autre
- Refus

**J42. Si autre, merci de préciser.**

---

**J43. Pendant que vous le séchez, le couvrez-vous de quelque chose ?**

- Oui
- Non
- Refus



**J44. Trouvez-vous stressant ou embarrassant de changer et/ou de laver vos absorbants ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J45. Portez-vous des vêtements différents lorsque vous avez vos règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J46. Vous comportez-vous de manière différente lorsque vous avez vos règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J47. Comment vous sentez-vous lorsque le sujet des règles est discuté en votre présence ?**

- Très gênée  
 Moyennement gênée  
 Pas gênée  
 Refus

**J48. Pensez-vous que les gens vous traitent de manière différente lorsque vous avez vos règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J49. Avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**J50. A quel âge avez-vous eu vos premiers rapports sexuels ?**

---

**J51. Avez-vous déjà eu un enfant ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

SECTION VI : Conclusion

Merci encore pour votre participation à cette étude. En dernier lieu, je voudrais vous poser quelques questions sur les recommandations et éléments pouvant être formulés à propos des questions dont nous avons discuté.

**K1. Avez-vous reçu ces trois derniers mois un kit d'hygiène lors d'une distribution ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**K2. De quoi ce kit était-il composé ?**

*Plusieurs reponses*

- Pagne  
 Petit seau  
 Savon  
 Sous-vêtement  
 Autre  
 Refus

**K3. Quels éléments supplémentaires aimeriez-vous voir figurer dans ce kit d'hygiène ?**

---

**K4. Pensez-vous que les règles posent des barrières aux filles pour continuer l'école ?**

- Oui  
 Non  
 Ne sait pas  
 Refus

**K5. Quelles sortes de barrières ?**

*Plusieurs reponses*

- Pressions de la famille pour arrêter l'école après le début des règles  
 Pressions pour se marier après le début des règles  
 Se laver ou changer les produits d'hygiène à l'école est problématique à cause du manque d'eau  
 L'intimité dans les toilettes de l'école  
 Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des enseignants durant les règles  
 Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des garçons durant les règles  
 Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des autres filles durant les règles  
 Autre  
 Refus

**K6. Si autre, merci de préciser.**

---

**K7. Connaissez-vous des filles qui ont arrêté d'aller à l'école à cause de leurs règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**K8. Comment pensez-vous que les écoles pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles ?**

*Plusieurs reponses*

- Rendre disponibles des produits d'hygiène menstruelle  
 Rendre disponibles l'eau  
 Rendre disponible du savon  
 Séparer les latrines des filles de celles des garçons  
 Enseigner/parler l'HM  
 Donner des conseils sur les règles  
 Fournir un soutien psychologique  
 Parler aux garçons des règles  
 Parler aux enseignants des règles  
 Parler aux parents des règles  
 Rien  
 Autre  
 Ne sait pas  
 Refus

**K9. Si autre, merci de préciser?**

---

**K10. Comment pensez-vous que les pères pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles***Plusieurs reponses*

- Rendre disponibles des produits d'hygiène menstruelle
- Rendre disponibles l'eau
- Rendre disponible du savon
- Séparer les latrines des filles de celles des garçons
- Enseigner/parler l'HM
- Donner des conseils sur les règles
- Fournir un soutien psychologique
- Parler aux garçons des règles
- Parler aux enseignants des règles
- Parler aux parents des règles
- Rien
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**K11. Si autre, merci de préciser.**

---

Merci pour l'ensemble de vos réponses qui vont nous aider à mieux comprendre les questions d'hygiène au sein de votre communauté.

## **Annexe 6 : Questionnaire Tutrices**

11/24/2017

CRS\_GHM\_Tutrices

### **CRS\_GHM\_Tutrices**

Code du téléphone

---

Numéro de la fiche de repérage

---

**Information sur le profil de l'enquêtée**

**S1. Code de l'enquêteur**

---

**S2. Nom de l'enquêteur**

---

**S3. Nom de la fille de 10 à 17 ans**

---

**S4. Code de l'entretien**

---

**S4a. Province de l'enquêté.**

- Kinshasa
- Nord-Kivu
- Haut-Katanga

**S4b. Nom du quartier, camp de déplacés ou école de la fille.**

---

**S5. Statut de la fille.**

- Déplacé (camps de déplacés)
- Non-déplacé (village)

**S5a. La fille est-elle scolarisée ou pas ?**

- Scolarisé
- Non-scolarisé

<https://enketo.ona.io/x/#Y7Ad>

1/27

**S6. Son école est elle une école assainie ou non-assainie ?**

- Ecole assainie  
 Ecole non-assaini  
 Autre école

**S6a. Le village de la fille est-il un village assaini ou non-assaini ?**

- Village assaini  
 Village non-assaini

**S7. Langue de l'entretien**

- Français  
 Swahili  
 Lingala  
 Autre

**S7. Si 'Autre', merci de préciser :**

---

**S8. Quel est le numéro de téléphone du répondant.**

---

**S9. Bonjour, je m'appelle . Dans le cadre du programme Ecole et Village assainis piloté par les Ministères de l'EPSP et de la Santé Publique avec l'appui de l'Unicef, une enquête sur l'hygiène menstruelle est diligentée, en collaboration avec les ONG CRS et Forcier. Ainsi, je voudrais m'entretenir avec vous pendant 30 minutes et vous êtes libres d'arrêter l'entretien quand vous le voulez. Les informations que vous nous donnez aujourd'hui resteront confidentielles et seront utilisées SEULEMENT dans le but d'améliorer la santé des filles. Etes-vous d'accord de participer ?**

- Oui  
 Non

**SECTION I : Identification de l'enquêtée et informations générales**

**En premier lieu, nous voudrions vous poser quelques questions sur vous et votre famille.**

**F1. Quelle est votre relation avec ?**

- Mère  
 Grande soeur  
 Tante  
 Grand-mère  
 Grand-père  
 Père  
 Oncle  
 Grand frère  
 Autre femme  
 Autre homme

**F2. Si Autre femme, merci de préciser**

---

**F3. Si Autre homme, merci de préciser**

---

**F4. Quel âge avait ta fille lors de son dernier anniversaire ?**

---

**F5. Quel est votre âge ?**

---

**F6. Quelle est votre principale activité ?**

- Agriculture
- Fonctionnaire
- Commerçante
- Eleveuse
- Employé
- Ouvrière
- Sans emploi
- Refus

**F7. Quel niveau d'études avez-vous atteint?**

- Sans éducation
- A commencé le primaire
- A fini le primaire
- A commencé le secondaire
- A fini le secondaire
- A commencé l'université
- A fini l'université
- Formation technique et professionnelle
- Ne sait pas

**F8. Quelle est votre état civil actuel ?**

- Mariée
- Veuve
- Divorcée
- Célibataire
- Concubinage

**F9. Quel niveau d'études votre mari/partenaire a-t-il atteint ?**

- Sans éducation
- A commencé le primaire
- A fini le primaire
- A commencé le secondaire
- A fini le secondaire
- A commencé l'université
- A fini l'université
- Formation technique et professionnelle
- Ne sait pas

**F10. Quelle est votre religion ?**

- Catholique
- Protestant
- Autrechrétien
- Musulman
- Croyancestraditionnelles
- Athéiste/sansreligion
- TémoindeJéhovah
- Kimbanguiste
- Refus
- Nesaitpas
- Autre

**F11. Si autre, merci de préciser**

---



**F12. D'où provient principalement l'eau que boivent les membres de votre ménage ?**

- Robinet dans logement
- Robinet dans cour/parcelle
- Robinet public/Borne fontaine
- Robinet chez voisin
- Puits protégé
- Puits non protégé
- Source protégée
- Source non protégée
- Eau de pluie
- Camion-citerne
- Charrette avec petite citerne/tonneau
- Eau de surface (Rivières/Barrages/Lacs/Mares/Fleuves/Canaux d'irrigation)
- Eau en bouteille
- Autre

**F13. Si autre, merci de préciser**

---

**F14. Où est située cette source d'approvisionnement en eau ?**

- Dans votre logement
- Dans votre cour/parcelle
- Ailleurs

**F15. Combien de temps en minutes faut-il pour s'y rendre, prendre l'eau et revenir ? (Ne sait pas (98))**

---

**F16. Quel type de toilettes les membres de votre ménage utilisent-ils habituellement ?**

- Chasse d'eau connectée à un système d'égouts
- Chasse d'eau connectée à une fosse septique
- Chasse d'eau connectée à une fosse d'aisances
- Chasse d'eau connectée à quelque chose d'autre
- Chasse d'eau connectée à ne sait pas où
- Fosse d'aisances améliorée auto-aérée
- Fosse d'aisances avec dalle
- Fosse d'aisances sans dalle/Trou ouvert
- Toilettes à compostage
- Seau/Tinette
- Toilettes/Latrines suspendues
- Pas de toilettes/Nature
- Autre

**F17. Si autre, merci de préciser**

---

**F18. Partagez-vous ces toilettes avec d'autres ménages ?**

- Oui
- Non

**F19. Combien de ménages utilisent ces toilettes ?**

- Nombre de ménages si moins de 10
- 10 ménages ou plus
- Ne sait pas

**F20. Je vais vous citer des éléments, dites-moi ce que vous avez dans votre ménage.**

- Radio
- Télévision
- Téléphone fixe
- Réfrigérateur
- Groupe électrogène
- Réchaud/Cuisinière
- Chaises
- Lits
- Lampes
- Four
- Houes
- Machine à coudre
- Autre
- Aucun

**F21. Quel type de combustible votre ménage utilise-t-il ?**

- Electricité
- Kérosène
- Charbon de bois
- Bois
- Paille/Branchages/Herbe
- Résidus agricoles
- Pas de repas préparés dans le ménage
- Autre

**F22. Si autre, merci de préciser**

---

**F23. Principal matériau du sol ? (Enregistrer l'observation)**

- Terre/Sable
- Bouse
- Planches en bois
- Palmes/Bambou
- Parquet ou bois ciré
- Bandes de vinyle/Asphalte
- Carrelage
- Ciment
- Moquette
- Autre

**F24. Si autre, merci de préciser**

---

**F25. Principal matériau du toit ? (Enregistrer l'observation)**

- Pas de toit
- Chaume/Palme/Feuille
- Mottes de terre
- Nattes
- Palmes/Bambou
- Planches en bois
- Carton
- Tôle
- Bois élaboré
- Zinc/Fibre de ciment
- Tuiles
- Ciment
- Shingles
- Autre

**F26. Si autre, merci de préciser**

---

**F27. Principal matériau des murs extérieurs ? (Enregistrer l'observation)**

- Pas de mur
- Bambou/Cane/Palme/Tronc
- Terre
- Bambou avec boue
- Pierres avec boue
- Adobe non recouvert
- Contre-plaqué
- Carton
- Bois de récupération
- Ciment
- Pierres avec chaux/ciment
- Briques
- Blocs de ciment
- Adome recouvert
- Planche en bois/shingles
- Autre
- Aucun

**F28. Si autre, merci de préciser**

---

**F29. Est-ce qu'un membre de votre ménage possède :**

- Montre
- Téléphone portable
- Bicyclette
- Motocyclette/Scooter
- Charrette avec animal
- Voiture/Camionnette
- Bateau à moteur
- Baleinière/Pirogue motorisée
- Ordinateur
- Maison en location
- Aucun

**F30. Est-ce qu'un membre de votre ménage possède des terres cultivables ?**

- Oui
- Non

**F31. Est-ce que votre ménage possède du bétail, des troupeaux d'autres animaux de ferme ou de la volaille ?**

- Oui  
 Non

**F32. Est-ce que votre ménage possède les animaux suivants?**

- Vaches ou taureaux  
 Chevaux, ânes ou mules  
 Chèvres  
 Moutons  
 Porcs/Cochons  
 Canards/Canes  
 Poules/Coqs/Autres volailles

**F40. Est-ce qu'un membre de votre ménage a un compte en banque ?**

- Oui  
 Non

**F41. Combien de garçons de moins de 18 ans vivent dans votre ménage ?**

\_\_\_\_\_

**F42. Combien de filles de moins de 18 ans vivent dans votre ménage ?**

\_\_\_\_\_

**F43. Parmi ces filles, combien ont déjà leurs règles (si ne sait pas ou aucune, merci de saisir 98) ?**

\_\_\_\_\_

#### **SECTION II : Evaluation des connaissances sur les règles**

**Merci pour l'ensemble de vos réponses jusqu'à maintenant, elles sont très intéressantes. Je voudrais maintenant que vous me parliez des règles.**

**G1. La date de vos dernières règles, est-elle en : (Lire les reponses )**

- jours  
 Semaines  
 Mois  
 Années  
 Enceinte  
 Ménopause  
 Ne sait pas

**G2. Quelle est la date de vos dernières règles ? en jours, semaines, mois, années)**

\_\_\_\_\_

**G3. Pouvez-vous me dire ce que règles/menstruation veut dire ? (Ne pas lire les assertions, mais encourager la personne à aller le plus loin possible dans sa définition, puis cocher chacun des éléments ci-dessous s'ils sont évoqués)**

- Ecoulements réguliers de sang
- A travers le vagin
- Survient pour la première fois entre 12 ans et 15 ans d'âge
- Survient tous les 23 à 36 jours
- Le seignement dure habituellement de 2 à 7 jours
- S'arrêtent à la ménopause / entre 45 et 55 ans d'âge
- S'arrêtent aussi pendant la grossesse et les premiers mois d'allaitement maternel
- Ne sait pas
- Refus

**G4. Pour quelle raison, selon vous, les filles ont-elles leurs règles ?**

- C'est une maladie
- C'est une punition
- C'est normal
- Refus
- Autre

**G5. Si autre, merci de préciser**

---

**G6. Comment pensez-vous qu'il faut se nettoyer les parties intimes durant les règles ? (Ne pas lire les réponses, mais cocher seulement ce que la répondante aura dit)**

- Avec de l'eau jusqu'à l'intérieur du vagin
- Avec de l'eau, mais seulement la région génitale externe
- Avec de l'eau et du savon jusqu'à l'intérieur du vagin
- Avec de l'eau et du savon, mais seulement la région génitale externe
- Non, il se nettoie tout seul
- Refus
- Ne sait pas
- Autre pratique

**G7. Si autre pratique, merci de préciser**

---

**G8. A quel moment une femme est-elle le plus susceptible de tomber enceinte si elle a des relations sexuelles avec un homme ? (Lire les réponses, puis cocher)**

- Juste avant ses règles
- Pendant ses règles
- Après ses règles
- A mi-chemin entre deux règles
- Pas de moment spécifique
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**G9. Si autre, merci de préciser**

---

**G10. A quel moment une femme est-elle le moins susceptible de tomber enceinte si elle a des relations sexuelles avec un homme ? (Lire les réponses, puis cocher)**

- Juste avant ses règles
- Pendant ses règles
- Après ses règles
- A mi-chemin entre deux règles
- Pas de moment spécifique
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**G11. Si autre, merci de préciser**

---

**G12. Avez-vous déjà reçu des informations sur les pratiques d'hygiène liées aux règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**G13. Par quel moyen avez-vous reçu ces informations ?**

- Radio
- Professionnels de santé
- Ecole
- Télévision
- Autre



**G14. Si autre, merci de préciser**

---

**SECTION III : Expérience personnelle**

**Merci pour l'ensemble de vos réponses. Nous voudrions maintenant parler de votre expérience personnelle avec vos règles.**

**H1. A quel point saviez-vous ce qui vous arrivait lors de vos premières règles, ?**

- Très bien
- Assez bien
- Pas du tout bien
- Refus

**H2. Aviez-vous déjà discuté des règles avant que cela vous arrive ?**

- Oui
- Non

**H3. Avec qui en aviez-vous déjà discuté ?**

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Refus
- Autre

**H4. Si autre, merci de préciser**

---

**H5. Quel type d'absorbant avez-vous principalement utilisé lors de vos dernières règles ?**

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous-vêtement seul
- Aucun
- En ménopause
- Refus
- Autre

**H6. Si autre, merci de préciser**

---

**H7. Où obtenez-vous/obteniez-vous cet absorbant?**

- Fait moi-même
- Autres femmes du quartier
- Achat
- Professionnel de santé
- Reçu lors d'une distribution pour déplacés
- Autre

**H8. Si autre, merci de préciser**

---

**H9. Utilisez-vous/utilisiez-vous seulement cet absorbant ou y'a-t-il un second type d'absorbant que vous utilisez ?**

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous-vêtement seul
- N'utilise aucun autre
- Autre

**H10. Si autre, merci de préciser**

---

**H11. Que souhaiteriez-vous changer ou améliorer sur l'absorbant que vous utilisez ? (Lire les réponses.)**

- L'odeur
- Les picotements/chatouillements
- La taille (trop gros, trop épais)
- La faible absorbance
- Bouge pendant la marche, la course
- Rien
- Refus
- Autre

**H12. Si autre, merci de préciser.**

---

**H13. Comment décidez-vous quand changer votre absorbant ?**

- Quand il chauffe
- Le matin, à midi et le soir
- Toutes les 4 heures
- Quand il est plein
- Refus
- Autre

**H14. Si autre, merci de préciser.**

---

**H15. Lors de vos dernières règles, combien de fois en moyenne aviez-vous changé votre absorbant par jour ?**

---

**H16. Vous arrive-t-il/vous arrivait-il d'utiliser un absorbant qui a déjà été utilisé par quelqu'un d'autre ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H17. Vous arrive-t-il/vous arrivait-il de prêter votre absorbant à :**

- Votre fille
- Votre soeur
- Une amie
- Ne prête jamais
- Refus

**H18. Vous arrive-t-il/vous arrivait-il d'utiliser vos absorbants pour autre chose que vos règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H19. Avez-vous de l'eau disponible chaque fois que vous vous changez ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H20. Avez-vous du savon disponible chaque fois que vous vous changez ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H21. A quel point est-il facile de trouver des produits d'hygiène menstruelle dans votre communauté ?**

- Très facile
- Assez facile
- Difficile
- Ne sait pas
- Refus

**H22. A quel endroit nettoyez-vous votre absorbant ? (Lire les réponses)**

- A la maison dans mon propre récipient
- A la maison dans un récipient partagé
- Au point d'eau aménagé sur le camp
- Ne lave pas
- Autre

**H23. Si autre, merci de préciser**

---

**H24. Comment les nettoyez-vous ?**

- Laver à l'eau chaude
- Laver à l'eau froide
- Laver à l'eau chaude avec du savon
- Laver à l'eau froide avec du savon
- Autre

**H25. Si autre, merci de préciser**

---

**H26. Comment les séchez-vous ?**

- Sur un fil à l'extérieur
- Sur un fil à l'intérieur
- Sous le lit
- Refus
- Autre

**H27. Si autre, merci de préciser**

---

**H28. Pendant que vous les séchez, les couvrez-vous de quelque chose ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H29. Que faites-vous/faisiez-vous de vos absorbants après les avoir utilisés ?**

- Lavés avec de l'eau et du savon
- Lavés avec de l'eau seulement
- Séchés au soleil
- Sécher à l'intérieur
- Repassés après séchage
- Jetés dans une poubelle
- Brûlés
- Enterrés correctement
- Autre

**H30. Si autre, merci de préciser**

---

**H31. Comment conservez-vous/conserviez-vous vos absorbants restés non utilisés ?**

- Propres
- Loin de l'humidité
- Dans un sac en papier ou en plastique
- Autre

**H32. Si autre, merci de préciser**

---

**H33. Portez-vous/portiez-vous des vêtements différents lorsque vous avez vos règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H34. Vous comportez-vous/comportiez-vous de manière différente lorsque vous avez vos règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H35. Pensez-vous que les gens vous traitent de manière différente lorsque vous avez vos règles ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas

Section IV : Expérience de votre fille

**Est-ce que votre fille a eu ses règles ?**

- Oui  
 Non

**Merci pour toutes ces réponses. Je voudrais maintenant parler de votre fille .**

**11. Vit-elle avec un handicap qui rend difficile sa participation aux activités quotidiennes ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**12. Si oui, veuillez décrire le handicap de votre fille .**

- Aveugle ou malvoyante  
 Sourde ou malentendante  
 Difficultés d'apprentissage  
 Physique touchant les membres supérieurs  
 Physique touchant les membres inférieurs  
 Autre

**13. Si autre, merci de préciser**

---

**14. Pouvez-vous me dire si votre fille a raté l'école au cours des deux derniers mois ?**

- Oui  
 Non

**15. Pour quelle raison avait-elle raté l'école ?**

- Maladie  
 Menstruations / "Indisposée"  
 Saison des pluies/trop difficile ou dangereux de se rendre à l'école  
 Pas de transport  
 Resté à la maison pour aider la famille aux champs ou autre activité  
 Resté à la maison pour prendre soin d'un frère ou d'une soeur  
 Resté à la maison pour prendre soin d'un autre membre de la famille  
 Travaillé à l'extérieur du ménage  
 Pas de moyens de payer l'école  
 Ne sait pas  
 Autre

**16. Si autre, merci de préciser**

---

**17. Combien de jours avait-elle ratés ? (Ne sait pas : 98)**

---

**18. Avez-vous discuté avec votre fille des règles avant qu'elle ne commence à avoir ses règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**19. Discutez-vous maintenant avec à propos de règles ?**

- Oui, souvent  
 Oui, parfois  
 Non, pas du tout  
 Refus

**110. Quel absorbant utilise pour ses règles ?**

- Tissu/chiffon  
 Pièce déchirée d'un vêtement  
 Serviette hygiénique  
 Tampon hygiénique  
 Compresse  
 Papier  
 Sable/terre  
 Coupe menstruelle  
 Sous-vêtement seul  
 N'utilise aucun autre  
 Autre

**111. Si autre, merci de préciser**

---



**112. De qui les obtient-elle ?**

- Fait elle-même
- Acheté
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles dans le quartier
- Enseignant
- Professionnel de santé
- mère
- Refus
- Autre

**113. Si autre, merci de préciser**

---

**114. Si elle les achète, de qui obtient-elle l'argent pour acheter ses absorbants ?**

- Son propre argent
- Mère
- Tante
- Père
- Soeur plus âgée
- Autre femme de la famille
- Autre homme de la famille
- Enseignant
- Pas d'argent dépensé
- Ne sait pas
- Autre

**115. Si autre, merci de préciser**

---

**116. Quelles activités évite-t-elle durant ses règles ? (Plusieurs réponses possibles)**

- Cuisine
- Aller dans des endroits publics
- Prier
- Pratiquer des sports
- Aller en classe
- Aucune
- Ne sait pas
- Autre

**117. Si autre, merci de préciser.**

---

**118. A-t-elle déjà observé les signes suivants durant ses règles, ou au cours des jours suivant ses règles ?**

- Chatouillements/Prurit dans le vagin ou au niveau de la vulve
- Ecoulement vaginal anormal/inhabituel (par sa quantité, sa couleur, son odeur, ...)
- Plaie génitale inexplicquée
- Apparition d'une petite masse douloureuse sous la peau au niveau du pli situé entre la cuisse et la vulve
- Aucun
- Refus

**119. Qu'avait-elle fait lorsqu'elle avait constaté ces signes ?**

- Cherché l'aide de son tuteur/sa tutrice
- Cherché l'aide d'une amie ou une sœur
- Cherché l'aide d'un autre membre de la famille
- Cherché l'aide d'un enseignant
- Cherché l'aide d'un personnel de santé
- Automédication
- Refus
- Autre

**120. Si autre, merci de préciser**

---

**121. Est-ce que a déjà cherché l'assistance d'un professionnel de santé pendant ses règles ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas

**I22. Est-ce que a déjà manqué l'école durant ses règles ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas

**I23. Pour quelle(s) raison(s) a-t-elle manqué l'école durant ses règles ?**

- Douleur
- Fatigue
- Pas d'endroit à l'école pour se changer
- Peur d'une fuite / tâche sur les vêtements
- Peur des commentaires des autres écoliers
- Ne sait pas
- Autre

**I24. Si autre, merci de préciser**

---

**I25. Combien de jours a-t-elle manqué le mois dernier à cause de ses règles ? (98=ne sait pas)**

---

**I26. Avez-vous autorisé à quitter l'école ou rester à la maison durant ses règles ?**

- Oui
- Non

**I27. A quel point pensez-vous que est informée sur les règles ?**

- Très bien informée
- Assez bien informée
- Pas du tout informée
- Ne sait pas

**128. D'où obtient-elle ces informations ?**

- Mère
- Tante
- Soeur plus âgée
- Autre membre femme de la famille
- Père
- Autre membre homme de la famille
- Autres filles de l'école
- Filles de la communauté
- Enseignant
- Professionnel de santé
- Médias
- Autre

**129. Si autre, merci de préciser**

---

**130. A quel point pensez-vous que votre mari est informé sur les règles?**

- Très bien informé
- Plutôt bien informé
- Pas du tout informé
- Ne sait pas

**SECTION V: Conclusion**

**Merci encore pour votre participation à cette étude. En dernier lieu, je voudrais vous poser quelques questions sur les recommandations et éléments pouvant être formulés à propos des questions dont nous avons discuté.**

**J1. Pensez-vous que les règles posent des barrières aux filles pour continuer à l'école ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas
- Refus

**J2. Quelles sortes de barrières ?**

- Pressions pour se marier après le début des règles
- Se laver ou changer les produits d'hygiène est problématique à cause du manque d'eau
- L'intimité dans les toilettes
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des garçons durant les règles
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des autres filles durant les règles
- Inconfort lors des séances de distribution de vivres / non vivres / autre assistance
- Inconfort dans les files d'attente aux points d'eau
- Risque de violences sexuelles et basées sur le genre
- Refus
- Autre

**J3. Si autre, merci de préciser**

---

**J4. Pensez-vous que les règles posent des barrières aux filles pour leur épanouissement ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas
- Refus

**J5. Quelles sortes de barrières ?**

- Pressions pour se marier après le début des règles
- Se laver ou changer les produits d'hygiène est problématique à cause du manque d'eau
- L'intimité dans les toilettes
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des garçons durant les règles
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des autres filles durant les règles
- Inconfort lors des séances de distribution de vivres / non vivres / autre assistance
- Inconfort dans les files d'attente aux points d'eau
- Risque de violences sexuelles et basées sur le genre
- Refus
- Autre

**J6. Si autre, merci de préciser**

---

**J7. Connaissez-vous des filles de votre communauté qui ont arrêté d'aller à l'école à cause de leurs règles ?**

- Oui
- Non

**J8. Comment pensez-vous que les écoles pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles ? (Ne pas lire les assertions)**

- Rendre disponibles des produits d'hygiène menstruelle
- Rendre disponible de l'eau
- Rendre disponible du savon
- Séparer les latrines des filles de celles des garçons
- Enseigner/parler l'HM
- Fournir un soutien psychologique
- Parler aux garçons des règles
- Parle aux enseignants des règles
- Parler aux parents des règles
- Rien
- Ne sait pas

**J9. Comment pensez-vous que les parents pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles ? (Ne pas lire les assertions)**

- Rendre disponibles des produits d'hygiène menstruelle
- Rendre disponible de l'eau
- Rendre disponible du savon
- Veiller aux règles d'hygiène
- Parler l'HM
- Fournir un soutien
- Parler aux garçons des règles
- Rien
- Autre
- Ne sait pas
- Refus

**J9. Si 'Autre', merci de préciser**

---

**J10. Comment pensez-vous que les acteurs de l'aide humanitaire pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles?**

- Distribuer des produits d'hygiène intime
- Donner des conseils sur les règles
- Fournir un soutien psychologique
- Parler aux garçons des règles
- Parle aux enseignants des règles
- Parler aux parents des règles
- Fournir un type différent de produits d'hygiène intime
- Compléter le kit d'hygiène intime
- Soustraire un(des) élément(s) du kit d'hygiène intime
- Apporter des changements sur les infrastructures
- Rien
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**J11. Si autre, merci de préciser**

---

**J12. S'ils doivent fournir un type différent de produits d'hygiène intime, merci de préciser**

---

**J13. Ils doivent Compléter le kit d'hygiène intime avec quoi ?**

---

**J14. Lequel( e ) (des) élément(s) du kit d'hygiène intime ils doivent soustraire?**

---

**J15. lesquels des changements sur les infrastructures doivent être apporté?**

---

***Merci pour votre participation.***

## **Annexe 7 : Questionnaire Garçons**

11/24/2017

CRS\_GHM\_Garçons

### **CRS\_GHM\_Garçons**

**Code du téléphone**

---

**Numéro de la fiche de repérage**

---

**Information sur le profil de l'enquêté**

**S1. Nom de l'enquêteur**

---

**S2. Code de l'enquêteur**

---

**S2a. Code de l'entretien**

---

**S3. Nom du garçon**

---

**S3a. Province de l'enquêté.**

- Kinshasa
- Nord-Kivu
- Haut-Katanga

**S3b. Nom du quartier, camp de déplacés ou école du garçon.**

---

**S4. Statut du garçon.**

- Déplacé (camps de déplacés)
- Non-déplacé (village)

**S4a. L'enquêté est-il scolarisé ou pas ?**

- Scolarisé
- Non-scolarisé

<https://enketo.ona.io/x/#Y7AG>

1/15



**S5. Son école est elle une école assainie ou non-assainie ?**

- Ecole assainie  
 Ecole non-assaini  
 Autre école

**S5a. Le village de l'enquêté est-il un village assaini ou non-assaini ?**

- Village assaini  
 Village non-assaini

**S6. Langue de l'entretien.**

- Français  
 Swahili  
 Lingala  
 Autre

**S6. Si 'Autre', merci de préciser :**

---

**S7. Numéro de téléphone de l'enquêté.**

---

**S8. Bonjour, je m'appelle . Dans le cadre du programme Ecole et Village assainis piloté par les Ministères de l'EPSP et de la Santé Publique avec l'appui de l'Unicef, une enquête sur l'hygiène menstruelle est diligentée, en collaboration avec les ONG CRS et Forcier.**

**Ainsi, je voudrais m'entretenir avec vous pendant 30 minutes et vous êtes libres d'arrêter l'entretien quand vous le voulez. Les informations que vous nous donnez aujourd'hui resteront confidentielles et seront utilisées SEULEMENT dans le but d'améliorer la santé des filles. Etes-vous d'accord de participer ?**

- Oui  
 Non

SECTION I : Identification de l'enquêté

En premier lieu, nous voudrions vous poser quelques questions sur vous et votre famille.

**F1. Quel est le mois et l'année de votre naissance ?**

yyyy-mm-dd

---

**F2. Quel âge avez-vous eu à votre dernier anniversaire ?**

---

**F3. En quelle classe êtes-vous actuellement ?**

- Première
- Deuxième
- Troisième
- Quatrième
- Cinquième
- Sixième

**F4. Avec qui vivez-vous actuellement dans votre ménage ?**

- Père
- Mère
- Frère plus jeune
- Sœur plus jeune
- Frère plus âgé
- Sœur plus âgée
- Beau-père
- Belle mère
- Oncle
- Tante
- Grands-parents
- Amis
- Personnes hors de la famille
- Refus
- Autre

**F5. Si autre, merci de préciser**

---

**F6. Quel niveau d'études votre père a-t-il atteint?**

- Sans éducation
- A commencé le primaire
- A fini le primaire
- A commencé le secondaire
- A fini le secondaire
- A commencé l'université
- A fini l'université
- Formation technique et professionnelle
- Ne sait pas
- Refus

**F7. Quel niveau d'études votre mère a-t-elle atteint?**

- Sans éducation
- A commencé le primaire
- A fini le primaire
- A commencé le secondaire
- A fini le secondaire
- A commencé l'université
- A fini l'université
- Formation technique et professionnelle
- Ne sait pas
- Refus

**F8. Quelle est votre religion ?**

- Catholique
- Protestant
- Autre chrétien
- Musulman
- Croyances traditionnelles
- Athéiste/sans religion
- Témoin de Jéhovah
- Kimbanguiste
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**F9. Si autre, merci de préciser**

---

**F10. Combien de temps mettez-vous pour vous rendre à votre école ?**

- Moins de 10 minutes
- Entre 10 et 30 minutes
- Entre 30 minutes et une heure
- Plus d'une heure
- Ne sait pas
- Refus

**F11. Comment allez-vous habituellement à l'école ?**

- Marche
- Moto
- Vélo
- Véhicule privé
- Véhicule partagé/bus
- Refus

**F11\_1. Au cours des 2 derniers mois, vous est-il arrivé de rater l'école pour au moins un journée ?**

- Oui
- Non
- Refus

**F12. La dernière fois que vous avez raté l'école, qu'est-ce qui s'était passé pour que vous ratiez l'école ?**

- Maladie
- Menstruations / "Indisposée"
- Saison des pluies/trop difficile ou dangereux de se rendre à l'école
- Pas de transport
- Resté à la maison pour aider la famille aux champs ou autre activité
- Resté à la maison pour prendre soin d'un frère ou d'une soeur
- Resté à la maison pour prendre soin d'un autre membre de la famille
- Travaillé à l'extérieur du ménage
- Pas de moyens de payer l'école
- Ne sait pas
- Autre

**F13. Si autre, merci de préciser**

---

**F14. Au cours de ces 2 derniers mois, combien de jours avez-vous raté ?**

---

**SECTION II : Evaluation des connaissances sur les règles**

Merci pour l'ensemble de vos réponses jusqu'à maintenant, elles sont très intéressantes. Je voudrais maintenant vous parler des connaissances autour des règles.

**G1. Avez déjà entendu parler de règles ou menstruations des filles/femmes ?**

- Oui  
 Non

**G2. Que savez-vous des règles ? (Si ne sait pas apporter un bref explicatif de ce qu'est une menstruation avant de continuer. Peut se faire à travers une illustration)**

(Ne pas lire les assertions, mais encourager le garçon à aller le plus loin possible dans sa définition, puis cocher chacun des éléments ci-dessous s'ils sont évoqués)

- Ecoulements réguliers de sang  
 A travers le vagin  
 Survient pour la première fois entre 12 ans et 15 ans d'âge  
 Survient tous les 23 à 36 jours  
 Le seignement dure habituellement de 2 à 7 jours  
 S'arrêtent à la ménopause / entre 45 et 55 ans d'âge  
 S'arrêtent aussi pendant la grossesse et les premiers mois d'allaitement maternel  
 Ne sait pas  
 Refus

**G3. Par qui avez-vous entendu parler des règles pour la première fois?**

- Mère  
 Père  
 Soeur  
 Frère  
 Autre membre femme de la famille  
 Autre membre homme de la famille  
 Enseignants  
 Autre garçons à l'école/dans la communauté  
 Autres filles à l'école/dans la communauté  
 Ne sait pas  
 Refus

**G4. Avez-vous été sensibilisé aux pratiques d'hygiène au sein de l'école?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**G5. Avez-vous reçu le cours éducation à la vie à l'école?**

- Oui  
 Non  
 Refus  
 Ne sait pas

**G6. Inclut-il un module sur l'hygiène menstruelle ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**G7. Pour quelle raison, selon vous, les filles ont-elles leurs règles?**

---

**G8. Si autre, merci de préciser**

---

**G9. Avoir des règles veut-il dire qu'une femme peut tomber enceinte si elle a des relations sexuelles ?**

- Oui  
 Non  
 Ne sait pas  
 Refus

**G10. Avez-vous déjà parlé des règles avec des filles de votre école/entourage ?**

- Oui  
 Non  
 Ne sait pas  
 Refus

**G11. Quelles sortes d'absorbants les filles utilisent-elles lorsqu'elles ont leurs règles ? (Ne pas lire les réponses, cocher celles données par le répondant) (Plusieurs réponses possibles)**

- Tissu/chiffon
- Pièce déchirée d'un vêtement
- Serviette hygiénique
- Tampon hygiénique
- Compresse
- Papier
- Sable/terre
- Coupe menstruelle
- Sous-vêtement seul
- Rien
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**G12. Si autre, merci de préciser**

---

**G13. Qu'est-ce qui déclenche les premières règles des filles?**

- Etape normale de leur croissance
- Traumatisme
- Rapport sexuel
- Ne sait pas
- Autre

**G14. Si autre, merci de préciser**

---

**G15. Quels changements le corps des garçons subit-il lorsqu'ils grandissent et deviennent des hommes ? (ne pas lire les catégories mais cocher celles données par le répondant)**

- Apparition des poils
- Elargissement des épaules
- Apparition de la pomme d'Adam
- Changement de la voix
- Production de sperme
- Pollutions nocturnes
- Refus
- Autre

**G16. Si autre, merci de préciser**

---

## SECTION III : Expérience, pratiques et attitudes

Merci pour l'ensemble de vos réponses, nous sommes vraiment reconnaissants pour votre participation. Nous voudrions maintenant parler de vos observations sur les pratiques et attitudes autour des règles.

**H1. Est-il déjà arrivé à l'école/dans votre entourage que d'autres élèves/personnes découvrent qu'une fille à ses règles ?**

- Oui  
 Non  
 Ne sait pas  
 Refus

**H2. A votre avis, que font les filles lorsqu'elles ont leurs règles ? (ne pas lire les réponses mais cocher celles données par le répondant)**

- Elles rentrent à la maison  
 Elles s'absentent  
 Elles s'adressent à l'enseignant pour demander de l'aide  
 Elles ne participent pas à leurs activités habituelles  
 Elles ne sont pas concentrées  
 Rien  
 Ne sait pas  
 Autre

**H3. Si autre, merci de préciser**

---

**H4. A votre avis, comment les filles expérimentent le fait d'avoir leurs règles ? (ne pas lire les réponses mais cocher celles données par le répondant)**

- Elles ont mal  
 Elles ont honte  
 Elles manquent d'absorbant  
 Elles n'ont pas d'endroit où se changer/se laver  
 Rien  
 Ne sait pas  
 Autre

**H5. Si autre, merci de préciser**

---



**H5a. Comment les filles sont-elles traitées par les autres lorsqu'elles ont leurs règles? (ne pas lire les réponses mais cocher celles données par le répondant)**

- Elles sont mises à l'écart
- Elles sont harcelées
- Elles sont bien traitées
- Ne sait pas
- Autre

**H5b. Si autre, merci de préciser**

---

**H6. A votre avis, les filles se mettent-elles à l'écart durant leurs règles ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas

**H7. A votre avis, les filles sont-elles mises à l'écart/rejetées durant leurs règles ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas

**H8. Par qui sont-elles mises à l'écart durant leurs règles ?**

- Garçons de l'école
- Filles de l'école
- Enseignants
- Membre(s) de la famille
- Ami(s)
- Personne
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**H9. Si autre, merci de préciser**

---

**H10. A votre avis, les filles sont-elles soutenues durant leurs règles ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas

**H11. Par qui sont-elles soutenues durant leurs règles ?**

- Garçons de l'école
- Filles de l'école
- Enseignants
- Membre(s) de la famille
- Ami(s)
- Personne
- Refus
- Ne sait pas
- Autre

**H12. Si autre, merci de préciser**

---

**H13. Votre attitude change-t-elle face à une fille qui a ses règles?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas
- Refus

**H14. Etes-vous curieux d'en savoir plus sur les règles ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H15. Etes-vous curieux d'en savoir plus sur les changements du corps des garçons lorsqu'ils grandissent ?**

- Oui
- Non
- Refus

**H16. Si des groupes d'information étaient organisés pour les garçons et les filles afin qu'ils s'informent sur ces changements, voudriez-vous participer?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas
- Refus

**SECTION IV : Conclusion**

Merci encore pour votre participation à cette étude. En dernier lieu, je voudrais vous poser quelques questions sur les recommandations et éléments pouvant être formulés à propos des questions dont nous avons discuté.

**11. Pensez-vous que les règles posent des barrières aux filles pour continuer l'école ?**

- Oui
- Non
- Ne sait pas
- Refus

**12. Quelles sortes de barrières ?**

- Pressions de la famille pour arrêter l'école après le début des règles (1)
- Pressions pour se marier après le début des règles (2)
- Se laver ou changer les produits d'hygiène à l'école est problématique à cause du manque d'eau (3)
- L'intimité dans les toilettes de l'école (4)
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des enseignants durant les règles (5)
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des garçons durant les règles (6)
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des autres filles durant les règles (7)
- Refus
- Autre

**13. Si autre, merci de préciser**

---

**14. Pensez-vous que les règles posent des barrières aux filles déplacées ? (Expliquer "déplacés" aux garçons)**

- Oui
- Non
- Ne sait pas
- Refus

**15. Quelles sortes de barrières ?**

- Pressions pour se marier après le début des règles
- Se laver ou changer les produits d'hygiène est problématique à cause du manque d'eau
- L'intimité dans les toilettes
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des garçons durant les règles
- Les filles font face à des pressions/du rejet de la part des autres filles durant les règles
- Inconfort lors des séances de distribution de vivres / non vivres / autre assistance
- Inconfort dans les files d'attente aux points d'eau
- Risque de violences sexuelles et basées sur le genre
- Refus
- Autre

**16. Si autre, merci de préciser****17. Connaissez-vous des filles qui ont arrêté d'aller à l'école à cause de leurs règles ?**

- Oui  
 Non  
 Refus

**18. Comment pensez-vous que les enseignants pourraient aider les filles qui ont leurs règles à l'école ? (Ne pas lire les assertions)**

- Disponibiliser des produits d'hygiène menstruelle  
 Disponibiliser l'eau  
 Disponibiliser du savon  
 Veiller aux règles d'hygiène  
 Parler de l'hygiène menstruelle  
 Fournir un soutien moral  
 Parler aux garçons des règles  
 Latrines séparées filles/garçons  
 Rien  
 Ne sait pas  
 Refus

**19. Comment pensez-vous que les gens en général pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles?**

- Distribuer des produits d'hygiène intime  
 Donner des conseils sur les règles  
 Fournir un soutien psychologique  
 Parler aux garçons des règles  
 Parle aux enseignants des règles  
 Parler aux parents des règles  
 Fournir un type différent de produits d'hygiène intime  
 Compléter le kit d'hygiène intime  
 Soustraire un(des) élément(s) du kit d'hygiène intime  
 Apporter des changements sur les infrastructures  
 Rien  
 Refus  
 Ne sait pas  
 Autre

**I10. Si autre, merci de préciser**

---

**I11. S'ils doivent fournir un type différent de produits d'hygiène intime, merci de préciser**

---

**I12. Ils doivent Compléter le kit d'hygiène intime avec quoi ?**

---

**I13. Lequel( e ) (des) élément(s) du kit d'hygiène intime ils doivent soustraire?**

---

**I14. lesquels des changements sur les infrastructures doivent être apporté?**

---

**I15. Comment pensez-vous que les pères pourraient améliorer leur soutien aux filles qui ont leurs règles?**

- Disponibiliser des produits d'hygiène menstruelle
- Disponibiliser l'eau
- Disponibiliser du savon
- Séparer les latrines des filles de celles des garçons
- Enseigner/parler l'HM
- Donner des conseils sur les règles
- Fournir un soutien psychologique
- Parler aux garçons des règles
- Parler aux enseignants des règles
- Parler aux parents des règles
- Rien
- Ne sait pas
- Refus

***Merci pour l'ensemble de vos réponses qui vont nous aider à mieux comprendre les questions d'hygiène au sein de votre communauté.***

## Annexe 8 : Lettre d'Approbation du Comité d'Ethique



REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire  
Université de Kinshasa  
ECOLE DE SANTE PUBLIQUE  
**COMITE D'ETHIQUE**

*No d'Approbation: ESP/CE/0018/2017*

Kinshasa, le 16 octobre 2017

**Au Docteur Mukuna**  
**Investigateur Principal**  
**CRS/RDC**  
**Kinshasa**

**Concerne :** Décision du Comité d'éthique  
portant sur l'étude intitulée :  
« Gestion de l'hygiène menstruelle ».

Monsieur l'Investigateur Principal,

Le Bureau du Comité d'Ethique de la recherche de l'Ecole de Santé Publique de l'Université de Kinshasa a examiné les réponses et les révisions apportées au protocole de recherche dont le titre est repris en marge.

Le comité approuve la mise en œuvre de l'enquête pour la période allant du 17 octobre 2017 au 16 Octobre 2018. Le comité vous exhorte à lui soumettre des rapports sur l'état d'avancement de la mise en œuvre. Toute modification du protocole devra être notifiée au comité d'éthique afin d'obtenir son approbation.

Veillez agréer, Monsieur l'Investigateur Principal, l'expression de notre considération distinguée.



**Prof. Dr KAYEMBE KALAMBAYI**

Président du Comité Ethique

---

Université de Kinshasa, Ecole de Santé Publique, B.P 11850 Kin 1, E-mail: [espsec\\_unikin@yahoo.fr](mailto:espsec_unikin@yahoo.fr);  
[www.espkinshasa.net](http://www.espkinshasa.net)  
(contact : +243 817493194, 851463831)

UNICEF République Démocratique du Congo

